

Rba 151 - F

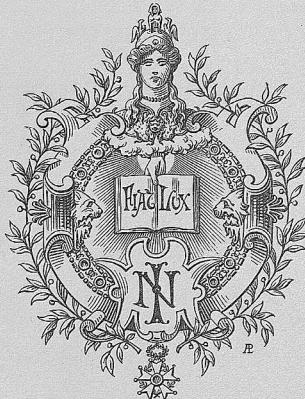
MONOGRAPHIE
DE
LA NOUVELLE SORBONNE

H.-P. NÉNOT
MEMBRE DE L'INSTITUT, ARCHITECTE DE LA SORBONNE

MONOGRAPHIE
DE
LA NOUVELLE SORBONNE

INTRODUCTION

PAR
O. GRÉARD
MEMBRE DE L'ACADEMIE FRANÇAISE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCIII





MONOGRAPHIE DE LA NOUVELLE SORBONNE

INTRODUCTION

Au cours de nos entretiens sur le projet de restauration & d'agrandissement de la Sorbonne, Jules Ferry me disait un jour : « Mais enfin, cette vieille Sorbonne, dont vous parlez avec tant d'égards, tout en demandant qu'on la jette bas au plus vite, quelle est donc la date exacte de sa fondation ? » Les documents que j'ai eu la bonne fortune de retrouver aux Archives nationales & les explorations que j'ai pu faire sur l'emplacement de l'édifice de Robert Sorbon me permettent aujourd'hui de dire avec précision : 1253. Mais, en 1880, je n'avais qu'à répondre : il y a une douzaine de dates possibles, il n'y en a pas une de certaine. Et Jules Ferry, qui amusaient ces doctes incertitudes, reprit en souriant : « N'allons pas au moins manquer l'acte de naissance de la nouvelle Sorbonne ; il faudra y veiller. »

Le vendredi, 29 juillet 1881, la convention passée entre la Ville de Paris & l'État recevait du Sénat la sanction suprême. Jules Ferry, absent de Paris, n'avait pu assister à la séance. Le président, Léon Say, l'avisa par télégramme, & sur-le-champ Jules Ferry me renvoya le message avec cette suscription : « Offert à M. Gréard pour ses archives personnelles, en souvenir de son œuvre ». Qu'il attachât à cette

communication une intention de bienveillance particulière, il y aurait ingratITUDE à le méconnaître. Mais j'imagine que la pensée d'assurer à la nouvelle Sorbonne un état civil bien en règle dut, à ce moment, lui revenir à l'esprit.

Et n'est-ce pas ici le lieu de rappeler tout d'abord d'inscrire, comme au pied du monument, la date des grandes étapes de l'entreprise, ne fut-ce que pour épargner aux historiens futurs des investigations toujours difficiles à faire loin des événements ?



Dès 1820, alors que l'enseignement supérieur existait à peine, l'insuffisance des bâtiments de la Sorbonne était reconnue. Mais, pendant plus de soixante ans, — nous avons exposé dans le détail ces longs préliminaires⁽¹⁾, — on devait rechercher, sans hâte, l'emplacement où il conviendrait de la réédifier. Les meilleurs projets avortaient sous l'indifférence de l'opinion ou devant les objections tirées de la dépense.

Reprise en 1880 par le gouvernement de la République, la question ne pouvait plus tarder à être résolue.

Le 30 juin 1881, le traité qui décidait la restauration sur place d'fixait à vingt-deux millions la dépense à répartir par moitié entre la Ville de Paris & l'État, avait été approuvé par le Conseil municipal. Le 6 juillet, le projet de loi était introduit à la Chambre des députés. Le 21, M. Rouvier déposait son rapport au nom de la Commission du budget, &, le 26, le rapport était inscrit à l'ordre du jour. « Vous verrez, avait dit Gambetta, président de la Chambre, comment nous allons enlever ça »; &, sans discussion, la loi passait à l'unanimité des voix. Le 28, le projet, transmis au Sénat, entrait à la Commission des finances, & la proposition, déposée le 29, était votée le même jour. « Le dossier a fait assez longtemps antichambre devant les Conseils & les Parlements de tous les régimes pour que nous ne le fassions pas attendre », disait à son tour Léon Say. Le lendemain, après quelques scrutins d'ordre, le Parlement entrait en vacances.

L'exécution suivit avec le même élan. Le concours pour la construction, ouvert,

⁽¹⁾ Éducation & instruction, t. IV.

en 1882, le 1^{er} mai, fermé le 30 novembre, était jugé le 13 décembre. Il fallait commencer par prendre possession des terrains qu'occupaient certaines installations provisoires. La nouvelle Sorbonne devait couvrir, outre l'emplacement de l'ancien édifice : au sud, les bâtiments de la rue Gerson & la rue elle-même; au nord, une surface qui, depuis vingt-cinq ans, attendait son utilisation, & où l'on avait, tant mal que bien, organisé des laboratoires. Le service de ces laboratoires assuré, & toutes les formalités des devis & cahiers de charges accomplies, on procéda à l'adjudication des travaux. Elle eut lieu le 25 août 1884. Le 5 septembre, les fouilles commencèrent.

Les travaux étaient partagés en trois séries. La première embrassait l'Académie proprement dite, le grand amphithéâtre avec ses abords, & une partie de la Faculté des lettres jusqu'au bâtiment du grand méridien solaire⁽¹⁾; la seconde, la partie de la Faculté des sciences, qui, partant de l'église, allait jusqu'à la rue Cujas; la troisième, la bibliothèque, le complément de la Faculté des sciences, qui s'étendait sur la rue Saint-Jacques, le complément de la Faculté des lettres, qui longeait la rue de la Sorbonne, l'École des hautes études, & l'École des chartes qui devait occuper la place primitivement attribuée à la Faculté de théologie.

En 1885, les sous-sols de la première série étaient terminés. Le 5 août, après la solennité du Concours général, M. René Goblet, ministre de l'instruction publique, posait la pierre de fondation. Et quatre ans après, jour pour jour, le 5 août 1889, le grand amphithéâtre de la nouvelle Sorbonne était inauguré par le Président de la République, Sadi Carnot, entouré des représentants des grands corps de l'État & de la Ville de Paris, en présence d'une députation des Universités françaises & d'une délégation des Universités du monde entier, professeurs revêtus de leurs insignes, étudiants bannières déployées.

Dès l'année précédente, le 28 décembre 1888, on avait attaqué la deuxième série & elle était achevée en 1895. Enfin, en 1893, on abordait la troisième, la plus compliquée, sinon la plus étendue, &, au mois de juillet 1901, une inscription, placée dans la cour d'honneur, indiquait la complète terminaison des travaux. Ils avaient duré moins de dix-sept ans.

⁽¹⁾ Voir la Monographie, planches XXVI & XXVII.

Outre les dépendances de l'Académie & les bureaux des Facultés, l'ensemble des constructions, celles qui intéressaient directement l'enseignement, comprenait : 22 amphithéâtres, parmi lesquels le grand amphithéâtre de trois mille places ; 5 bibliothèques, 2 musées d'art, 16 salles d'examens, 22 salles de conférences ou d'étude, 37 cabinets de professeurs-directeurs, 240 laboratoires, laboratoires de professeurs ou d'élèves, munis de leur mobilier, fourneaux, hottes, tableaux, appareils de toute sorte. Et tandis que se poursuivait cette laborieuse campagne, les leçons & les conférences, les travaux & les exercices pratiques, les examens suivaient leur cours, sans que la régularité de la vie scientifique des professeurs & de la vie scolaire des élèves eût été suspendue un seul jour.



On se plaint souvent du résultat des concours institués pour l'édification des monuments publics. Celui de la Sorbonne a été heureux. Il a mis en lumière d'intéressants projets, dont dix sur vingt-huit ont mérité d'être primés. Il nous a donné M. Nénot.

Bien que fort jeune, M. Nénot n'en était pas à ses débuts. Grand prix de Rome & pensionnaire de la Villa Médicis en 1877, il avait été, en 1880, adjoint à la mission qui, sous la direction de M. Homolle, membre de l'École d'Athènes, procédait aux fouilles de Délos. Les abords & les parties les plus importantes de l'enceinte sacrée du Téménos d'Apollon étaient mis à jour. Mais, pour relever les plans, « le concours d'un architecte avait été reconnu nécessaire », écrit M. Homolle dans son rapport, & parmi nos collaborateurs les plus utiles, il faut faire à M. Nénot une place à part.

Rentré à Rome & tandis qu'il travaillait à la restauration du Téménos qu'il avait choisie comme sujet d'envoi de quatrième année, M. Nénot apprit qu'un concours était ouvert par le Gouvernement italien pour l'érection d'un monument à Victor-Emmanuel, fondateur de l'unité nationale (janvier 1881). Malgré les représentations de ses maîtres, qui craignaient de le voir distraire quelque chose du temps dû à son important travail, il se laissa tenter. Le programme, qui fixait la

dépense à neuf millions, laissait aux concurrents toute latitude pour le choix de l'emplacement & pour la conception du monument. M. Nénot avait pris comme emplacement la piazza di Termini. Au centre de la piazza s'élevait une colonne; au sommet de la colonne, la statue en bronze doré de Victor-Emmanuel; au pied, huit figures assises, représentant les principales villes d'Italie; autour, un large exèdre tourné vers les anciens Thermes de Dioclétien & coupé, au milieu, par un arc de triomphe qui servait d'entrée à la voie Nationale; dans les travées du portique, — retracés par la peinture, la sculpture & l'épigraphie, — les fastes de l'histoire romaine, à gauche; à droite, les fastes de l'histoire du moyen âge & de l'histoire moderne jusques & y compris les guerres de l'indépendance. Des fontaines, des balustrades avec statues complétaient la décoration de la place, composée sur le modèle des forums d'Auguste & de Trajan. Trois cent quarante artistes de tous les pays avaient envoyé des projets, leurs noms demeurant secrets. Au premier tour de scrutin, celui de M. Nénot obtint seize voix sur dix-sept votants. L'exécution avait été réservée. Elle fut mise au concours entre les artistes italiens. L'emplacement du monument, officiellement fixé cette fois, était le Capitole. Le programme devait s'inspirer des dispositions générales du projet français.

C'était pour la reconstruction de la Sorbonne une garantie précieuse que cette double expérience appliquée concurremment à la restauration d'un monument antique & à la conception d'un monument moderne. M. Nénot nous apportait toutes les promesses d'un talent nourri aux sources hautes & d'une souplesse rare.

Vous rappelez-vous, mon cher Monsieur Nénot, la première séance de la commission à laquelle furent soumis vos avant-projets? C'était dans la pièce voisine de la pauvre petite salle du Conseil académique, la pièce aux cartons verts où étaient entassés les dossiers des Concours généraux depuis 1804. Faute d'une meilleure disposition, les feuilles des plans avaient été accrochées aux montants des casiers, & elles étaient bien mal éclairées. La délibération ouverte, un des membres de la Commission, & non le moins considérable, fit quelques remarques qui, pour être présentées sur un ton un peu haut, ne manquaient pas de fondement. Et vous d'y répondre aussitôt avec une ardeur de conviction & une vivacité de langage qui ne laisserent pas de nous faire réfléchir. Qu'adviendrait-il si, dans un monument où les intérêts les plus élevés de la science étaient en jeu, où tant de

compétences incontestables pouvaient avoir leur mot à dire, leur direction à donner, les observations devaient se heurter à une fin de non-recevoir, à un parti-pris qui, au nom de la technique, s'imposerait ? L'après-midi, la discussion ayant été continuée, non seulement vous acceptiez, mais vous provoquiez les critiques; vous vous efforciez d'entrer dans la pensée de ceux qui les faisaient, avec le désir manifeste de leur donner, après un nouvel examen, toutes les satisfactions compatibles avec vos vues personnelles.

Dans une note datée du 6 décembre 1893, — nous allions entreprendre la troisième série, — je trouve un autre souvenir, une déclaration qui, par sa sincérité fière, ne vous fait pas moins d'honneur. J'avais exprimé le regret qu'il n'en fut pas de la façade d'un édifice comme de l'introduction d'un livre : ne devrait-elle pas être le dernier morceau à faire, pour bien exprimer la pensée du monument ? Vous associant à ce sentiment, vous ajoutiez : « Oui, il est certain que je la vois aujourd'hui, notre façade, autrement que je ne la voyais en 1884, & quand la Sorbonne sera finie, je la verrai sans doute autrement encore. Lorsque j'ai mis la main à l'œuvre, je débarquais d'Italie, tout entier à mon admiration des maîtres. Il faut avoir rudement travaillé pour arriver à faire quelque chose qu'on ait conçu en propre. Heureusement, les différentes parties de la Sorbonne moderne porteront leur âge & le mien. C'est en l'étudiant dans la succession de ses développements qu'on reconnaîtra si j'étais vraiment digne de la construire. »

Ce n'est pas nous qui, après dix-neuf ans de collaboration intime, vous refuserons ce témoignage.



Les générations nouvelles ne peuvent se figurer ce qu'étaient, il y a moins de cinquante ans, la vieille Sorbonne & ses alentours. Michelet en a fait un sombre tableau. « Je craignais d'y passer », dit-il. Mais aucune description n'en rend un compte plus exact à la fois & plus saisissant que la pétition, mise en mouvement, en 1849, par deux simples citoyens, un propriétaire, — c'est le titre qu'il se donne, — & un architecte sans caractère officiel.

On était au lendemain de l'explosion de choléra qui sévit à Paris dans les

premiers mois de 1849. Le XI^e arrondissement, — aujourd'hui V^e & VI^e, — avait, à lui seul, en un jour, compté trois cent soixante-douze décès, chiffre qu'au plus fort de l'épidémie n'atteignirent pas les onze autres arrondissements réunis. Au nom du conseil de salubrité & de la population ouvrière cruellement éprouvée par le fléau, les maires & les trois cent mille habitants de la rive gauche demandaient au corps législatif & à la commission municipale qu'une voie, une grande & large voie, fût ouverte, de l'École de médecine au Jardin des Plantes, semblable à la rue Rambuteau, dont venait d'être dotée la rive droite : voie d'accès pour les petites industries qui courraient le flanc de la montagne Sainte-Geneviève, organe d'affaissement pour les bouges que la misère y avait entassés.

Mais c'était aussi au nom du Ministre de l'instruction publique & des Doyens des cinq Facultés, au nom de la jeunesse studieuse du quartier latin que les pétitionnaires élevaient la voix ; & ils empruntaient à l'Université leurs arguments les plus pressants. « Toutes les capitales de l'Europe rivalisent pour appeler la science & la fixer chez elles. Partout les quartiers des études deviennent les plus beaux & les mieux habités. Nos grands établissements de Paris, l'École de médecine, la Sorbonne, le Collège de France, ne sont en communication que par des ruelles hideuses, pratiquées à travers des garnis, des réduits de chifonniers, au milieu de cloaques infects & qui isolent ce qu'elles devraient réunir. »

Telle est aujourd'hui la direction de l'enseignement supérieur, — ici nous résumons le document, — que les étudiants ont besoin de suivre en même temps les cours de plusieurs Facultés : ceux de la Faculté de droit, les cours de physique & de chimie de la Faculté des sciences, les cours de toxicologie & de médecine de la Faculté de médecine pour les questions d'industrie manufacturière & de médecine légale qu'ils peuvent avoir à traiter comme experts devant les tribunaux ; ceux de la Faculté de médecine & de l'École de pharmacie, les cours de la Faculté des sciences ; ceux de la Faculté des lettres, les cours de la Faculté de droit. Or, au lieu de leur faciliter les démarches d'une école à l'école voisine, il semble qu'on ait dessin de leur en interdire la fréquentation. « Pour les jeunes maîtres des Collèges, dont les minutes sont comptées, les pertes de temps que leur imposent chaque jour ces allées & venues par des chemins impraticables représentent, dans l'ensemble de l'année, des milliers d'heures de travail. » C'est le Doyen de la Faculté des

sciences, Jean-Baptiste Dumas, qui, dans une lettre au préfet de la Seine datée du 12 décembre 1848, avait fourni ces renseignements & ces calculs.

Et la pétition continuait : « Dans une période de vingt ans, sur une dépense totale de 58,894,431 francs, consacrés par le Conseil municipal à la voie publique, la rive gauche n'a reçu pour sa part que 5,556,708 francs, soit moins d'un dixième. Sur la somme des emprunts contractés depuis vingt ans, laquelle s'élève à 115 millions, la rive gauche a remboursé plus d'un quart, & elle attend encore sa part des travaux promis... Paris a toujours été divisé en trois parties principales : la Cité au centre, la Ville au nord, l'Université au midi. Les deux premières parties ont été progressivement améliorées. Il reste à protéger le quartier de l'Université, siège de la force intellectuelle & morale, si l'on ne veut avoir avant peu dans Paris deux villes : la cité des riches & la ville des pauvres... Des centaines de millions, employés à la construction de palais & de nouveaux quartiers sur la rive droite ont pu faire un peu de bien. Quelques millions seulement, attribués à la rive gauche, éviteraient un grand mal : la perte du monde savant, la gloire la plus belle & la plus pure de la France. »

A l'appui de ces considérations émues, un projet de percement était annexé, portant la signature des deux promoteurs de l'idée : L. Praud, propriétaire, & Portret, architecte. Un souvenir est dû à ce projet. N'est-il pas le premier qui ait cherché à assurer à la Sorbonne l'espace, l'air, la lumière, la circulation, la vie ; — le premier dont les auteurs, établissant, avec précision & non sans grandeur, la nécessité de rapprocher, de faire pénétrer les uns dans les autres les divers enseignements, aient défini le caractère fondamental, exprimé la pensée rénovatrice des Universités modernes ? En 1846, J.-B. Dumas sentait bien que, tant qu'on n'aurait pas obtenu l'isolement des bâtiments de la Sorbonne, rien de sérieux pour l'organisation des études ne pouvait être entrepris, & le plan préparé sous ses yeux par M. de Gisors n'était qu'un plan d'avenir. Cette fois, aidée par les circonstances, la question se trouvait posée en toute son ampleur & dans les termes mêmes où elle devait se résoudre.

C'était mieux qu'un projet. La voie à ouvrir avait, dès ce moment, pris le nom de rue des Écoles, soit qu'elle l'eût reçu de J.-B. Dumas, soit que, comme il paraît plus vraisemblable, cette dénomination eût été mise en avant par les auteurs

de la pétition. Les frais des études préparatoires, qui s'étaient élevés à dix-huit cents francs, avaient été couverts par une souscription. Le montant de la dépense d'exécution était évalué à quatre millions. Tous les grands établissements scientifiques, le Muséum, l'École polytechnique, l'École des ponts & chaussées, l'École des mines, les Collèges, Sainte-Barbe, s'étaient associés à « cette œuvre de régénération matérielle, intellectuelle & morale ». Portret qui, pour la soutenir, allait jusqu'à demander que, « rendant à eux-mêmes les X^e, XI^e & XII^e arrondissements, on en fit une municipalité à part », ne craignait pas de se laisser qualifier « d'ennemi de l'ordre & de factieux ». En 1852, pressentant l'avènement de l'Empire, il avait placé son plan sous le patronage du Président de la République.



Au milieu des sordides & lugubres voisinages qui faisaient de la vieille Sorbonne, suivant le mot de Henri Heine, comme un tombeau, la cour d'honneur avait conservé une sorte de prestige. Au commencement du XIX^e siècle, sous la Restauration, l'éclat des grands cours de Guizot, de Villemain & de Cousin lui avait rendu la vie; & Cousin, dans une de ses familières effusions d'orgueil, disait non sans raison à ses auditeurs : « Il n'y a plus aujourd'hui de Sorbonne du moyen âge, plus de Sorbonne de Richelieu : la Sorbonne, c'est nous. » Cependant, pour si heureux qu'il fût, le trait rayait bien sommairement plus de cinq siècles d'histoire. On peut aimer son temps passionnément & travailler avec ardeur à la préparation de l'avenir, sans méconnaître le passé. Il ne déplaira pas, je pense, de retrouver, parmi les planches de la Monographie, en regard de la Sorbonne moderne, la Sorbonne de Richelieu & celle de Robert Sorbon reconstituée d'après les documents contemporains ou relevée sur les plans dont nous avons retrouvé la trace⁽¹⁾.

Il faut féliciter surtout M. Nénot d'avoir maintenu à la cour d'honneur, comme

⁽¹⁾ Voir la planche VII. Voir également la planche où sont rapprochées les cinq inscriptions qui rappellent les constructions successives. Les trois dernières sont relatives à la restauration moderne. Nous avons recomposé la première, celle de Ro-

bert Sorbon, d'après les documents des Archives nationales. Quant à celle de Richelieu, elle est la reproduction de la plaque commémorative qu'il nous a été donné de retrouver. — Cf. Nos Adieux à la vieille Sorbonne.

nous l'avions demandé, le caractère qui donnait à l'œuvre de Lemercier sa belle physionomie. Rien n'avait été ménagé par Richelieu pour que la Sorbonne fût un monument sans rival; ses panégyristes nous l'apprennent. Mais le temps avait fait son œuvre : au dedans, les poutres qui supportaient les divers étages ne tenaient plus que par ce miracle d'équilibre que les hommes de l'art appellent la force d'habitude ; au dehors, les murs s'effritaient, rongés par le soleil & par la pluie. Néanmoins elle avait encore grand aspect, cette cour vieillie, avec son orientation si exacte que le soleil y venait toucher, pendant la journée, les trois méridiens, ses hautes toitures à pignons, sa belle ordonnance dont les pavillons en saillie interrompaient, sans le briser, le développement harmonieux, le perron qui formait à l'église une sorte de parvis. C'est ce grand aspect que M. Nénot a su conserver, en le modernisant. La cour de Lemercier avait, malgré tout, quelque chose du cloître. Derrière ces façades de haute tenue, on sentait qu'avaient dû se retrancher jadis d'étroites cellules, d'humbles salles de méditation, l'existence, à demi close, d'une sorte de couvent. Même simplicité, même pureté de ligne, même sérénité dans l'œuvre de M. Nénot. Mais de larges fenêtres appellent & font entrer partout, dans les salles de conférences & d'étude, l'air & la lumière. Au fond, sous le pavillon du grand méridien, une galerie ouverte met en communication le quartier des lettres & celui des sciences. Le parvis de l'église reculé, sans que la perspective en souffre, a rendu à la circulation l'espace & l'aisance. Partout l'image du travail & de la vie. On ne pouvait mieux rendre hommage aux souvenirs du passé en l'accommodant aux besoins du présent ni marquer avec plus de respect & d'indépendance à la fois le lien héréditaire des deux monuments.

Pour compléter ce rapprochement & rendre entière justice au passé, au moment où nous le saluons pour la dernière fois, ajouterai-je que la vieille Sorbonne se pipiquait de n'être pas étrangère à l'art ? Messieurs de Sorbonne entendaient ne se point confiner étroitement dans leurs études théologiques. D'après le témoignage d'Héméré, le savant historien de la maison, les membres de la Société, au titre de docteur en théologie qui leur était propre, joignaient, quelques-uns au moins, ceux de docteur en médecine & de docteur en droit. Enseignements de second ordre, — disciplinæ minores, — ces enseignements comptaient pour les meilleurs d'entre eux dans l'ensemble de leur éducation générale. Messieurs de Sorbonne se flattaien aussi de goûter

l'art. La chapelle de Robert Sorbon avait été, dès le XIII^e siècle, ornée de vitraux offerts en hommage par les patrons & les amis de la Société. Héméré se plaît à les décrire, comme il s'honore de rappeler que la chapelle de Robert avait servi de modèle aux églises bâties par les missionnaires de l'Inde. Dans son discours inaugural de 1628, Filetac rappelait que les pierres & les marbres, qui devaient servir à la construction de Lemercier, provenaient des carrières les plus renommées d'Italie & de Lybie; il exaltait « l'alliance qu'on avait dessiné de faire, dans les colonnes, du dorique, de l'ionique & du corinthien ». Richelieu, & après lui Messieurs de Sorbonne, devaient faire contribuer les maîtres de la peinture & de la sculpture à la décoration du monument : Philippe de Champaigne & Lebrun, Coysevox & Varin.

L'art ne pouvait manquer d'avoir sa place dans la nouvelle Sorbonne. On trouvera plus loin les noms de tous ceux qui nous ont prêté le concours de leur talent. Nous aimons à les remercier ici. Quel charme de recevoir la confidence de leur pensée, d'en provoquer & d'en aider parfois l'élosion, de les suivre à travers leurs recherches, leurs lectures, leurs esquisses incessamment remaniées ! Dans ces arts qui semblent procéder avant tout de l'inspiration, & qui ne sauraient s'en passer, quel souci de la composition, quel soin du détail, quel labeur ! « Je voudrais encore une fois causer avec vous de mon sujet, m'écrivait Puvis de Chavannes, le 30 décembre 1886. Depuis notre dernière entrevue, j'ai bien pensé, pourpensé. Aujourd'hui mon ensemble est prêt; je serais heureux de vous le montrer. » Et il me donnait rendez-vous dans son atelier de Neuilly. C'est là que, sur un coin de sa petite table de travail, devant l'ébauche déjà saisissante, nous avons fixé ensemble les premiers linéaments de la description qui traduisait sa pensée. « Dans la clairière d'un bois sacré, assise sur un bloc de marbre, la Sorbonne; à ses côtés, deux Génies porteurs de palmes; à ses pieds, une source jaillissante. À droite, les Lettres : l'Éloquence debout, la Poésie représentée par les Muses éparses en diverses attitudes sur le gazon, l'Histoire & l'Archéologie fouillant les entrailles du passé, la Philosophie discutant le mystère de la vie & de la mort. À gauche, les Sciences : la Géologie, la Physiologie, la Botanique, la Chimie symbolisées par leurs attributs, la Physique entr'ouvrant ses voiles devant un essaim de jeunes gens qui lui offrent, comme prémissse de leurs travaux, une flamme d'électricité; à l'ombre d'un bosquet, la Géométrie

méditant sur un problème.» De ce « crayon », que j'ai conservé, Puvis de Chavannes a tiré plus tard une légende développée, propre à servir d'interprétation à son œuvre. Aujourd'hui, dans l'admiration universelle, la belle fresque popularisée n'a plus besoin de ce commentaire. Mais il mérite de rester & il restera, à côté de la fresque elle-même, comme une poétique synthèse de l'Université moderne.



C'est le mérite de M. Nénot d'avoir su accorder les traditions du grand art avec les combinaisons de l'art pratique le plus ingénieux. Les visiteurs étrangers, j'en ai plus d'une fois recueilli le témoignage, sont absolument surpris, après avoir monté l'escalier monumental, circulé sur le palier somptueux qui le couronne, traversé le grand amphithéâtre & la cour d'honneur, — surpris & ravis de trouver des salles de cours, de conférence & de travail si simplement accommodées à leur destination.

La nouvelle Sorbonne a eu, entre autres bonnes fortunes, celle que le projet de reconstruction ait abouti juste au moment où la réforme de l'enseignement supérieur, préparée par Armand du Mesnil, entreprise de haute lutte par Albert Dumont, allait recevoir de M. Louis Liard une puissante & décisive impulsion. Je me suis souvent demandé ce qui serait arrivé, si la restauration avait été opérée dans l'étroite enceinte & d'après les plans de 1846, de 1849, même de 1855, quand l'enseignement supérieur reposait encore presque entièrement sur ses anciennes bases. Eût-on détruit, en 1880, ce qui aurait été refait presque de la veille, & les pouvoirs publics eussent-ils octroyé les ressources nécessaires à une autre transformation ?

Si nous avons échappé à ce péril, un autre faillit se produire. L'enseignement supérieur, au moment même où allait s'opérer son évolution, ne laissait pas, dans l'ordre des lettres, de traverser une crise. Former les élèves aux méthodes de la recherche scientifique, les exercer à l'étude critique des textes & des documents originaux, tel était l'objet nettement déterminé des nouvelles méthodes. Et pour cela, l'action du professeur plus directe, plus personnelle, qu'y avait-il à faire, sinon soustraire son enseignement à tout ce qui pouvait l'éloigner de la simplicité & le dispenser

en quelque sorte de la précision, c'est-à-dire rapprocher le maître des étudiants, en diminuer le nombre autour de sa chaire, substituer la conférence à la leçon ?

En matière d'éducation, l'organisation matérielle est le premier élément de toute réforme, non seulement parce qu'elle en est le signe, mais parce qu'elle en devient la règle : elle parle aux yeux & elle s'impose. Il y a bien de la psychologie dans la plus modeste installation scolaire intelligemment conçue.

L'enseignement primaire, longtemps après la condamnation de l'école mutuelle, — nous l'avons dit ailleurs, — avait conservé l'usage des vastes charpentes, où l'instituteur s'enfermait comme en une forteresse, & des tables massives où l'on entassait les enfants en rangs épais, sans compter. Du haut de cette installation défensive, le maître, lorsqu'il entreprenait la leçon, était naturellement porté à enfler la voix : il parlait ex cathedra. Quant à l'élève, rivé à son banc, il assistait à la classe ainsi qu'à une espèce de représentation lointaine qui laissait ses facultés sommeiller dans l'indifférence & l'inertie. Lorsqu'on voulut modifier les méthodes, on remplaça la chaire monumentale par la petite table élevée sur une basse estrade, qui mettait le maître presque de plain pied avec les enfants & l'invitait, l'obligeait en quelque sorte, à aller au-devant d'eux, — le banc massif par le banc à deux ou trois places, où l'élève, isolé dans l'air & la lumière, prenait conscience de lui-même, de son activité propre, de sa responsabilité.

Dans l'enseignement supérieur aussi, il était nécessaire de marquer la nouveauté profonde par des aménagements qui en traduirraient la pensée en même temps qu'ils la rendraient praticable. Mais, comme il arrive, le premier élan risqua de dépasser le but. Sous l'influence exagérée de l'École allemande, on fut sur le point de céder à la tentation de réduire notre enseignement supérieur au type unique de la conférence. Pour en finir avec l'appareil oratoire qui avait entraîné sa décadence, il fallait, disait-on, fermer résolument la porte aux oisifs, aux curieux, aux femmes, en un mot, au public. Plus d'amphithéâtres, plus de grands cours ; des salles, de simples salles d'entretiens réservées aux élèves exclusivement. Cette disposition n'avait-elle pas eu un plein succès dans les baraquements temporaires de la rue Gerson ? Nul n'ignorait cependant que, même dans les Universités d'outre-Rhin, les grands cours étaient en usage &, lorsque le talent s'y rencontra, en faveur. Pour avoir besoin au surplus d'être réglées & mieux dirigées, nos qualités géniales avaient-elles rien

perdu de leur prix ? S'il était nécessaire de ramener le haut enseignement à son rôle propre, qui est de travailler au progrès de la science, n'était-ce pas en restreindre la portée que de lui enlever les moyens d'exercer sur l'esprit public l'action qui avait fait autrefois sa force & son éclat ? Le développement des idées générales était-il incompatible avec l'exactitude des connaissances, la rigueur de la méthode, la pénétration de la critique ? De ce que le maître enfin s'adressait à un auditoire nombreux & divers, qui soutenait, échauffait, élevait sa pensée, en résultait-il forcément que sa parole fut moins sûre & moins féconde ?

Heureusement, même avec l'architecte le plus diligent, les choses ont leurs lenteurs salutaires. Dans tous les pays, en France surtout peut-être, il conviendrait de laisser toujours un intervalle entre la conception d'une réforme & son exécution : notre impatience du mieux nous entraîne. C'est l'esprit de l'enseignement supérieur qu'il importait de réformer, dans quelque enceinte & sous quelque forme qu'il se donnât. Et c'est cet esprit nouveau qui a sagement présidé aux aménagements intérieurs de la Faculté des lettres, en même temps qu'il se répandait dans tous les enseignements. A côté des amphithéâtres de trois cents, cinq cents, huit cents places, où une foule recueillie vient comme autrefois écouter des leçons dans lesquelles le talent de l'élocution ne fait que rehausser la solidité du savoir, des salles de conférence & d'étude ont été organisées pour la jeunesse laborieuse, dans le voisinage immédiat du cabinet & sous l'œil, pour ainsi dire, du professeur directeur, en vue du travail fondé sur l'examen scientifique des textes & le contrôle des documents⁽¹⁾.



A la Faculté des sciences, l'évolution avait devancé le temps. J.-B. Dumas est, je crois, le premier qui ait introduit en Sorbonne l'idée des ateliers. C'est seulement en 1867 que fut construit, dans une arrière-cour de service, le haut fourneau qui provoqua une sorte de scandale : pour acclimater la nouveauté, il ne fallut rien moins que l'énergie souriante d'Henri Sainte-Claire-Deville soutenu par Victor Duruy, qui ne se refusait aucune audace. Mais, dès 1849, J.-B. Dumas avait

⁽¹⁾ Voir L. LIARD, Pages éparses, Albert Dumont.

étudié un projet complet de rénovation de la Sorbonne scientifique. A l'est de la cour d'honneur, au long des maisons de la rue Saint-Jacques, devait s'élever un bâtiment de hauteur moyenne, enfermant une cour quadrangulaire. Au rez-de-chaussée, les ateliers de mécanique, les laboratoires de physique, de chimie & de sciences naturelles; au premier étage, les cabinets & les galeries de collections; au second, les appartements du Doyen, qui voulait être là, sur place, pour veiller en personne au fonctionnement de cette petite cité de travail; les amphithéâtres restaient où ils étaient, dans la grande cour, à la portée du public. On sait que le projet n'aboutit pas. Celui de 1855 ayant été ajourné à son tour, J.-B. Dumas, en 1860, usa de l'autorité qu'il avait à l'Hôtel de Ville, comme Président du Conseil municipal, pour assurer à la Faculté la jouissance de quelques-uns des locaux qui bordaient la rue Saint-Jacques. Vingt ans après, de location en location, nous avions pris possession de toutes les maisons riveraines.

Ceux qui ont connu cette hospitalité provisoire ont peine à croire aujourd'hui que la science ait habité ces masures, dont quelques-unes dataient d'avant Richelieu; que, dans ces chambres, qui ne trouvaient plus de locataires, elle ait réussi à installer ses appareils de travail, en tirant parti des caves, des greniers & des soupentes, en mettant à profit la différence de niveau des planchers, les tournants des escaliers & les réduits des paliers, les accidents d'ombre & de lumière. Mais faut-il rappeler qu'à ce moment, c'est-à-dire qu'il y a moins de vingt-cinq ans, la Faculté des sciences possédait en tout trois amphithéâtres, dont deux presque inutilisables à cause des bruits de la rue qui empêchaient le professeur de se faire entendre! De laboratoires, point. Les maîtres allaient travailler où ils pouvaient : à la Faculté de médecine, à l'École normale, à l'École polytechnique, au Muséum, là où on voulait bien leur faire l'aumône d'un peu de place & de soleil. Quant aux élèves, ils ne comptaient pas.

Aussi nos savants triomphaient-ils, si primitives que fussent les installations de la rue Saint-Jacques. Un jour qu'avec un des premiers occupants, le professeur de physique, Paul Desains, je visitais les chambres à demi mansardées qui lui avaient été dévolues, comme il me montrait les fenêtres mal closes, les portes disjointes, les carreaux rouges du sol suant l'humidité, les marches des escaliers vermoulus où il était obligé d'interrompre presque à chaque pas ses explications

par un vigilant : prenez garde : « Et cependant, dit-il en s'arrêtant dans une encoignure sombre, comme nous sommes bien ici ! » Les mansardes & les hangars de la cour Saint-Jacques ont été pour la Faculté des sciences ce que furent pour la Faculté des lettres les baraquements de la rue Gerson : le berceau de la renaissance. C'est là qu'a été inventé par M. Jamin le brûleur électrique de la bougie Jablonkoff, là que fut découverte par M. Lippmann la photographie des couleurs.

Des vingt & un mille mètres sur lesquels s'étend la nouvelle Sorbonne, la Faculté des sciences en occupe neuf mille deux cents. Du dehors, les bâtiments abaissés donnent l'impression d'une suite d'ateliers. Au dedans, c'est une usine d'où l'élegance n'est pas exclue, mais où tout est disposé, aménagé, combiné en vue de l'usage scientifique. La Monographie en présente quelques spécimens. Elle est impuissante à en faire comprendre le caractère original & l'histoire.

On peut vraiment invoquer ici le principe sur lequel repose aujourd'hui la physiologie : c'est la fonction qui a créé l'organe. Non seulement chaque professeur a fourni son programme, authentiqué par sa signature ; mais, au fur à mesure, il en a suivi, discuté, amélioré, perfectionné l'exécution. L'architecte & ses conseillers sont devenus tour à tour physiciens, chimistes, botanistes, minéralogistes, physiologues, géographes, astronomes. Jamais il ne m'a été donné de pénétrer aussi profondément dans les secrets de la science. Le laboratoire des recherches physiques & sa galerie de soixante-cinq mètres, fractionnable, au moyen de cloisons mobiles, en cinq petits laboratoires distincts, ses chambres de photographie, ses ateliers de forge, ses caves d'appareils magnétiques ; — le service de la botanique & ses serres, froide, chaude & tempérée, sa grande salle de manipulations microscopiques, ouverte au nord, devant un vitrage de glaces ininterrompues, sur une largeur de quinze mètres ; — le service de la physiologie & son amphithéâtre à tribune, sa salle ronde de démonstration, son étuve & son four crématoire sont, entre bien d'autres, des merveilles d'appropriation à l'enseignement moderne. Par une habileté de procédés que les réclamations infatigables des professeurs tenaient incessamment en éveil & que les difficultés trouvaient toujours prête, l'architecte, exploitant les orientations, variant les hauteurs d'élevation des bâtiments, utilisant les profondeurs des sous-sols & les plates-formes des toits, a créé, pour ainsi dire, de l'espace, & presque doublé les ressources de l'emplacement.

La construction du laboratoire des recherches physiques touchait presque à sa fin, quand on lui demanda une tour pour faire des expériences sur la vitesse du son & de la lumière, une tour aussi haute que possible. Au-dessus du sol des caves, il monta la tour à quarante-cinq mètres; au-dessous, fouillant le sol dans l'axe, il creusa un puits de vingt-cinq mètres qu'il aurait poussé encore plus loin, s'il n'avait rencontré la nappe d'eau. Et le long tube de soixante-dix mètres fut ouvert, ayant à chacune de ses extrémités une chambre de travail munie de téléphones, d'appareils électriques, de tous les engins perfectionnés d'observation. « Je ne sais pas, » s'écriait après sa visite un professeur d'une Université américaine habitué à ne pas compter avec la place, « je ne sais pas ce qu'on aurait fait, dans d'autres conditions de terrain; ce dont je suis sûr, c'est qu'étant donné ce périmètre, on ne pouvait mieux faire. »



Cependant l'œuvre d'agrandissement était à peine commencée que nous nous sentions à l'étroit. Dans la voie des recherches & des applications où est entré l'enseignement supérieur, on peut presque dire qu'il n'a pas de limites. La physique, la chimie, la mécanique, la physiologie sont en perpétuel devenir. Il n'est point d'installation définitive qui leur convienne. Un jour que je disais à Paul Bert : « Il faudra que nos savants s'habituent à travailler, comme en campagne, sous la tente, transportant au fur à mesure leurs appareils & leurs laboratoires dans des espaces agrandis. — C'est la solution qui s'impose, me répondit-il, & nous devrions tous, dès ce moment, nous familiariser avec la nécessité, non pas de nous séparer, mais de nous éloigner de la Sorbonne. » Il regrettait que jadis la Faculté des sciences eût résisté à la proposition d'occuper une partie des terrains libres de l'ancienne pépinière du Luxembourg, qui lui étaient offerts.

Que de fois, dans nos rêves d'avenir, il nous est arrivé de la voir, la vieille Sorbonne, après avoir absorbé les voisinages dont nous avons pu lui assurer éventuellement la ressource, se résoudre à prendre l'essor : — éliminer de son sein tous les services parasites, services de concours & d'examens, qui, avec une nouvelle organisation des études secondaires, doivent trouver leur place ailleurs; — distinguer des

enseignements théoriques, qui n'ont besoin que de salles de cours & d'amphithéâtres, les enseignements appliqués, dont le laboratoire est la vie; — retenir chez elle les premiers, chercher pour les autres les emplacements indispensables; — prendre possession, aux fortifications désaffectées de l'enceinte du Sud, des terrains d'État que l'État n'utilise plus, que déjà toutes les administrations publiques se disputent; — y établir, non pas un enseignement isolé & rejeté loin des autres, comme par mauvaise fortune, un Institut, ainsi qu'on disait autrefois, Institut de chimie comprenant tous les enseignements & toutes les applications de la chimie, Institut de physiologie, Institut de mécanique, & l'y installer, au delà & en deçà de l'enceinte, dans des constructions sans luxe, mais au large, avec la prévision du lendemain! S'il se peut, — encore rien n'est-il moins certain, — que le nombre des étudiants diminue à la suite d'une nouvelle organisation du service militaire, les besoins de la science ne cesseront pas de s'accroître. Et tout ne semble-t-il pas appeler dans cette direction l'expansion inévitable? La proximité des emplacements qui, eux aussi, suivant le mot de la pétition de 1849, font partie de la région de l'Université; le nombre & la rapidité des moyens de communication, qui, dès aujourd'hui, les mettent aux portes de la Sorbonne; l'indépendance relative des enseignements de laboratoire, qui, sans cesser de participer à l'action commune de la Faculté, ont leur existence propre; l'avantage d'offrir aux étudiants, dans des quartiers encore inexploités, les ressources de vie à bon marché qu'ils cherchent...

Et la Sorbonne nous apparaissait, notre chère Sorbonne, conservant sur cette organisation, mise en rapport avec les besoins de la science, son autorité métropolitaine, demeurant le siège des Facultés, le grand générateur, l'âme de l'Université de Paris.



Plus d'une fois aussi ces visions de l'avenir nous ramenaient aux réflexions sur le passé.

En 1893, au moment où s'achevaient les travaux de la Faculté des sciences, & alors que le pic des démolisseurs avait attaqué les bâtiments de la Faculté des lettres, je voulus, dans une visite suprême, parcourir seul, un soir, le bâtiment de Richelieu.

Parmi les souvenirs des discussions subtiles & vaines, des jugements funestes, que ces murs évoquaient dans mon esprit, je retrouvais ce qu'ils avaient vu passer de grand, Richelieu lui-même, Bossuet, Condé, Retz, Arnaud, Turgot, ce qu'ils rappelaient de la vie intellectuelle & morale d'autrefois. Cependant la destruction se précipitait. La salle des fêtes du Concours général, celle qui avait jadis servi de champ clos aux disputes théologiques, restait encore debout. Mais, à travers les portes éventrées & béantes, la désolation y avait déjà pénétré : c'était la solitude de l'abandon & le silence de la mort. Quelques semaines encore, & le mot si humain du poète allait une fois de plus se vérifier : ipsæ perire ruinæ ; les débris eux-mêmes ne seraient plus ! Cruelle ironie des choses ! Pour faire enlever ces restes de la vieille Sorbonne, il avait fallu, faute d'adjudicataire, traiter à l'amiable, au prix de vingt mille cinq francs ! Vingt mille francs, voilà ce que représentait la portion la plus considérable du monument qui avait coûté, en son temps, des millions de livres, la création que Richelieu considérait comme une des œuvres capitales de son règne, dont il égalait la gloire à celle de la prise de la Rochelle & de la soumission des protestants !

Combien de temps, à son tour, durera cet édifice si magnifiquement approprié aux intérêts du haut enseignement moderne ? A cette question, une pensée de mélancolie m'envahissait. Mais il s'y mêlait un sentiment de confiance. A quelque moment que doive s'accomplir la destinée de la Sorbonne nouvelle, on ne refusera pas à notre siècle ce témoignage qu'en la réédifiant, il a bien mérité de la science & de la patrie.

GRÉARD.

COLLABORATEURS

PEINTRES

MM. Marcel Baschet, V. Bénard, André Brouillet, Chartran, Raphaël Colin, Comerre, Benjamin Constant, Dagnan-Bouveret, Dubufe, Flameng, Gabriel Ferrier, Gervex, Henner, Jean-Paul Laurens, Lhermitte, Lerolle, Luc-Olivier Merson, Montcnard, Puvis de Chavannes, Rixens, Schommer, Toudouze, Wenker, J.-J. Weerts.

SCULPTEURS

MM. Allard, Allouard, d'Astagnières, Barrias, Blanchard, Chaplain, Chapu, Coutan, Crauck, Dalou, Delaplanche, Falguière, Fagel, Hugues, Lanson, Marqueste, Mercié, Saulo.

ARCHITECTES (AGENCE DES TRAVAUX)

MM. Eyerre, Saint-Ange, Flachéron, Demierre, Oudiné, Lacombe, Dezermeaux, Le Grand, Aubert, Le Roy, Cabanié, Guillemonat, Arnaud, Saglio, Bacot, Hennequin, Asselinne, Harant & Aclément.

PEINTURE DÉCORATIVE

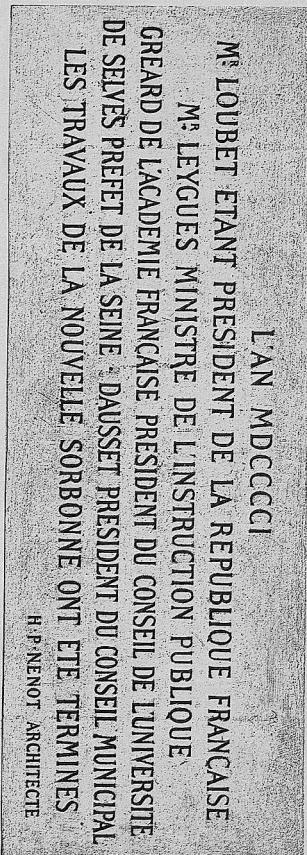
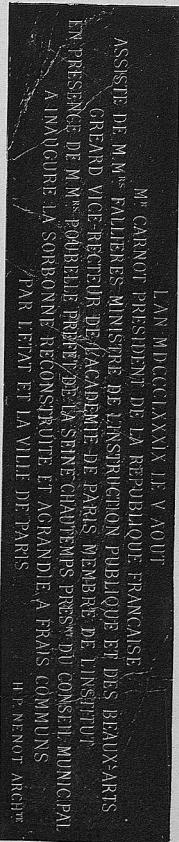
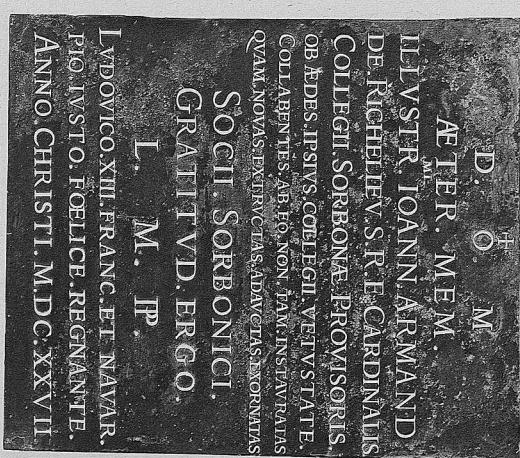
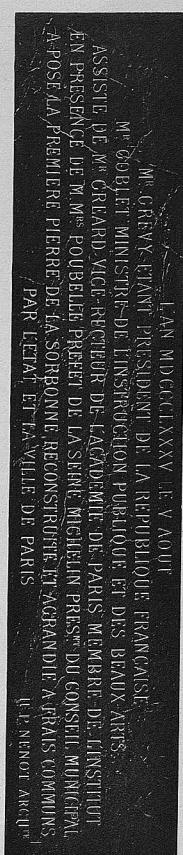
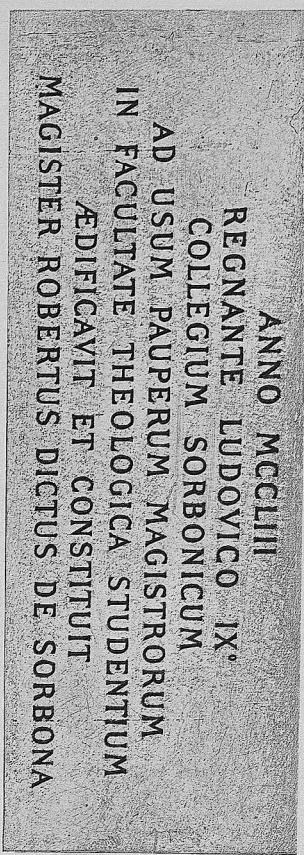
MM. Galland, Lameire, Guisard, Cavaillé-Coll, Moreau-Néret, Hista, Guillaumeront, Auburtin, Cesbron, Ledoux.

SCULPTURE DÉCORATIVE

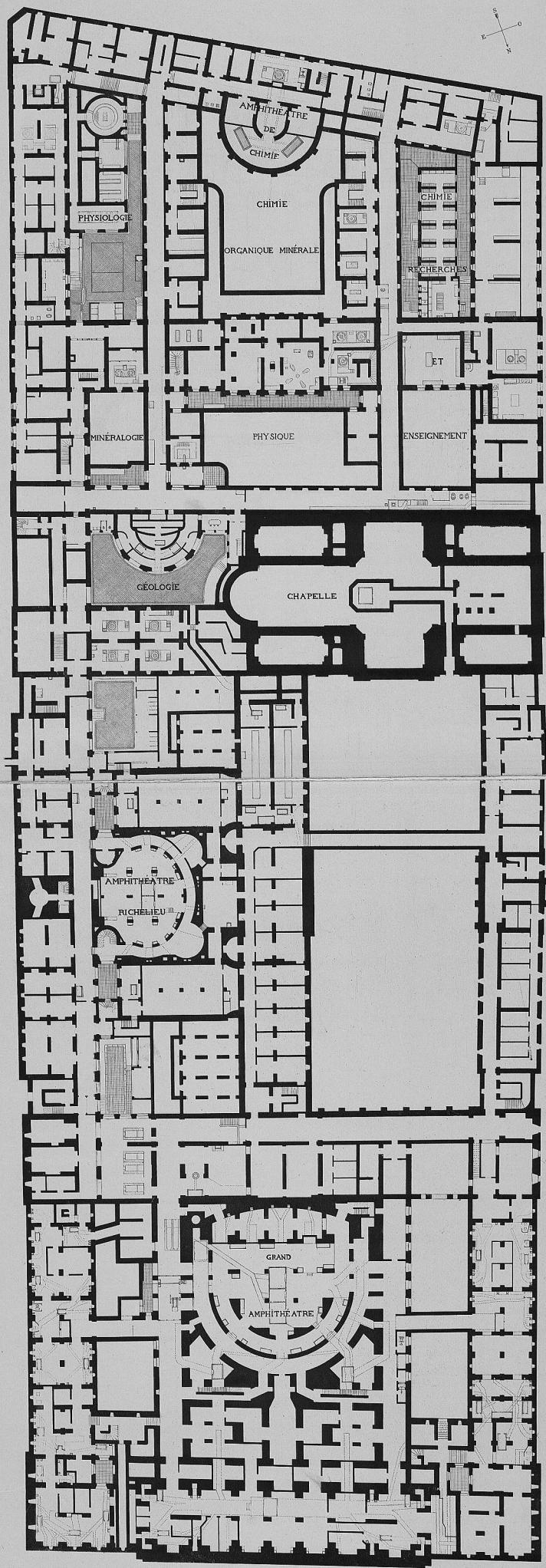
MM. Legrain, Thiébaut, Martin, Cadoux, Osbach, Fiala.

ENTREPRENEURS

Maçonnerie : MM. Riffaud, Vabre, Lagarde. – *Serrurerie* : MM. Duclos & C^e, Hachette fils & Driout, Moisant, Laurent & Savey. – *Charpente* : MM. Poirier, Collet. – *Couverture*. *Plomberie* : MM. Sausot, Jacquemin & Mathis, Beau-Bertrand Taillet. – *Paratonnerres* : M. Jarriaut, Société de l'Électricité. – *Menuiserie* : Société parisienne, M. Lecœur. – *Parquetage* : M. Gourguechon, Société coopérative. – *Miroiterie*. *Verrerie* : M. Reygeal, Association « Le Travail ». – *Quincaillerie* : MM. Moisant, Barbot & Thomas. – *Fumisterie* : MM. Chassagne, Forest & Guigardet. – *Marbrerie* : MM. Dupont frères. – *Peinture* : MM. Tanneur, Courbrouze. – *Pavage* : Société des Asphalte, Paveurs de Paris. – *Rampes & balcons* : MM. Moreau frères, Barbot & Thomas. – *Mosaïque* : MM. Guilbert-Martin. – *Dorure* : M. Tardif. – *Escaliers* : MM. Collet, Roussel. – *Monte-chARGE* : MM. Dufresne & Jacquemet.

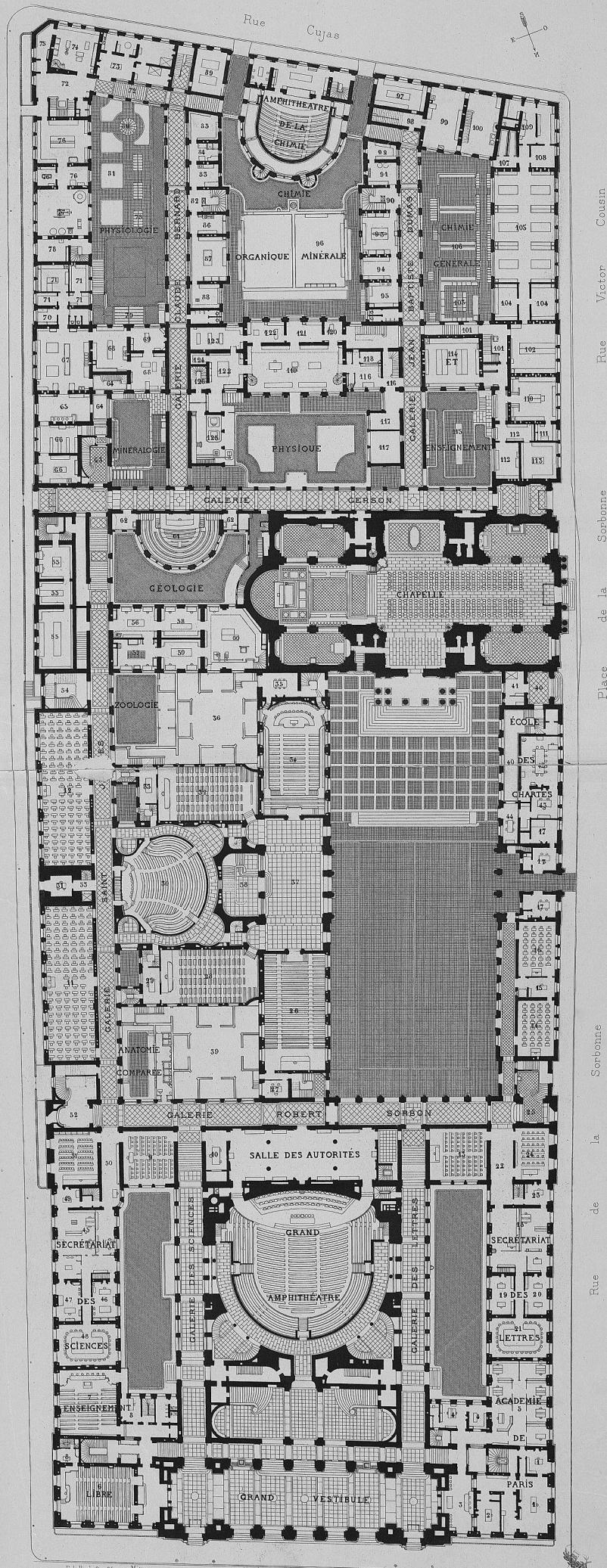


PLAN DU SOUS-SOL

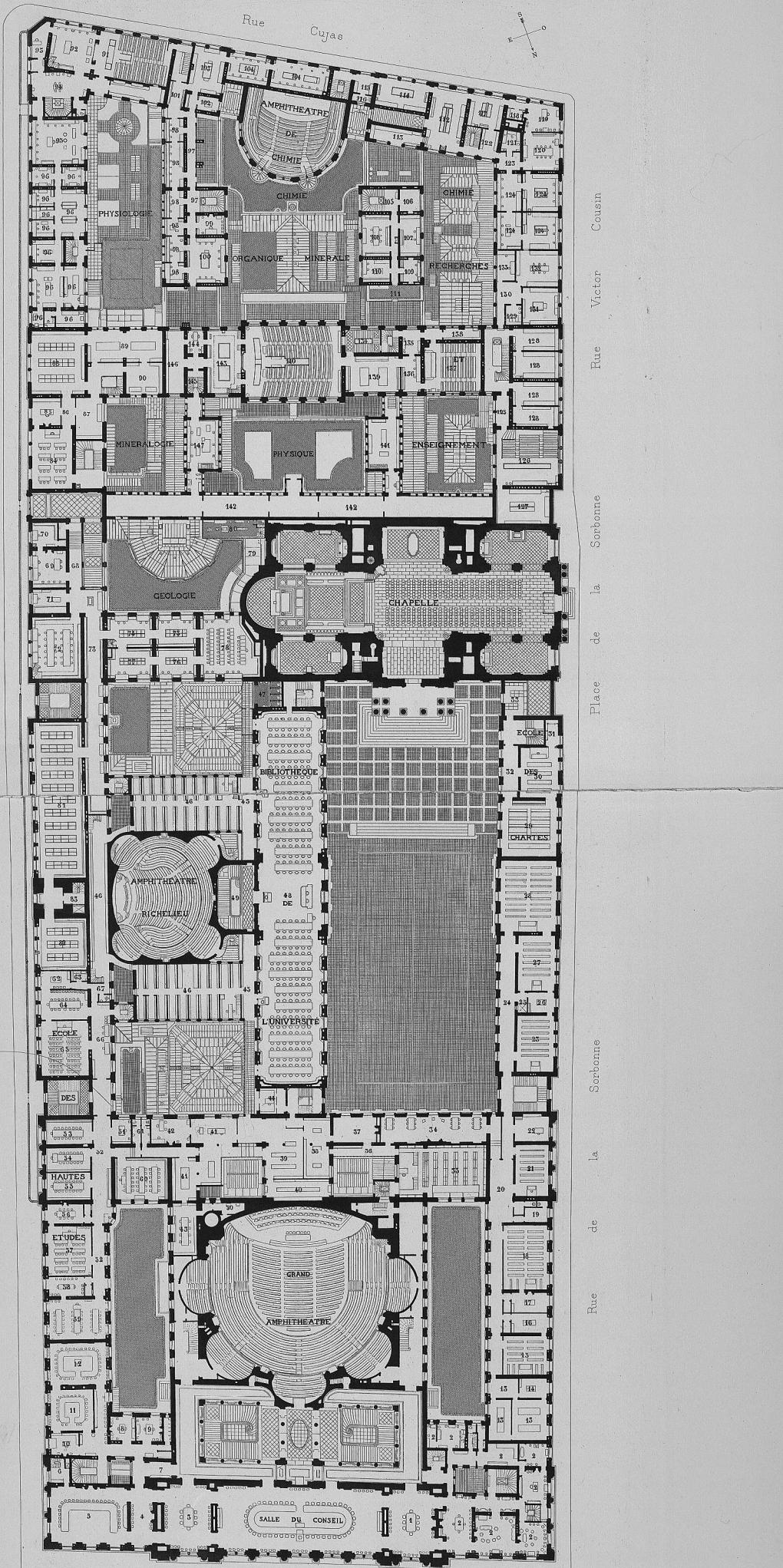


Echelle de 0.0025 pour Mètre
1 2 3 4 5 10 15 20 25 Mètres

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE



PLAN DU PREMIER ETAGE



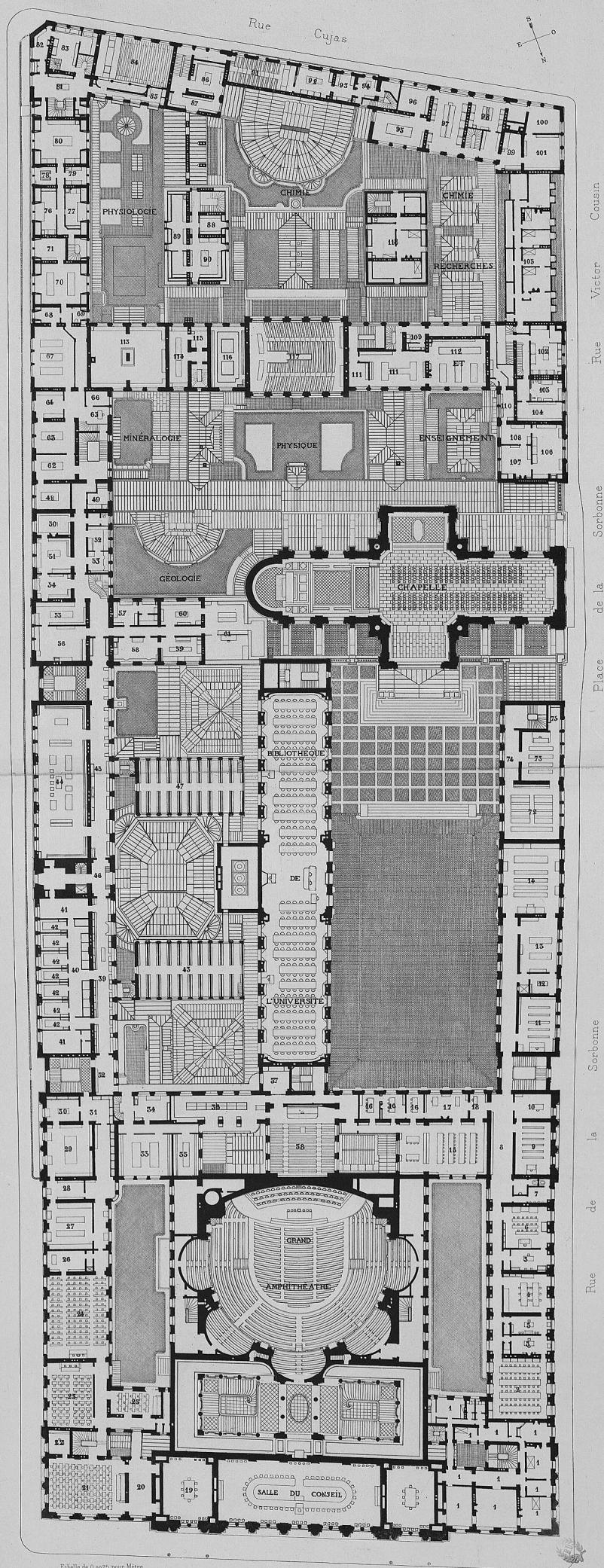
Echelle de 0.0025 pour Mètre

Hélio G. Dujardin

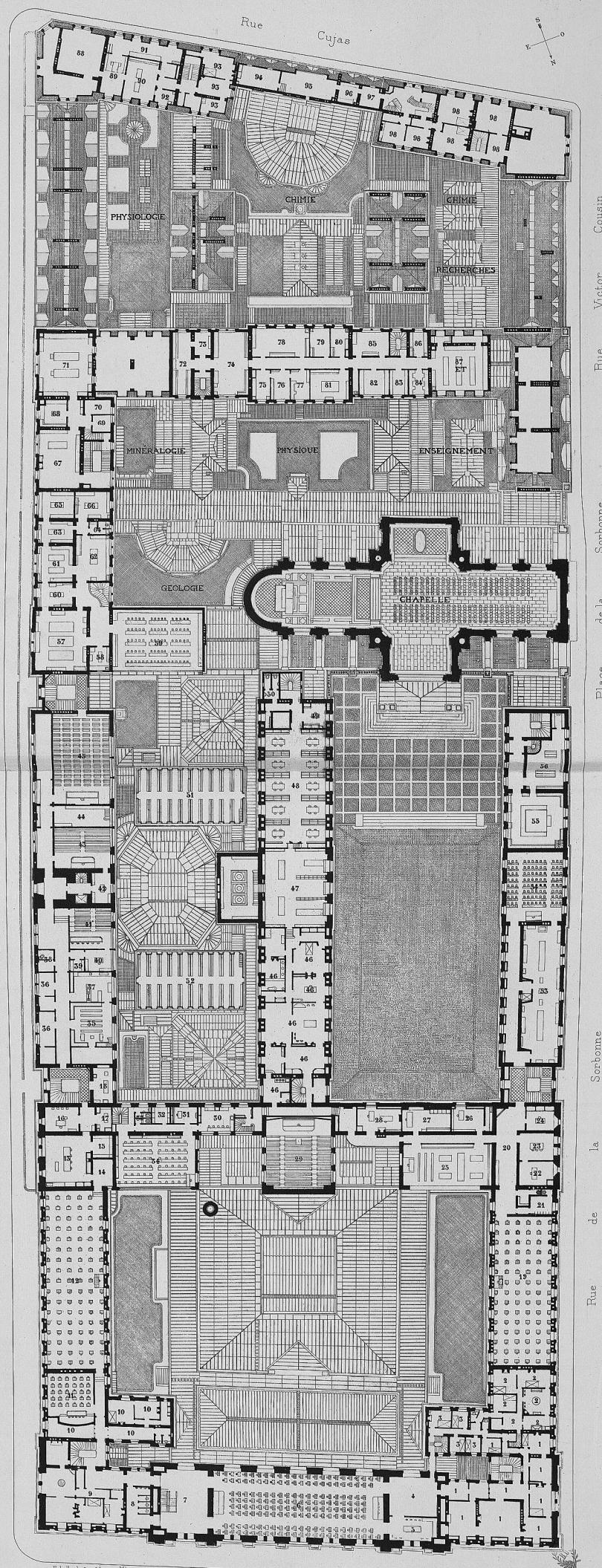
Bue dec E-1

H. Renot, del

PLAN DU DEUXIÈME ÉTAGE



PLAN DU TROISIÈME ÉTAGE



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

PLAN DU PREMIER ÉTAGE

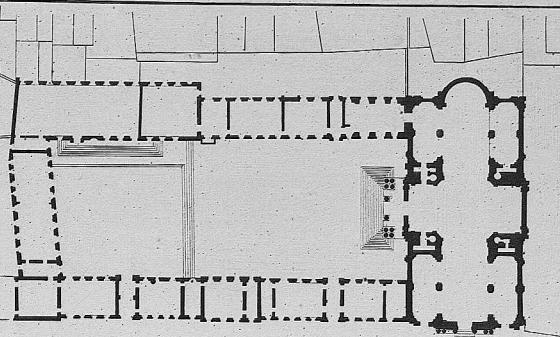
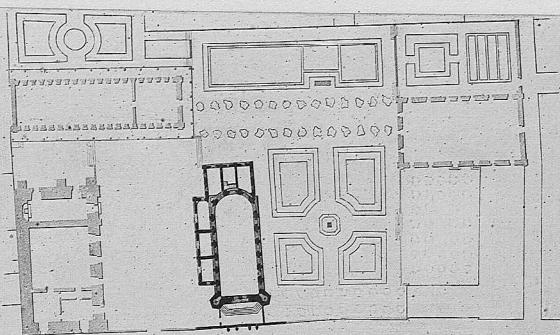
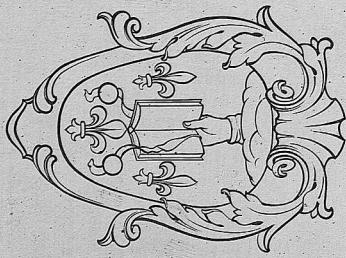
ACADEMIE DE PARIS	ECOLE DES HAUTES ETUDES HISTORIQUES	CHIMIE ORGANIQUE
1 SALON LAROUSSE	51 CERCLE DE PROFESSIONNAUX	97 DISCUSSIONS
2 APPARTENANT AU PATRIMOINE	52 BALLET	98 LABORATOIRE
3 ECOLE ST-JACQUES	53 CERCLE DE DOCUMENTATION	99 DANSE DE PROFESSSEUR
4 FUMIER	54 SALLE DE CONFERENCES	100 LABORATOIRE DU VERTICELLEUR
5 SALLE A MANGER DES PETITS	55 SALLE DE CONFÉRENCES	101 BIURITRICE
6 OFFICE	56 SALLE DE CONFÉRENCES	102 SALLE D'ANAMNESE DES DAMES
7 DISCOURS	57 SALLE DE CONFÉRENCES	103 LABORATOIRE DU DOSS-DIRECTEUR
8 CABINET D'INSPECTEUR D'ACADEMIE	58 SALLE DE CONFÉRENCES	104 SALLE DE PHYSIQUE
9 IDEAS	59 SALLE DE CONFÉRENCES	CHIMIE MINÉRALE
10 IDEAS	60 SALLE DE TRAVAIL DES ETUDIANTS	105 DISCOURS
11 SALLE DE CONFÉRENCES	61 WE	106 SALLE DE SPECTACLES
12 SALLE DE CONFÉRENCES	SCIENCES RELIGIEUSES	107 LABORATOIRE
13 SALLE DE TRAVAIL D'ETUDIANTS	62 CABINET DU DIRECTEUR	108 SALLE DE COLLECTIONS
14 CABINET DES DIRECTEURS D'ECOLE	63 ARCHIVES	109 SALLE DE BALANCES
15 SALLE DE CONFÉRENCES B	64 SALLE DE CONFÉRENCES	110 SALLE DE BALANCES
16 CABINET DE PROFESSSEURS	65 ANTHROPOLOGIE	111 SALLE DE PHOTOGRAPHIE
17 CABINET DE PROFESSSEURS	66 SALLE DES INSCRIPTIONS	CHIMIE GÉNÉRALE
18 SALLE DE CONFÉRENCES C	67 WE	112 LABORATOIRE
19 WE C	FACULTE DES SCIENCES GÉOLOGIE	113 LABORATOIRE
20 DISCOURS	68 DISCOURS	114 SALLE DE PRÉPARATION DU COURS
21 SALLE DE CONFÉRENCES D	69 TOUR DU COUP DE SERVILE	115 SALLE DE PRÉPARATION DU COURS
22 SALLE DE CONFÉRENCES	70 CABINET DU PROFESSSEUR	116 WE
23 SALLE DE CONFÉRENCES E	71 SALLE DES CARTES	117 SALLE DE CONFÉRENCES PROFESSSEUR
24 DISCOURS	72 BIURITRICE	118 SALLE D'ANAMNESE DES DAMES
25 ANARCHIE	73 CHAMBRE D'ANARCHIE	119 CABINET DE PROFESSSEUR
26 LABORATOIRE DE PROFESSSEUR	74 SALLE DE VERNIER	120 DISCUSSION
27 SALLE DE CONFÉRENCES F	75 SALLE LAVAREZ	121 CHAMBRE ANDRE
28 SALLE DE CONFÉRENCES G	76 SALLE CONSTANT PREDET	122 VESTIGIA
29 DISCOURS	77 SALLE BARBARA	123 DISCOURS
30 SALLE DE CONFÉRENCES	78 SALLE D'INGENIERIE	124 LABORATOIRE
31 AIDE	79 DISCOURS	LABORATOIRE D'ENSEIGNEMENT
32 DISCOURS	80 DISCOURS	125 DISCOURS
33 DISCOURS DES AG-INJELLES	81 SALLE DE PHOTOGRAPHIE	126 SALLE DE CONFÉRENCES
ECOLE DES CHARTES	82 SALLE DE COLLECTIONS	127 SALLE DE PRÉPARATION DU COURS
34 SALLE DE CONFÉRENCES	83 SALLE DE COLLECTIONS	128 SALLE D'EXPOSITION
35 SALLE DE CONFÉRENCES	84 SALLE DE CONFÉRENCES	129 CHAMBRE ANDRE
36 AIDE	85 CABINET DU MAITRE DE CONFÉRENCES	130 CHAMBRE ANDRE
37 DISCOURS	86 DISCOURS	131 CHAMBRE D'ANAMNESE DES DAMES
38 SALLE DES MONTAGNAISES	87 SALLE DE PRÉPARATION DU COURS	132 SALLE DE PHOTOQUE
39 SALLE DU CONSERVATEUR	88 CABINET DE PROFESSSEUR	133 LABORATOIRE
40 SALLE DU EXTRABUS	89 ANTHROPOLOGIE	PHYSIQUE
41 DISCOURS	90 SALLE DE TRAVAIL	134 IRANIAN STATION
42 CABINET DU PROF-DIRECTEUR	MINÉRALOGIE	135 SALLE DES ARCEAUX
43 DISCOURS DES MANAGENTS	91 SALLE DE CONFÉRENCES	136 SALLE DE PRÉPARATION DU COURS
44 SUITE DES RECS	92 CABINET DU PROFESSSEUR	137 SALLE DE CONFÉRENCES
45 DISCOURS	93 SALLE DE CONFÉRENCES	138 ACCUMULATEURS
46 DISCOURS DES JUNIORS	94 CABINET DE PROFESSSEUR	139 SALLE D'EXPLOITATION
47 WE	95 ANTICAMBRE	140 ANTHROPOLOGIE
48 SALLE DE LECTURE D'ETUDIANTS	96 IRANIAN LABORATORY	141 ANTHROPOLOGIE DE CHINE
49 BUREAU DES RÉGULATIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE	LABORATOIRE	142 IRANIAN LABORATORY
50 CHAMBRE DE PHOTOGRAPHIE		143 SALLE DE PRÉPARATION DU COURS

PLAN DU DEUXIÈME ÉTAGE

1	APPARTEMENT DE M ^E	43	DÉPÔT DE LIVRES	85	HISTOLOGIE
	GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE		LABORATOIRE D'ANATOMIE		CHIMIE ORGANIQUE
2	BIBLIOTHÈQUE	44	SALE DE COLLECTIONS	86	SALLE DE COLLECTIONS
3	CABINET DE PROFESSEUR	45	SALE DE TRAVAIL PRATIQUES	87	BIBLIOTHÈQUE
4	SALE DE GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE	46	VESTIBULE	88	VÉGÉTATION
5	CABINET DE PROFESSEUR	47	DÉPÔT DE LIVRES	89	LÉGUMINOSA
6	LIBRAIRIE INTRAMURA		BOTANIQUE	90	LABORATOIRE
7	WC ET LAVABO				
	ARCHÉOLOGIE				
8	VERNIER	48	CABINET DE PROFESSEUR		PHYSIQUE GÉNÉRALE
9	SALE DE EXPÉRIENCES	49	LAVABO	91	ASPIRATOIRE
10	CABINET DE PROFESSEUR	50	SALE DE TRAVAIL	92	LABORATOIRE
11	SALLE D'ARTICULÉES	51	SALE DE TRAVAIL	93	LABORATOIRE
12	CABINET DE PROFESSEUR	52	SALE DE TRAVAIL	94	CABINET DE PROFESSEUR
13	BIBLIOTHÈQUE	53	SALE DE TRAVAIL		CHIMIE GÉNÉRALE
14	SALE DE EXPÉRIENCES	54	SALE DE TRAVAIL	95	SALE DE COLLECTIONS
15	BIBLIOTHÈQUE ALBERT SIMONET	55	SALE DE TRAVAIL	96	CLASSET
16	SALE DE TRAVAIL	56	SALE DE TRAVAIL	97	L'ASTROPHYSIQUE
17	L'ASTROPHYSIQUE DES EXPÉRIENCES	57	LABORATOIRE	98	L'ASTROPHYSIQUE D'ÉTUDES
18	BARAQUE DE BUREAU	58	SALE DE TRAVAIL	99	SALE DES BALANCES
	FACULTÉ DES LETTRES	59	SALE DE TRAVAIL	100	ASPECTS D'HISTOIRE
19	SAGAN	60	SALE DE TRAVAIL	101	CHIMIE PRATICUE
20	SALE DE COMPOSITIONS	61	SCIENCE		
21	SALE DE COMPOSITIONS				
22	CABINET DE PROFESSEUR				
23	SALE DE COMPOSITIONS				
24	SALE DE COMPOSITIONS				
25	SALE DE COMPOSITIONS				
	GÉOGRAPHIE PHYSIQUE				
26	SALE DE COLLECTIONS	62	SALE D'HISTOIRE	102	SALLE D'ENSEIGNEMENT
27	SALE DE TRAVAIL PRATIQUES	63	SALE D'ÉTUDES	103	DÉPÔT D'APPAREILS
28	CABINET DU PRÉPARATEUR	64	BIBLIOTHÈQUE	105	DÉPÔT D'APPAREILS
29	BIBLIOTHÈQUE	65	BUREAU DE BUREAUX	106	BIBLIOTHÈQUE ET APPAREILS
30	CABINET DE PROFESSEUR	66	CHAMPUIS	107	LOUVRAGE SUR MARCION
31	VERTEBRE	67	SALE D'ÉTUDES	108	L'ASTROPHYSIQUE
	ZOOLOGIE	68	ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES	109	LABORATOIRE
32	VERTEBRE	69	WC LAVABO	110	ASPECTS D'ÉTUDE
33	BIBLIOTHÈQUE	70	SALE D'ÉTUDES		
34	LABORATOIRE	71	CABINET D'ÉTUDES		
35	ATELIERS				
36	SALE DE COLLECTIONS				
37	SALE DE TRAVAIL PRATIQUES				
38	L'ASTROPHYSIQUE				
39	BIBLIOTHÈQUE				
40	CABINET DE PROFESSEUR				
41	CABINET DE PROFESSEUR				
	PHYSIOLOGIE				
42	COLLECTIONS	76	SALE FLEURS	111	SALLE D'APPAREILS
43	CABINET DE PROFESSEUR	77	SALE D'ÉTUDES	112	CABINET
44	COLLECTIONS	78	ÉTUVE	113	DÉPÔT D'APPAREILS
45	CABINET DE PROFESSEUR	79	CHAMPUIS NOIRE	114	DÉPÔT D'APPAREILS
46	COLLECTIONS	80	SALE BISSE	115	CABINET DE PROFESSEUR
47	CABINET DE PROFESSEUR	81	BIBLIOTHÈQUE	116	SALLE DES APPAREILS
48	ZOOLOGIE	82	CHAMPUIS NOIRE	117	SALLE DE COURS
49	SALE DE COLLECTIONS	83	SALE FLEURS	118	CLASSET DE BUREAUX
50	COLLECTIONS	84	SALE FLEURS		
51	CABINET DE PROFESSEUR	85	AMMOCYTES		
52	CABINET DE PROFESSEUR	86	SALE FLEURS		
53	COLLECTIONS	87	AMMOCYTES		
54	CABINET DE PROFESSEUR	88	SALE FLEURS		
55	COLLECTIONS	89	AMMOCYTES		
56	CABINET DE PROFESSEUR	90	AMMOCYTES		
57	COLLECTIONS	91	AMMOCYTES		
58	CABINET DE PROFESSEUR	92	AMMOCYTES		
59	COLLECTIONS	93	AMMOCYTES		
60	CABINET DE PROFESSEUR	94	AMMOCYTES		
61	COLLECTIONS	95	AMMOCYTES		
62	CABINET DE PROFESSEUR	96	AMMOCYTES		
63	COLLECTIONS	97	AMMOCYTES		
64	CABINET DE PROFESSEUR	98	AMMOCYTES		
65	COLLECTIONS	99	AMMOCYTES		
66	CABINET DE PROFESSEUR	100	AMMOCYTES		
67	COLLECTIONS	101	AMMOCYTES		
68	CABINET DE PROFESSEUR	102	AMMOCYTES		
69	COLLECTIONS	103	AMMOCYTES		
70	CABINET DE PROFESSEUR	104	AMMOCYTES		
71	COLLECTIONS	105	AMMOCYTES		
72	CABINET DE PROFESSEUR	106	AMMOCYTES		
73	COLLECTIONS	107	AMMOCYTES		
74	CABINET DE PROFESSEUR	108	AMMOCYTES		
75	COLLECTIONS	109	AMMOCYTES		
76	CABINET DE PROFESSEUR	110	AMMOCYTES		
77	COLLECTIONS	111	AMMOCYTES		
78	CABINET DE PROFESSEUR	112	AMMOCYTES		
79	COLLECTIONS	113	AMMOCYTES		
80	CABINET DE PROFESSEUR	114	AMMOCYTES		
81	COLLECTIONS	115	AMMOCYTES		
82	CABINET DE PROFESSEUR	116	AMMOCYTES		
83	COLLECTIONS	117	AMMOCYTES		
84	CABINET DE PROFESSEUR	118	AMMOCYTES		
85	COLLECTIONS	119	AMMOCYTES		
86	CABINET DE PROFESSEUR	120	AMMOCYTES		
87	COLLECTIONS	121	AMMOCYTES		
88	CABINET DE PROFESSEUR	122	AMMOCYTES		
89	COLLECTIONS	123	AMMOCYTES		
90	CABINET DE PROFESSEUR	124	AMMOCYTES		
91	COLLECTIONS	125	AMMOCYTES		
92	CABINET DE PROFESSEUR	126	AMMOCYTES		
93	COLLECTIONS	127	AMMOCYTES		
94	CABINET DE PROFESSEUR	128	AMMOCYTES		
95	COLLECTIONS	129	AMMOCYTES		
96	CABINET DE PROFESSEUR	130	AMMOCYTES		
97	COLLECTIONS	131	AMMOCYTES		
98	CABINET DE PROFESSEUR	132	AMMOCYTES		
99	COLLECTIONS	133	AMMOCYTES		
100	CABINET DE PROFESSEUR	134	AMMOCYTES		
101	COLLECTIONS	135	AMMOCYTES		
102	CABINET DE PROFESSEUR	136	AMMOCYTES		
103	COLLECTIONS	137	AMMOCYTES		
104	CABINET DE PROFESSEUR	138	AMMOCYTES		
105	COLLECTIONS	139	AMMOCYTES		
106	CABINET DE PROFESSEUR	140	AMMOCYTES		
107	COLLECTIONS	141	AMMOCYTES		
108	CABINET DE PROFESSEUR	142	AMMOCYTES		
109	COLLECTIONS	143	AMMOCYTES		
110	CABINET DE PROFESSEUR	144	AMMOCYTES		
111	COLLECTIONS	145	AMMOCYTES		
112	CABINET DE PROFESSEUR	146	AMMOCYTES		
113	COLLECTIONS	147	AMMOCYTES		
114	CABINET DE PROFESSEUR	148	AMMOCYTES		
115	COLLECTIONS	149	AMMOCYTES		
116	CABINET DE PROFESSEUR	150	AMMOCYTES		
117	COLLECTIONS	151	AMMOCYTES		
118	CABINET DE PROFESSEUR	152	AMMOCYTES		
119	COLLECTIONS	153	AMMOCYTES		
120	CABINET DE PROFESSEUR	154	AMMOCYTES		
121	COLLECTIONS	155	AMMOCYTES		
122	CABINET DE PROFESSEUR	156	AMMOCYTES		
123	COLLECTIONS	157	AMMOCYTES		
124	CABINET DE PROFESSEUR	158	AMMOCYTES		
125	COLLECTIONS	159	AMMOCYTES		
126	CABINET DE PROFESSEUR	160	AMMOCYTES		
127	COLLECTIONS	161	AMMOCYTES		
128	CABINET DE PROFESSEUR	162	AMMOCYTES		
129	COLLECTIONS	163	AMMOCYTES		
130	CABINET DE PROFESSEUR	164	AMMOCYTES		
131	COLLECTIONS	165	AMMOCYTES		
132	CABINET DE PROFESSEUR	166	AMMOCYTES		
133	COLLECTIONS	167	AMMOCYTES		
134	CABINET DE PROFESSEUR	168	AMMOCYTES		
135	COLLECTIONS	169	AMMOCYTES		
136	CABINET DE PROFESSEUR	170	AMMOCYTES		
137	COLLECTIONS	171	AMMOCYTES		
138	CABINET DE PROFESSEUR	172	AMMOCYTES		
139	COLLECTIONS	173	AMMOCYTES		
140	CABINET DE PROFESSEUR	174	AMMOCYTES		
141	COLLECTIONS	175	AMMOCYTES		
142	CABINET DE PROFESSEUR	176	AMMOCYTES		
143	COLLECTIONS	177	AMMOCYTES		
144	CABINET DE PROFESSEUR	178	AMMOCYTES		
145	COLLECTIONS	179	AMMOCYTES		
146	CABINET DE PROFESSEUR	180	AMMOCYTES		
147	COLLECTIONS	181	AMMOCYTES		
148	CABINET DE PROFESSEUR	182	AMMOCYTES		
149	COLLECTIONS	183	AMMOCYTES		
150	CABINET DE PROFESSEUR	184	AMMOCYTES		
151	COLLECTIONS	185	AMMOCYTES		
152	CABINET DE PROFESSEUR	186	AMMOCYTES		
153	COLLECTIONS	187	AMMOCYTES		
154	CABINET DE PROFESSEUR	188	AMMOCYTES		
155	COLLECTIONS	189	AMMOCYTES		
156	CABINET DE PROFESSEUR	190	AMMOCYTES		
157	COLLECTIONS	191	AMMOCYTES		
158	CABINET DE PROFESSEUR	192	AMMOCYTES		
159	COLLECTIONS	193	AMMOCYTES		
160	CABINET DE PROFESSEUR	194	AMMOCYTES		
161	COLLECTIONS	195	AMMOCYTES		
162	CABINET DE PROFESSEUR	196	AMMOCYTES		
163	COLLECTIONS	197	AMMOCYTES		
164	CABINET DE PROFESSEUR	198	AMMOCYTES		
165	COLLECTIONS	199	AMMOCYTES		
166	CABINET DE PROFESSEUR	200	AMMOCYTES		
167	COLLECTIONS				
168	CABINET DE PROFESSEUR				
169	COLLECTIONS				
170	CABINET DE PROFESSEUR				
171	COLLECTIONS				
172	CABINET DE PROFESSEUR				
173	COLLECTIONS				
174	CABINET DE PROFESSEUR				
175	COLLECTIONS				
176	CABINET DE PROFESSEUR				
177	COLLECTIONS				
178	CABINET DE PROFESSEUR				
179	COLLECTIONS				
180	CABINET DE PROFESSEUR				
181	COLLECTIONS				
182	CABINET DE PROFESSEUR				
183	COLLECTIONS				
184	CABINET DE PROFESSEUR				
185	COLLECTIONS				
186	CABINET DE PROFESSEUR				
187	COLLECTIONS				
188	CABINET DE PROFESSEUR				
189	COLLECTIONS				
190	CABINET DE PROFESSEUR				
191	COLLECTIONS				
192	CABINET DE PROFESSEUR				
193	COLLECTIONS				
194	CABINET DE PROFESSEUR				
195	COLLECTIONS				
196	CABINET DE PROFESSEUR				
197	COLLECTIONS				
198	CABINET DE PROFESSEUR				
199	COLLECTIONS				
200	CABINET DE PROFESSEUR				

PLAN DU TROISIÈME ÉTAGE

1	APPARTIEMENT	MECANIQUE	CHIMIE
2	APPARTIEMENT		
3	CHAMBRE ET CONFERENCES		
ACADEMIE DE PARIS			
4	SALLE DE	55	SALLE DE CONFERENCES
5	SALLE DE	56	CABINET DE PROFESSEUR
6	SALLE DE COMPOSITION	57	LABORATOIRE
7	VENTILATION	58	VERNIER
8	WC	59	CLAUSTRUM
9	APPARTEMENT	60	SALLE DE MANIPULATION
FACULTE DES LETTRES			
10	LODEMENT DE BACHELIER	41	SALLE DE COLLECTIONS
11	SALLE D'EXAMEN	42	BUREAU DU MAITRE DES CONFERENCES
12	SALLE D'EXAMEN	43	LABORATOIRE DU MAITRE DES CONFERENCES
HISTOLOGIE			
13	SALLE DE MANIPULATION	44	LABORATOIRE DU DIRECTEUR
14	LABORATOIRE	45	BURO DU DIRECTEUR
15	BIBLIOTHEQUE	46	LABORATOIRE DU PROFESSEUR
16	CABINET DE PROFESSEUR	47	LABORATOIRE DU PROFESSEUR
17	LABORATOIRE DU PROFESSEUR	48	DEPOT DE LIVRES
18	ATELIER	49	BIBLIOTHEQUE
HISTOIRE			
19	SALLE DE COMPOSITION	50	CABINET DU BIBLIOTHECAIRE
20	VENTILATION	51	WC
21	WC	52	DEPOT DE LIVRES
22	SALLE DE TRAVAIL		
23	CABINET DU DIRECTEUR DES ETUDES		
24	SALLE DE TRAVAIL		
25	BIBLIOTHEQUE DE L'HISTOIRE		
26	CABINET DE PROFESSEUR		
27	SALLE DE TRAVAIL		
28	SALLE DE TRAVAIL		
29	AMPHITHÉATRE		
ZOOLOGIE			
30	SALLE DE TRAVAIL	61	SALLE DE COLLECTIONS
31	CABINET DE PROFESSEUR	62	LABORATOIRE
32	VENTILATION	63	SALLE DE COLLECTIONS
33	WC	64	WC LABO
34	SALLE DE MANIPULATION	65	SALLE DE COLLECTIONS
		66	SALLE DE COLLECTIONS
PHYSIQUE			
PHYSIQUE			
PHYSIOLOGIE			
ZOOLOGIE			
PHYSIQUE GÉNÉRALE			



PLAN DE LA SORBONNE
DE ROBERT DE SORBON 1253

CHAPELLE DE 1326
FONDATIONS RETROUVÉES EN 1897
ENCEINTE DE 1253

RESTITUÉE D'APRÈS LES DOCUMENTS

PLAN DE LA SORBONNE
DU CARDINAL DE RICHELIEU

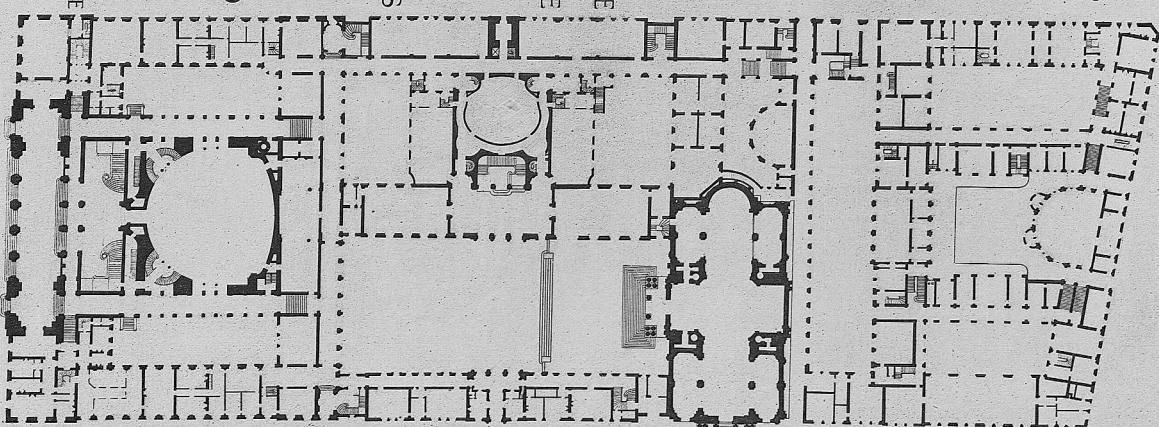
COMMENCÉE LE 18 MARS 1627
TERMINÉE EN 1648

J. LEMERCIER ARCHITECTE

PLAN
DE LA
NOUVELLE SORBONNE
RESTAURÉE AGRANDIE
A FRAIS COMMUNS
PAR L'ÉTAT
ET LA VILLE DE PARIS
COMMENCEE LE
5 AOÛT 1885
TERMINÉE EN 1900

H. P. NÉNOT

MEMBRE DE L'INSTITUT ARCHITECTE

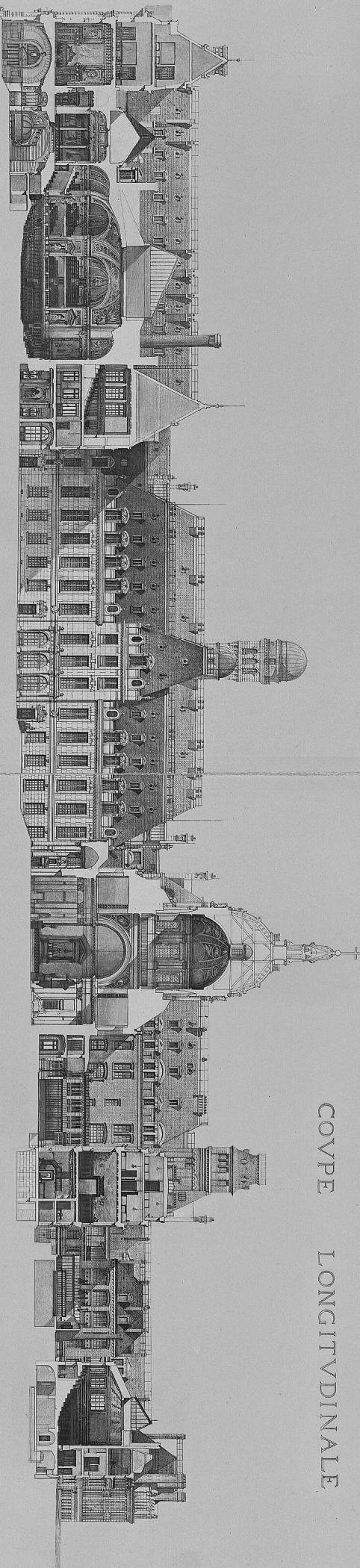


PLANS DE 1253, 1627 ET 1885

A l'échelle de 0'00005 pour Mètre



COUPE LONGITUDINALE



Rue des Ecoles

Cité Escaliers

Grand Amphithéâtre

Cour d'Honneur

Église

Amphithéâtre Physique

Amphithéâtre Chimie

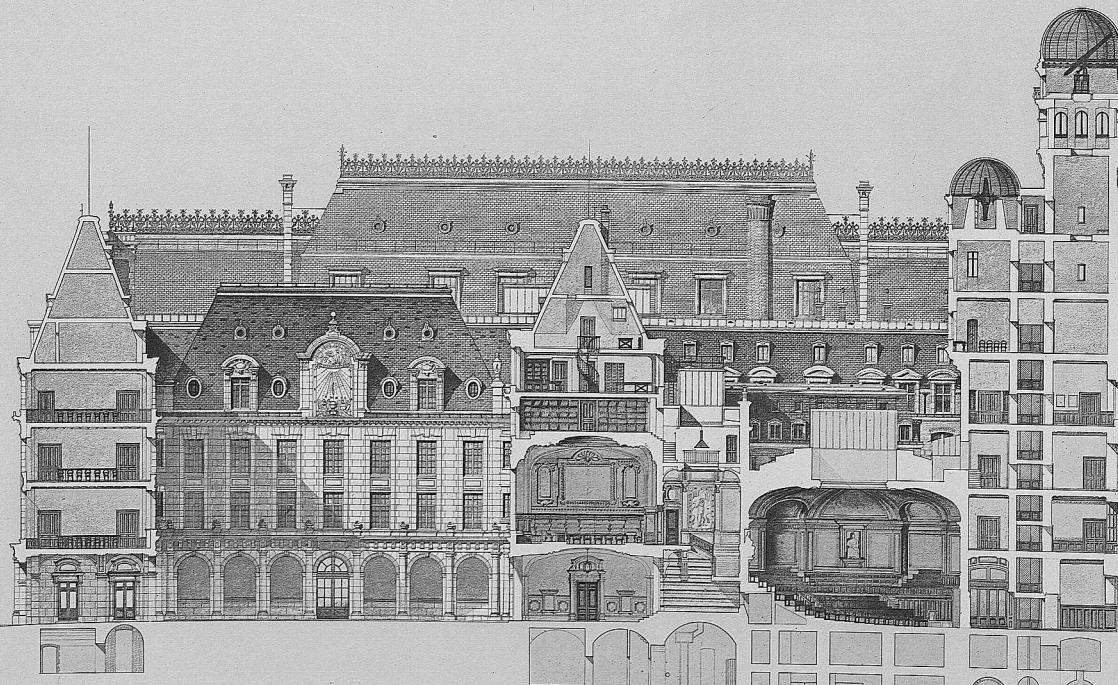
Rue Cupys

Bâtiment des Jardins

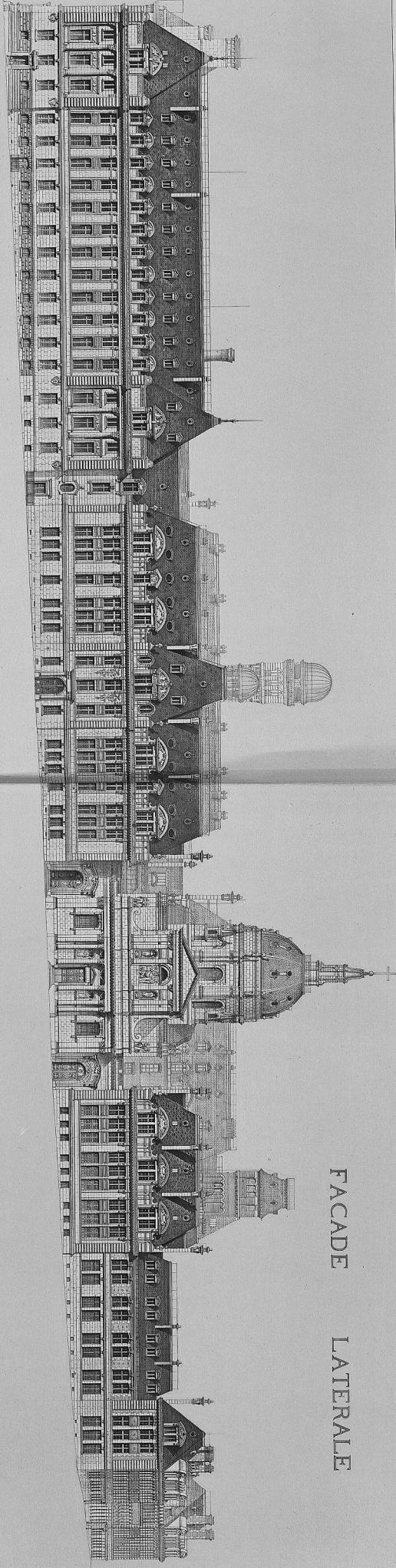
COVPE TRANSVERSALE



COVPE TRANSVERSALE



FACADE LATERALE



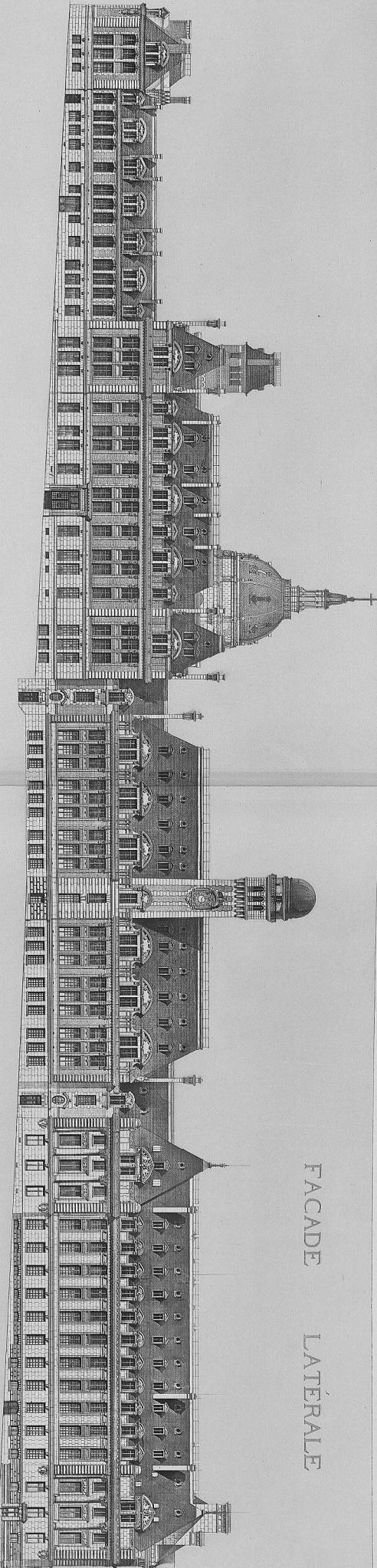
Rue des
Ecoles
Rue de la Sorbonne

Place de la Sorbonne

Rue Victor Cousin

Rue Crétet

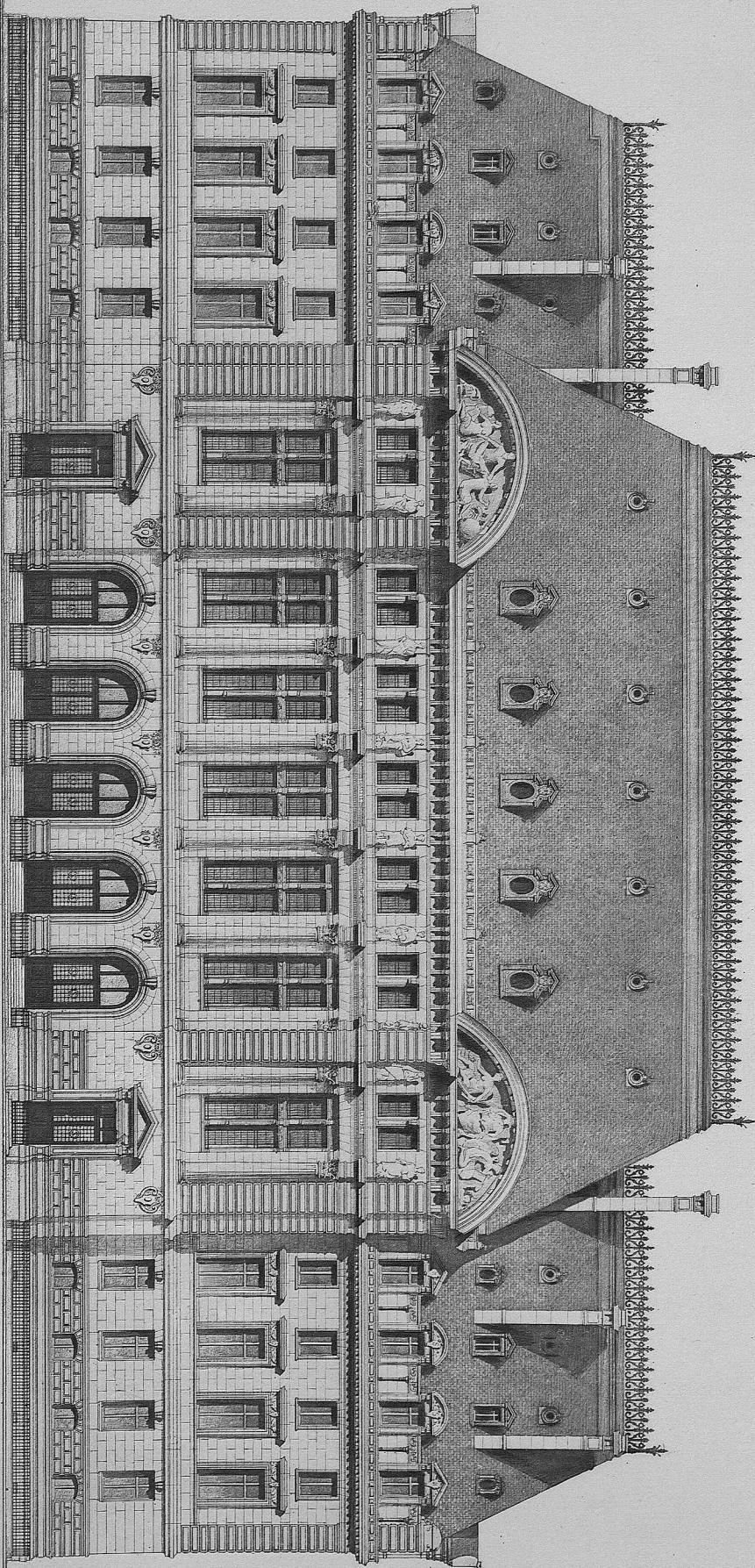
FACADE LATÉRALE



Rue Saint-Jacques

Rue Copras
M. Long Pigeot

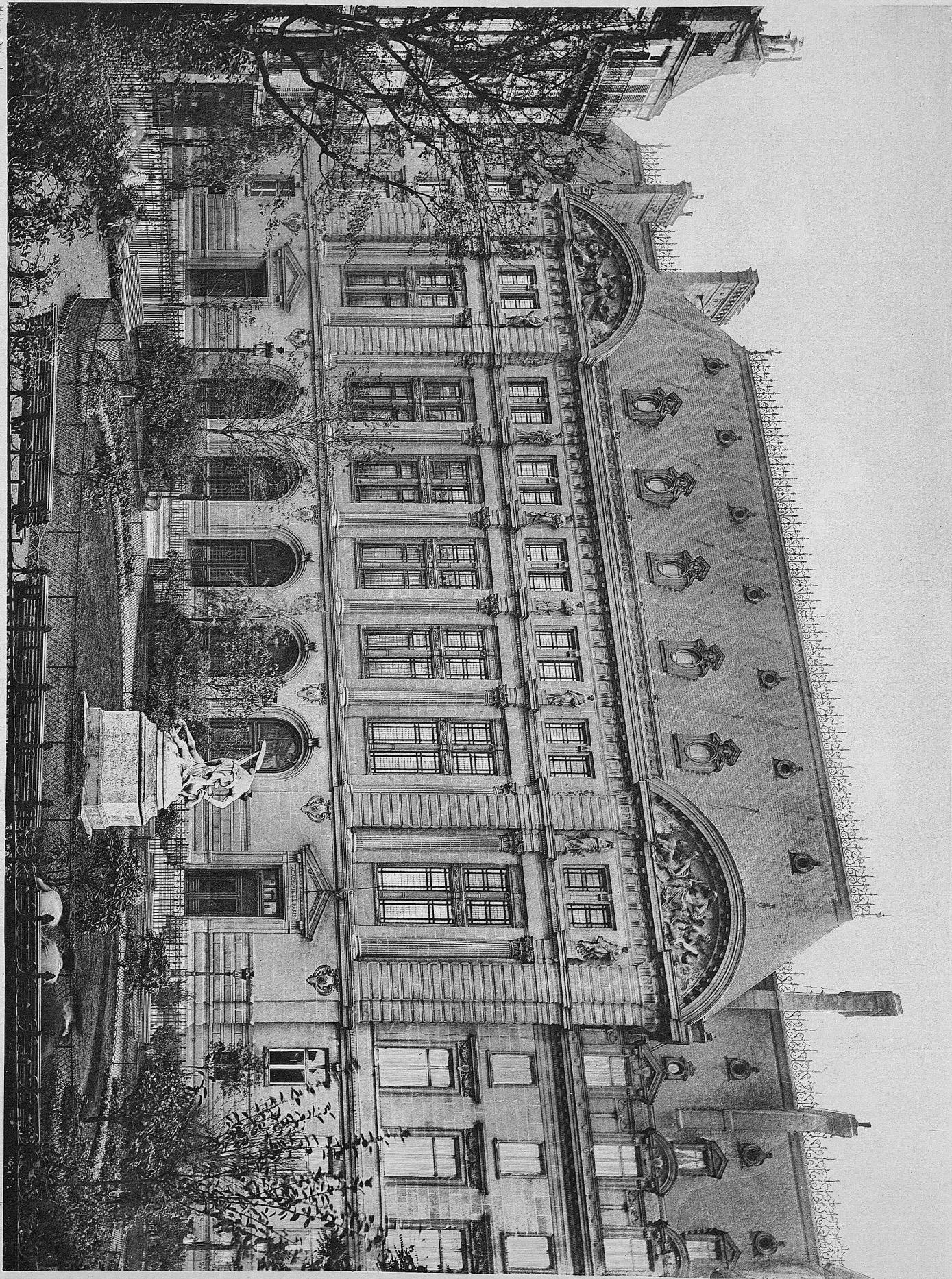
FACADE PRINCIPALE



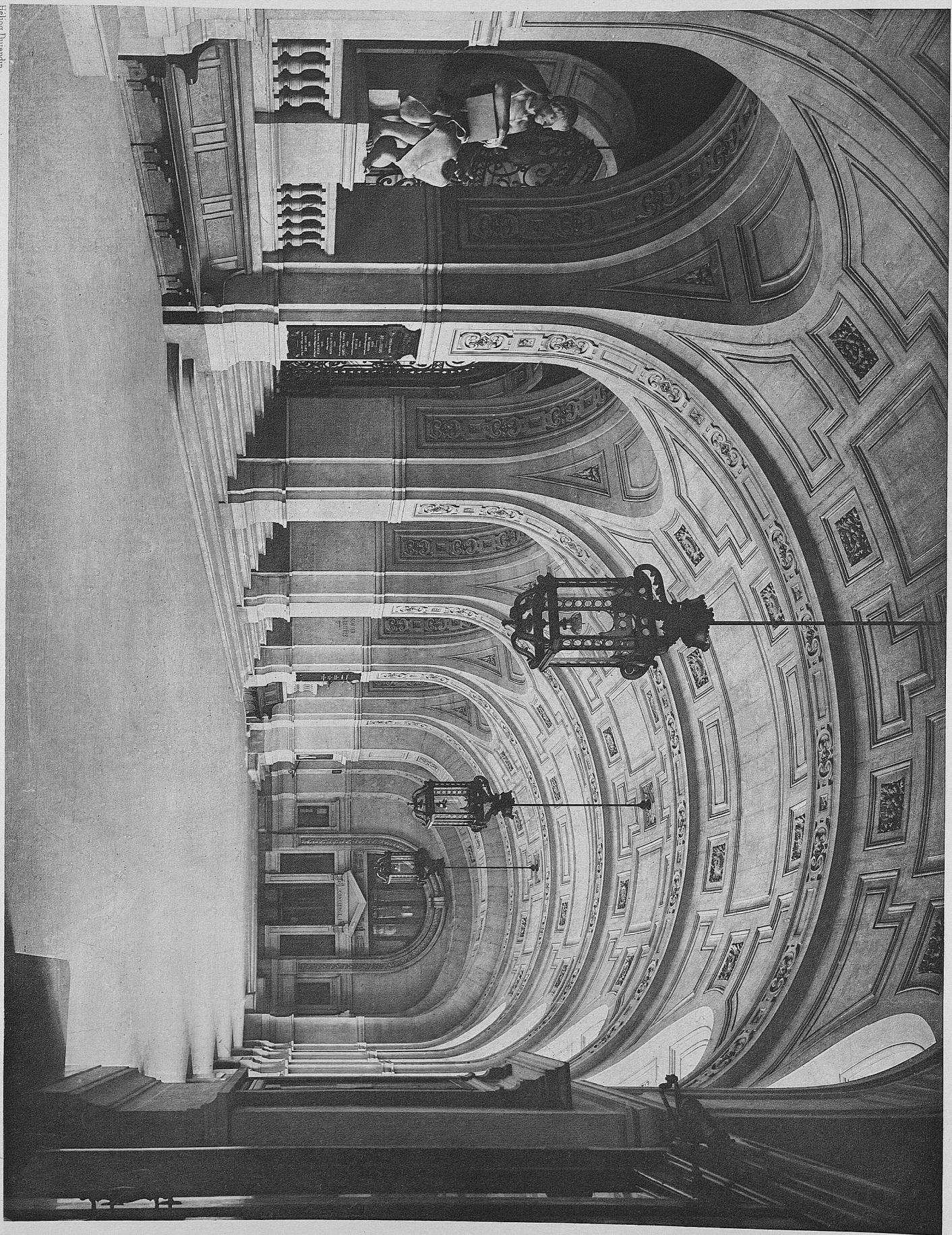
0 1 2 3 4 5 10
15 Metres

Rue de
la Sorbonne

Rue
S^t Jacques
Héloq Dujardin.



FAÇADE PRINCIPALE
MOTIF MILIEU



GRAND VESTIBULE
RUE DES ECOLES



Héléc Dujardin.

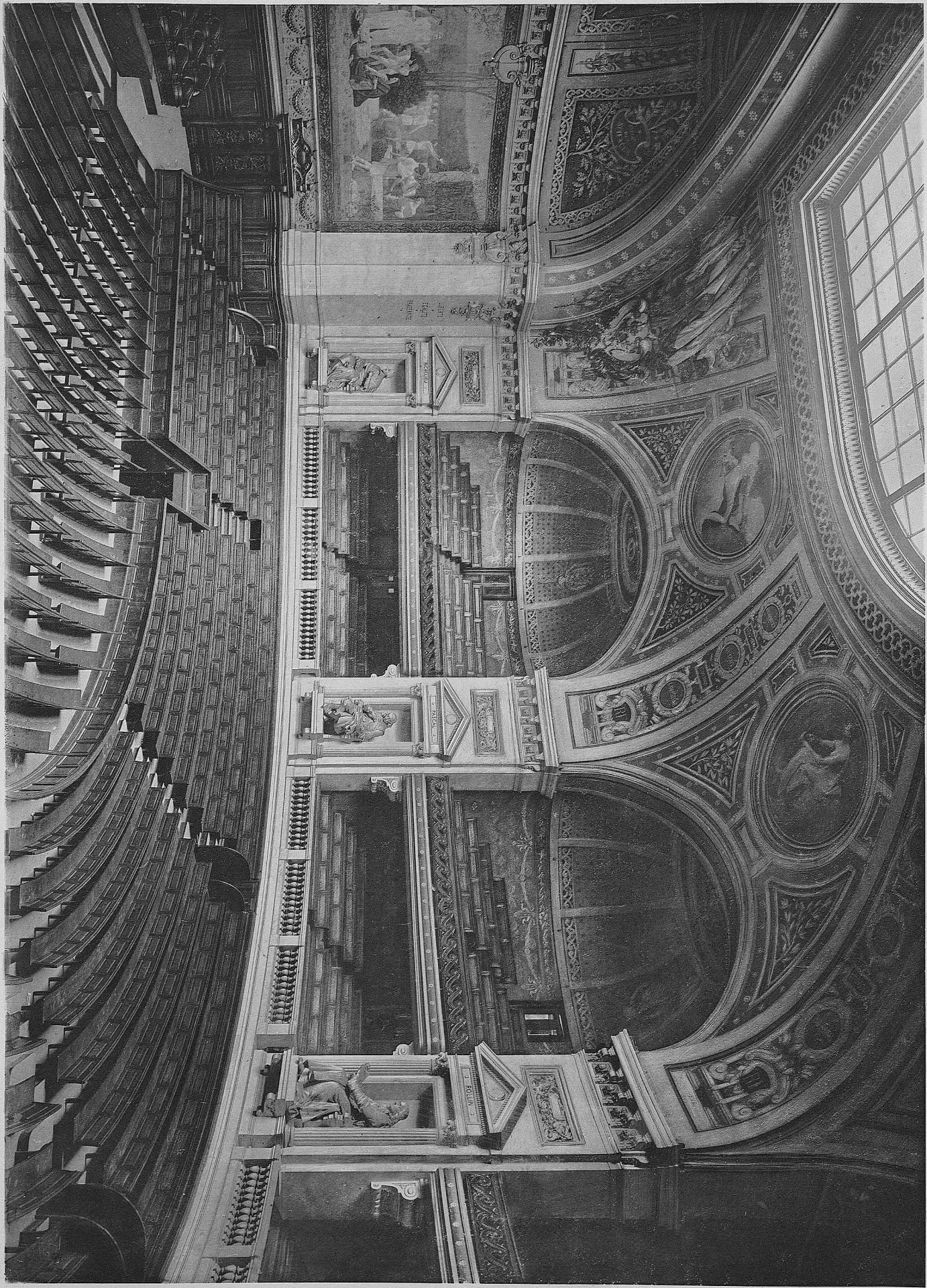
ESCALIERS D'HONNEUR
REZ-DE-CHAUSSEE



Héloïc Dujardin.

ESCALIERS D'HONNEUR
PREMIER ÉTAGE







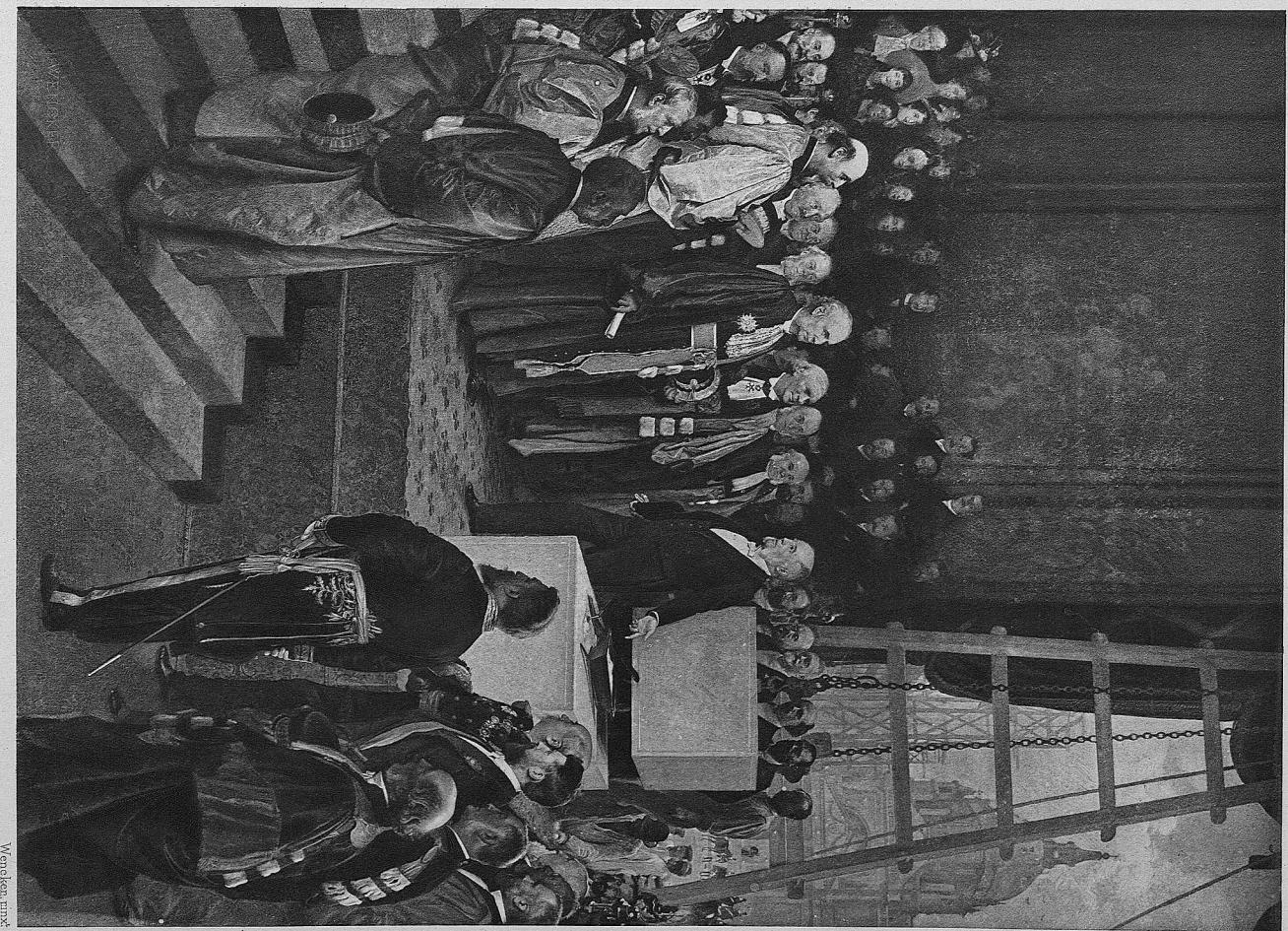
SALLE DU CONSEIL ACADEMIQUE







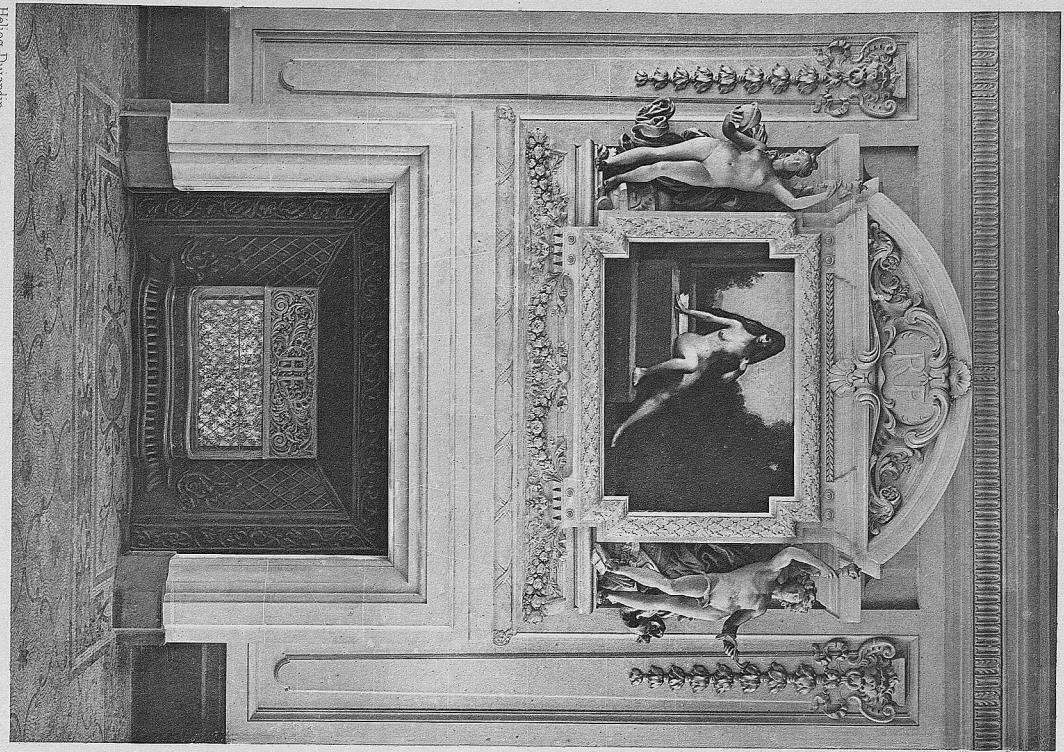
CABINET DU RECTEUR



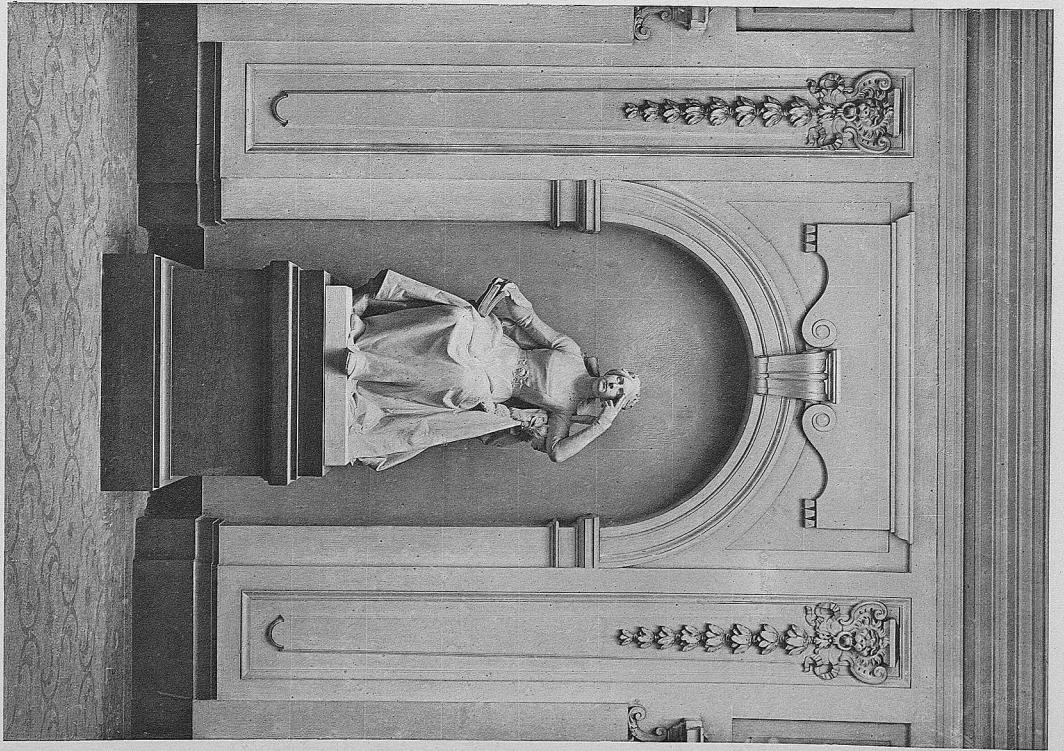
POSE DE LA 1^{RE} PIERRE DE LA NOUVELLE SORBONNE

Wenzel

Hélène Duquardin.



SALLE DES AUTORITÉS





BALCONS DU PREMIER ETAGE



Héliog. Dujardin.

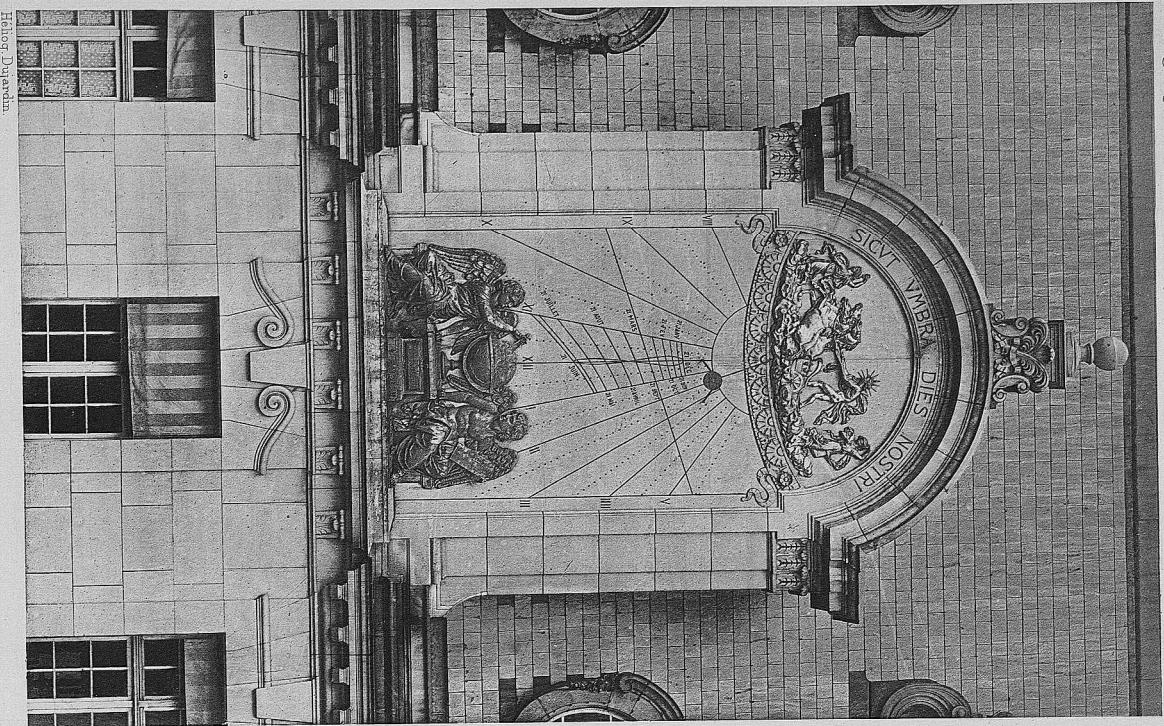
DÉPART DE RAMPE

ESCALIERS D'HONNEUR

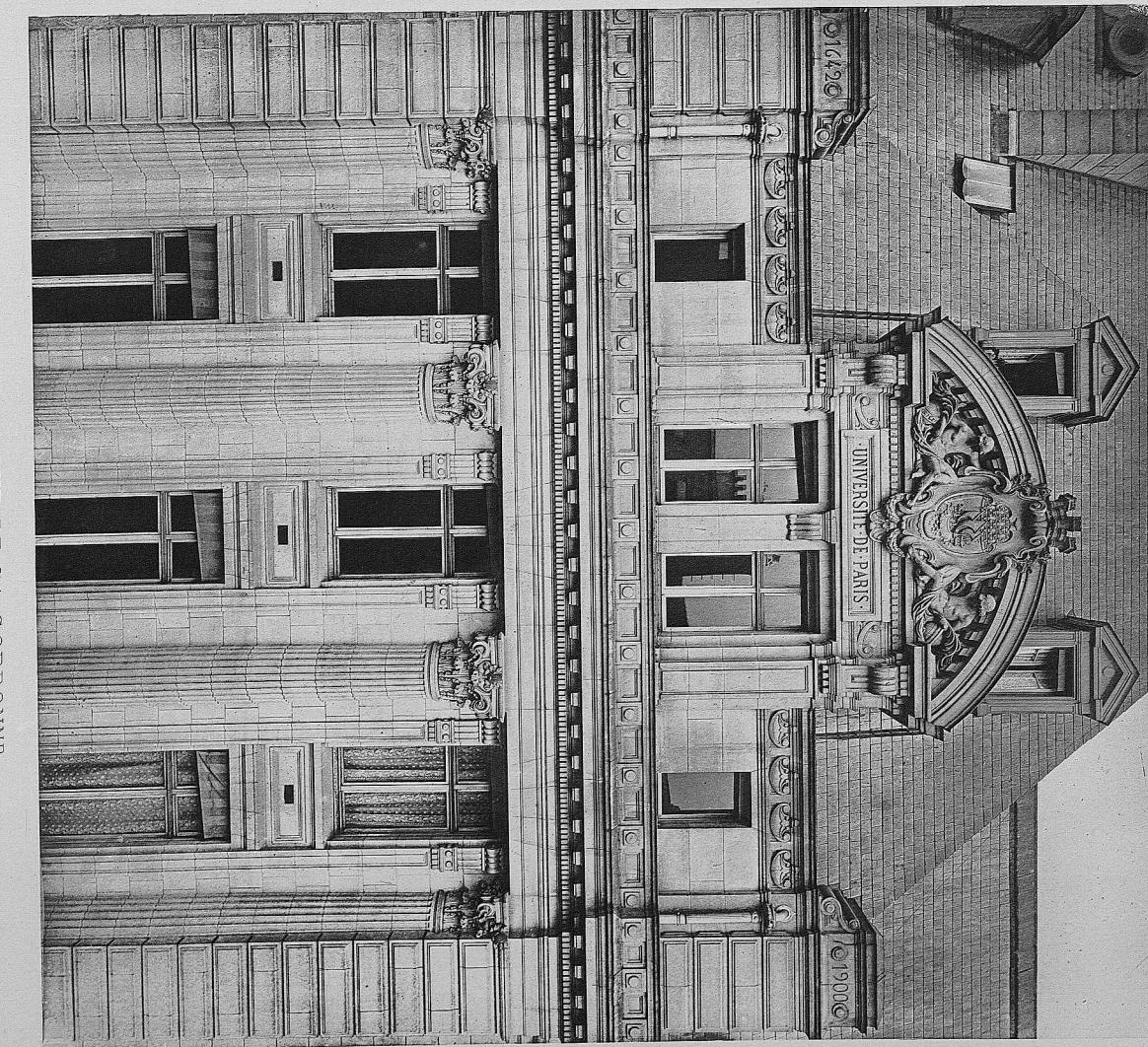


PORTEES DES PALIERS



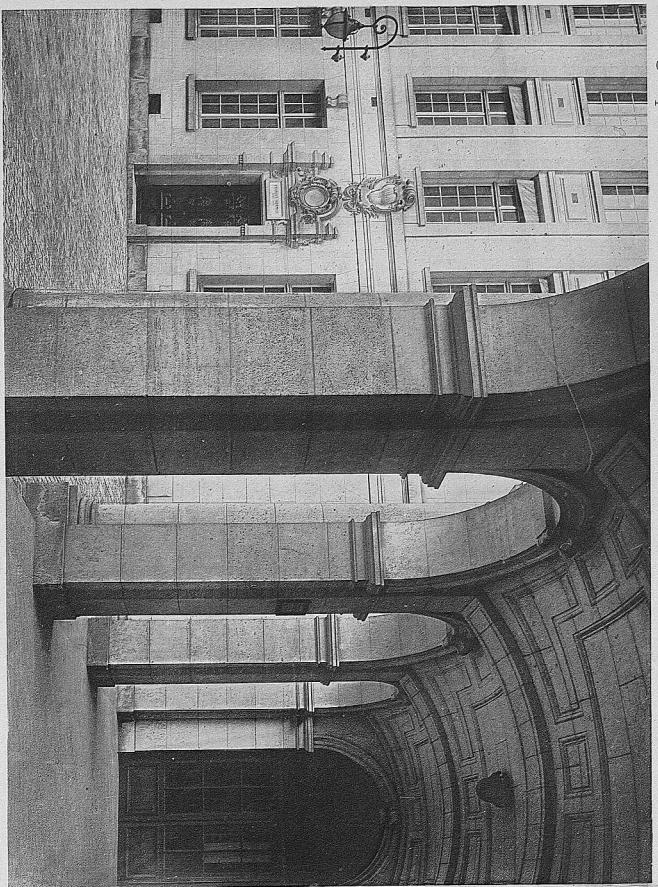


CADRAN SOLAIRE
COUR D'HONNEUR



PAVILLON RUE DE LA SORBONNE
PARTIE SUPERIEURE





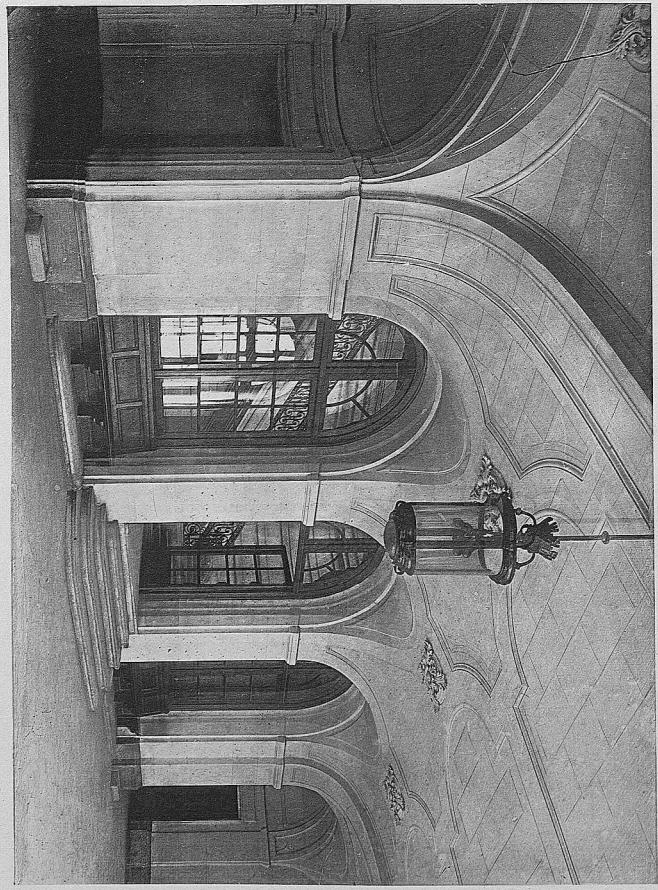
GALERIE ROBERT SORBON



SALLE DES AUTORITÉS

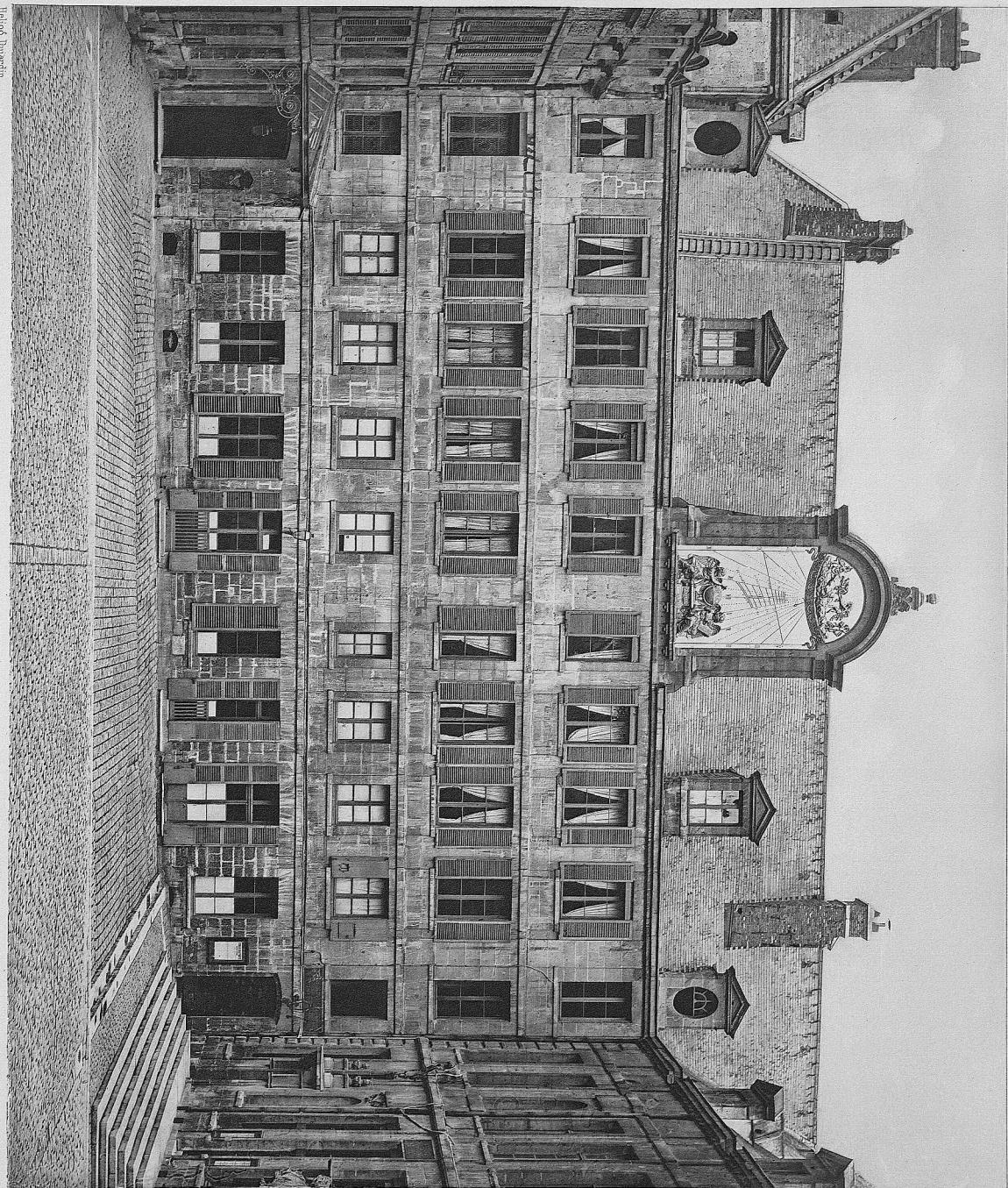


ENTRÉE DE LA COUR D'HONNEUR



VESTIBULE DE LA BIBLIOTHÈQUE



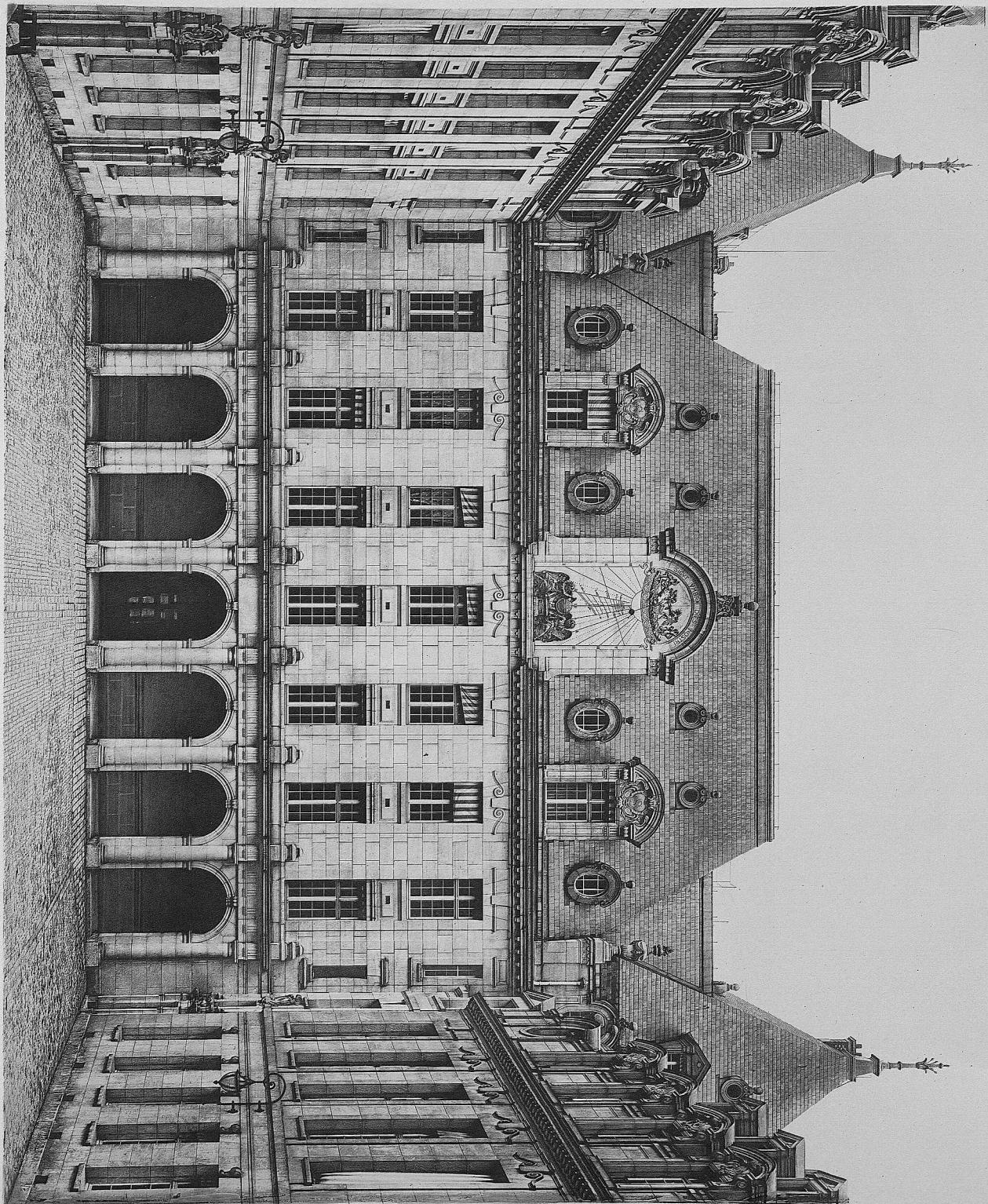


ANCIENNE SORBONNE

COUR D'HONNEUR

BATIMENT NORD (FAÇADE AU SUD)





Héloïs Dujardin.

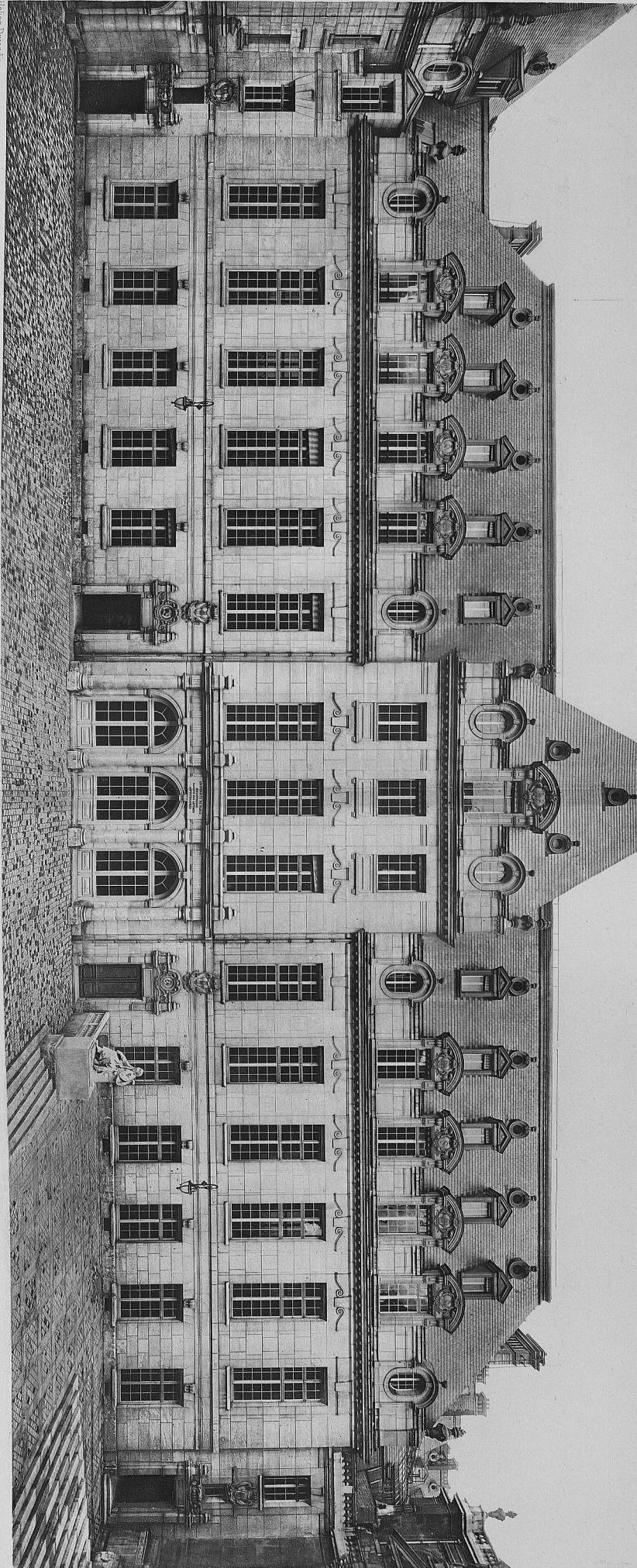
NOUVELLE SORBONNE
COUR D'HONNEUR
BATIMENT NORD (PAGE AU SUD)





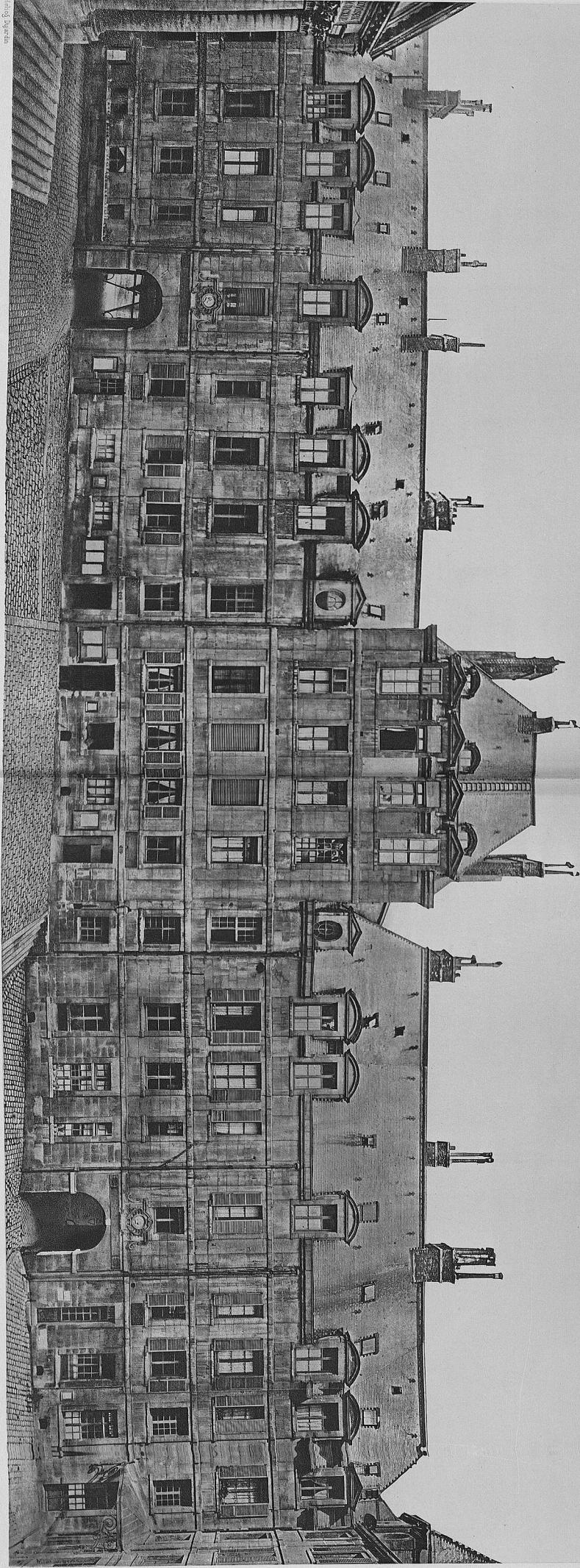
ANCIENNE SORBONNE

COUR D'HONNEUR
BÂTIMENT EST (FACE A L'OUEST)

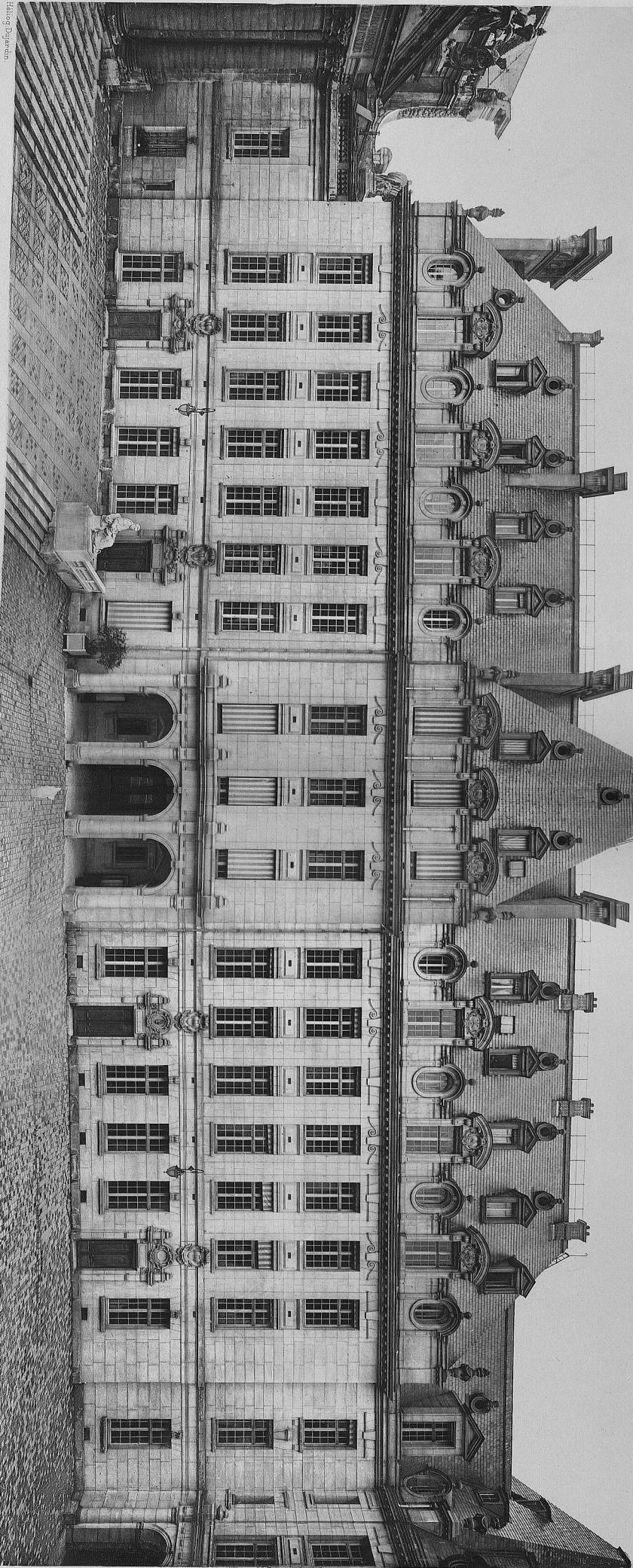


NOUVELLE SORBONNE
COURS D'HONNEUR
BÂTIMENT EST (FAÇADE À L'OUEST)





ANCIENNE SORBONNE
COUR D'HONNEUR
BATIMENT OUEST (FAÇADE À L'EST)



H. Legeay

NOUVELLE SORBONNE
COUR D'HONNEUR
BÂTIMENT OUEST (ÉCAUDE A L'EST)





Héliog Dujardin.

EGLISE DE RICHELIEU

PARVIS DE LA NOUVELLE COUR D'HONNEUR





Hablot Dujardin

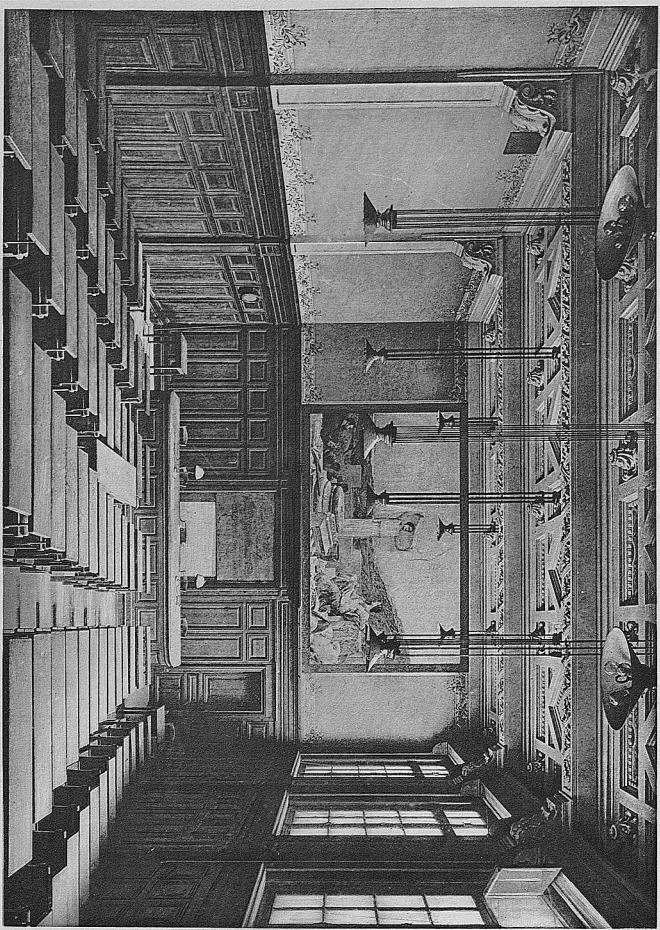
FACULTÉ DES LETTRES
SALLE DU DOCTORAT



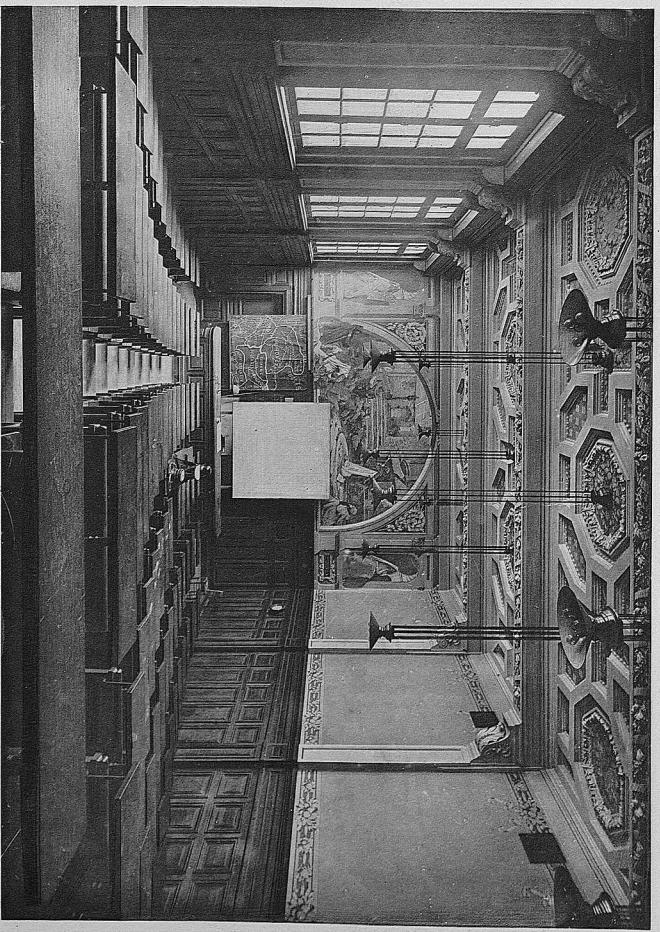


FACULTÉ DES LETTRES
SALLE DU DOCTORAT

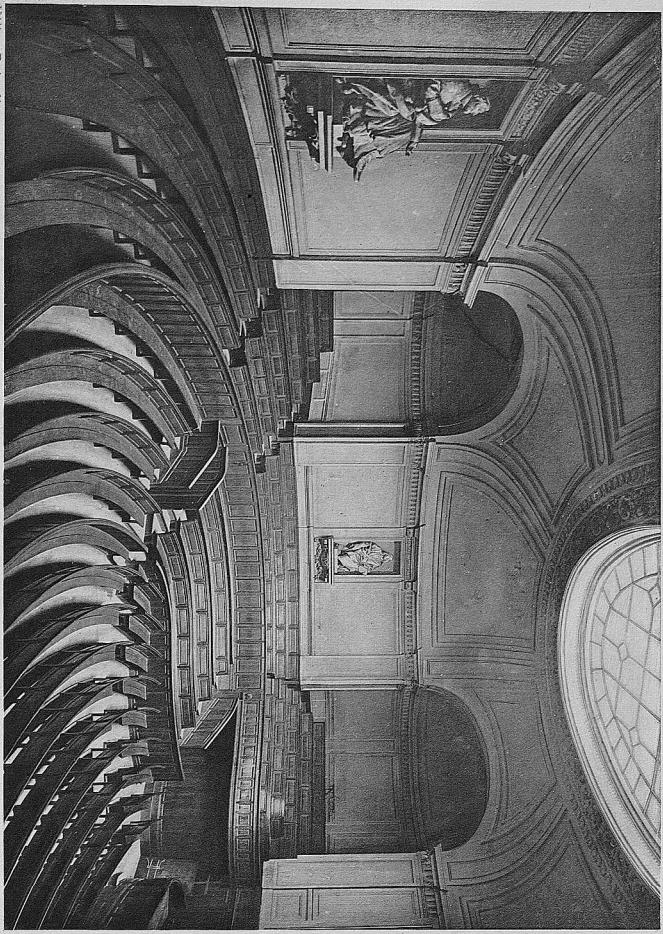




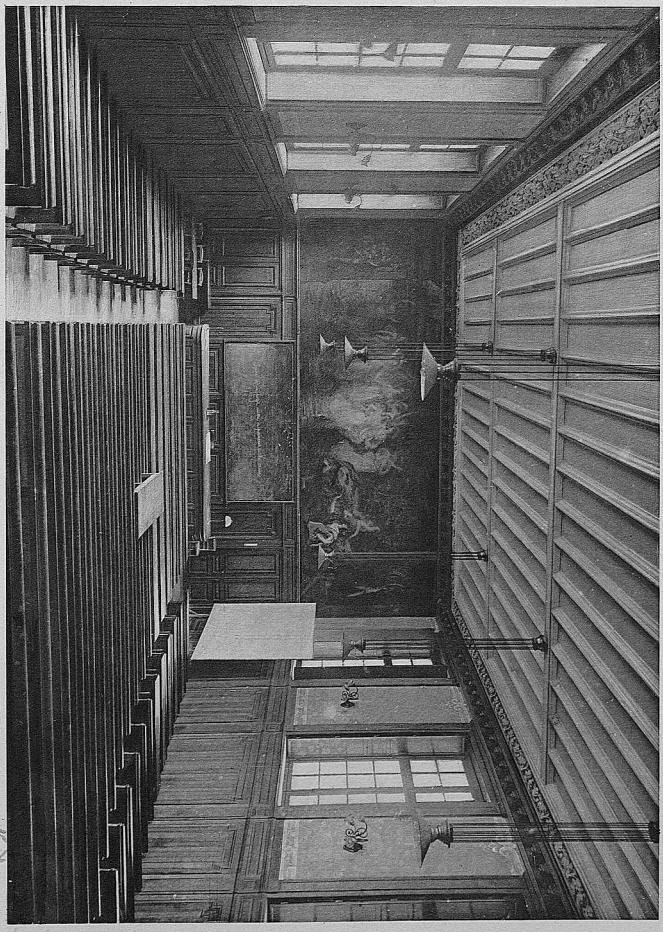
AMPHITHEÂTRE GUIZOT



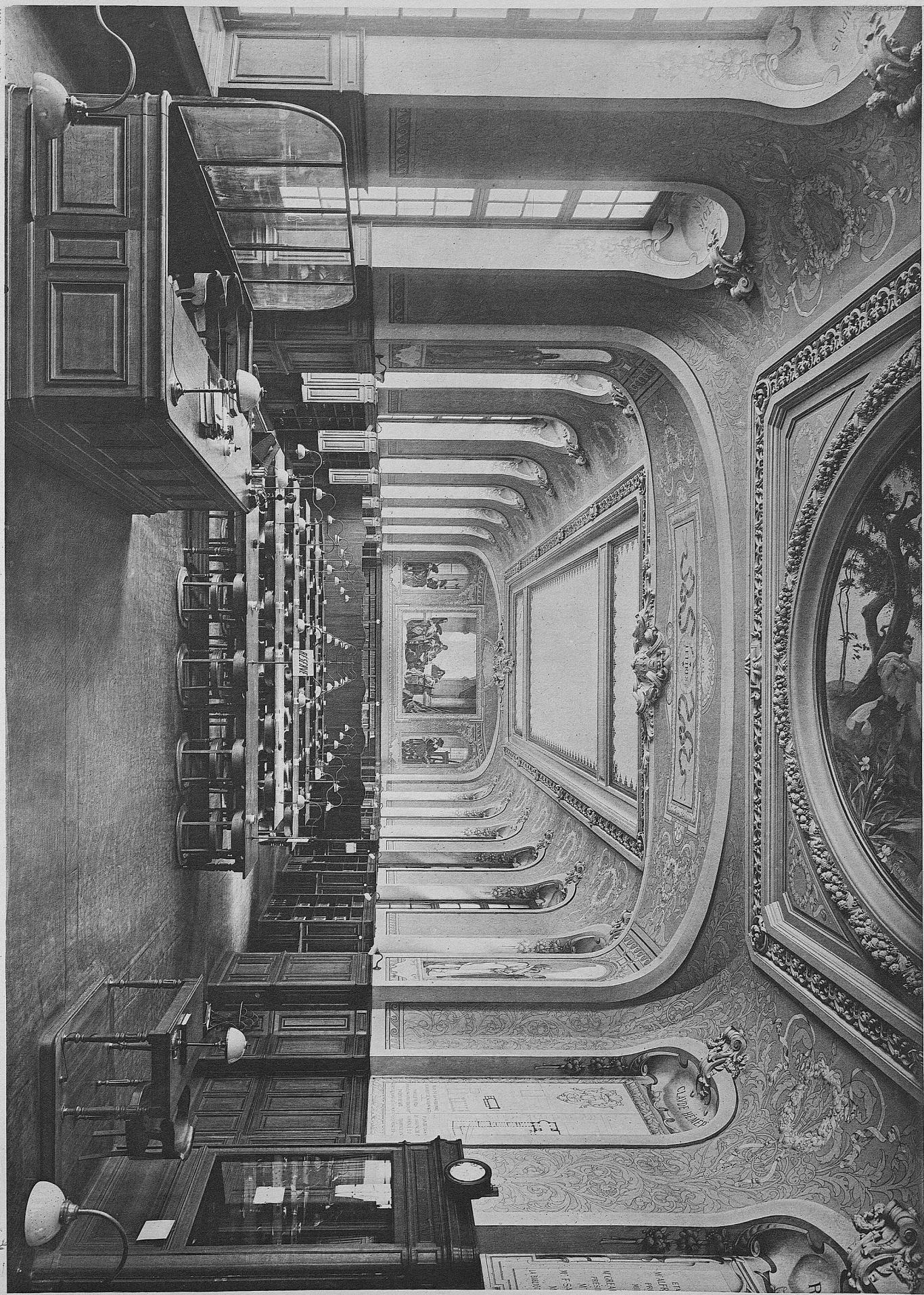
AMPHITHEÂTRE TURGOT



AMPHITHEÂTRE RICHELIEU

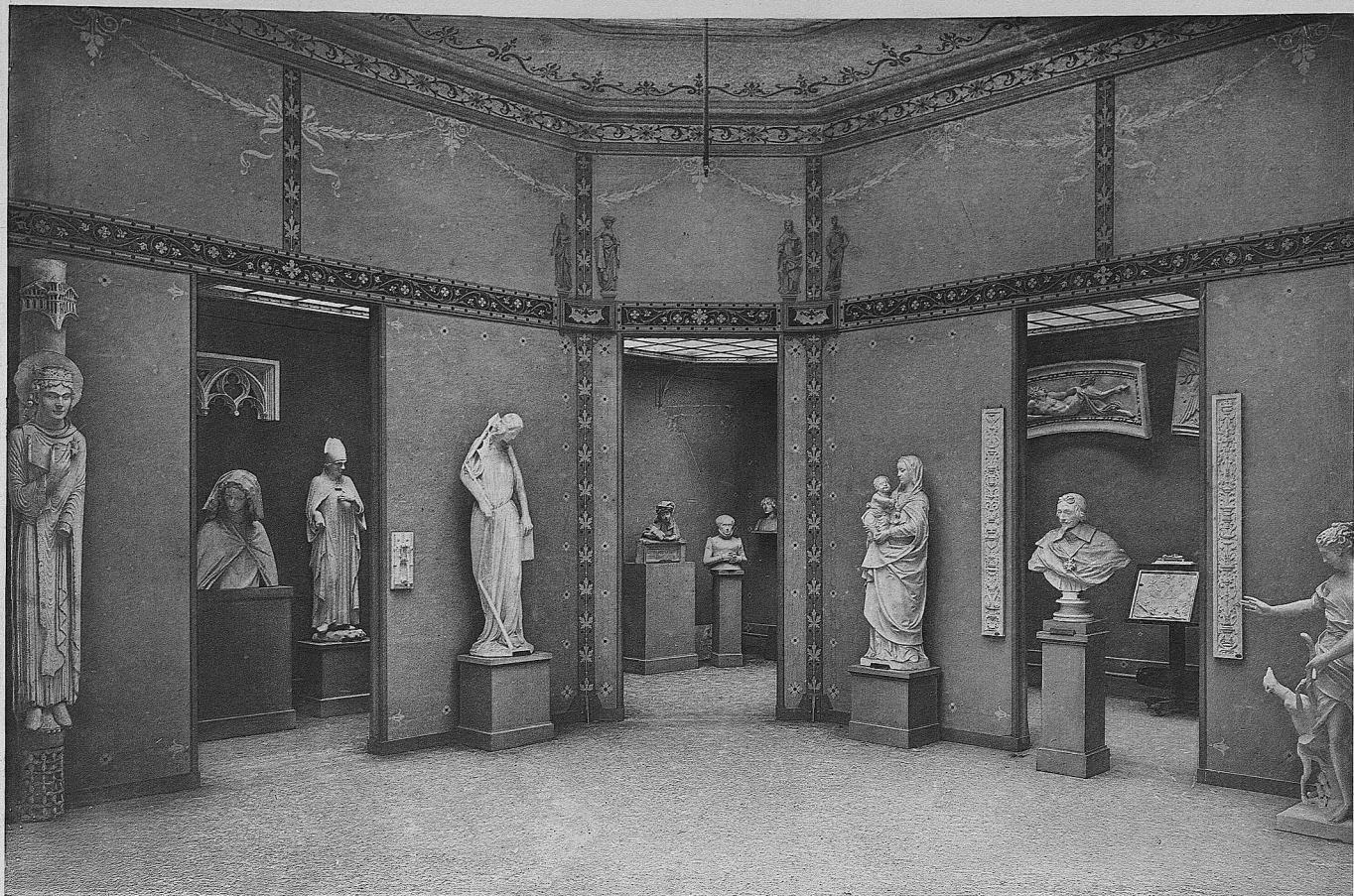


AMPHITHEÂTRE DESCARTES



Héliog. Dujardin.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
SALLE DE LECTURE



MUSÉE D'ART MODERNE



Héliog. Dujardin.

MUSÉE D'ART ANCIEN

FACULTÉ DES LETTRES



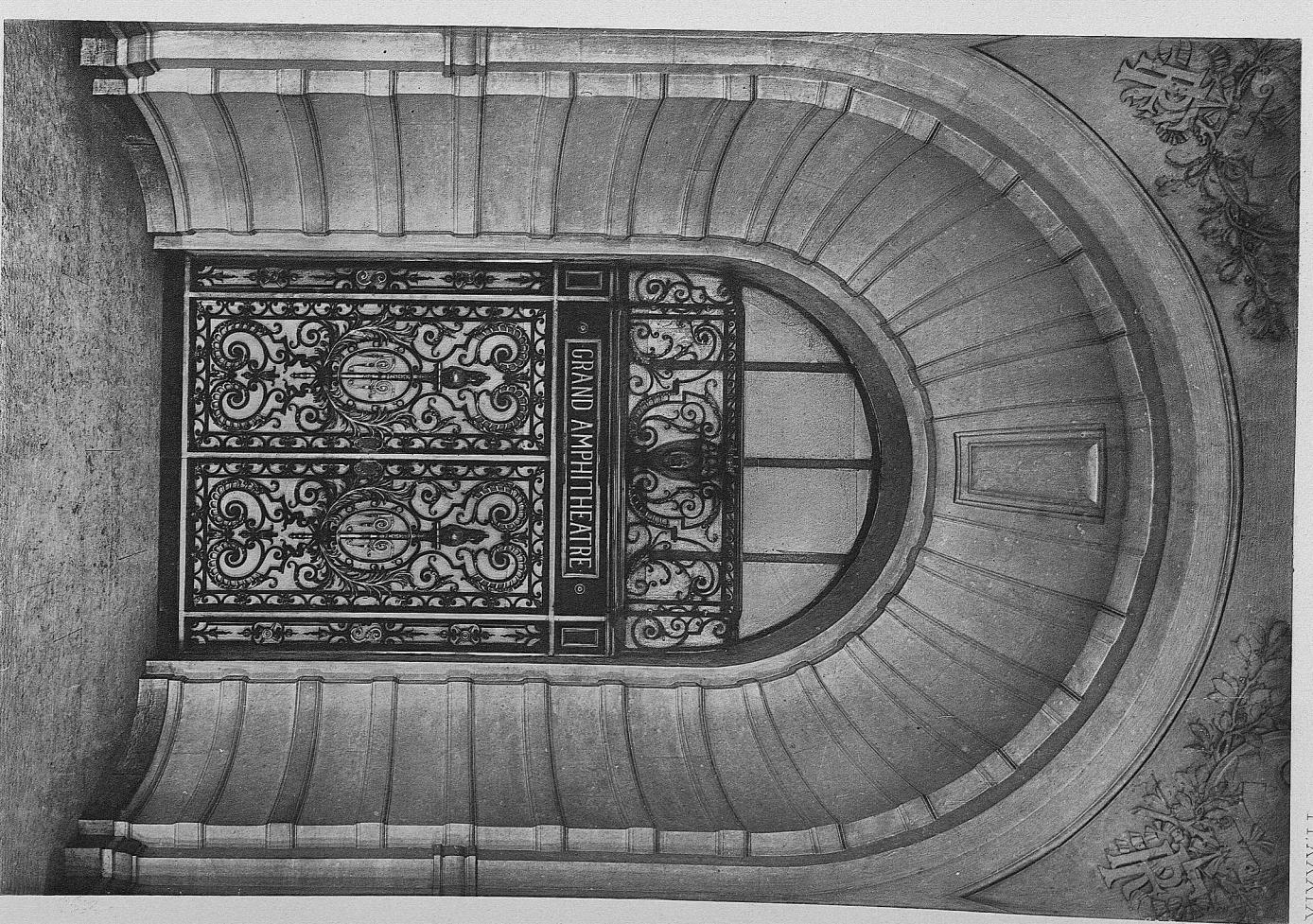


Héliog. Dujardin.

FACULTÉ DES LETTRES

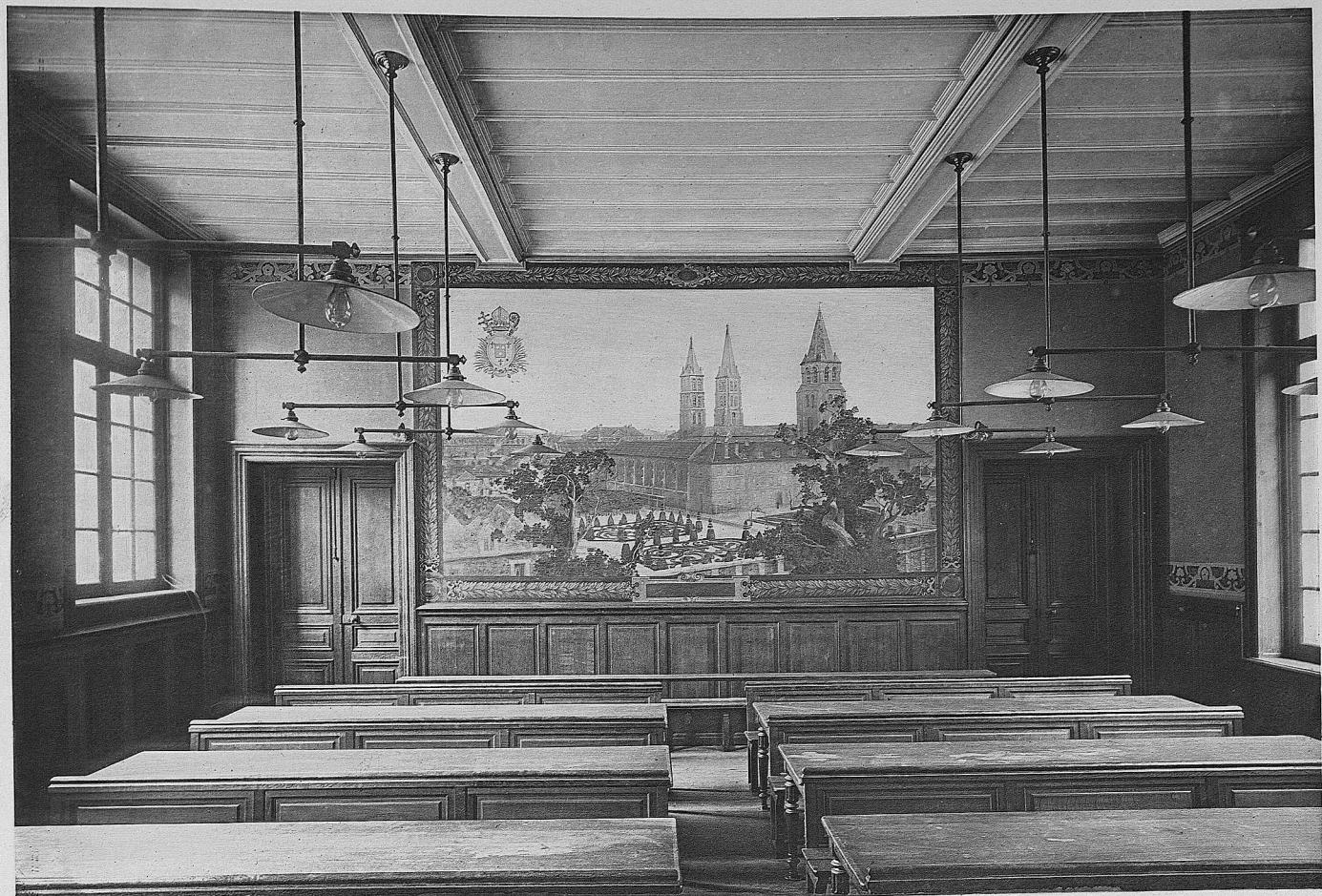
DÉTAILS





ECOLE DES CHARTES
ENTRÉE PLACE DE LA SORBONNE

GRAND AMPHITHEÂTRE
PORTE SUR L'ESCALIER D'HONNEUR



GRAND AMPHITHEÂTRE



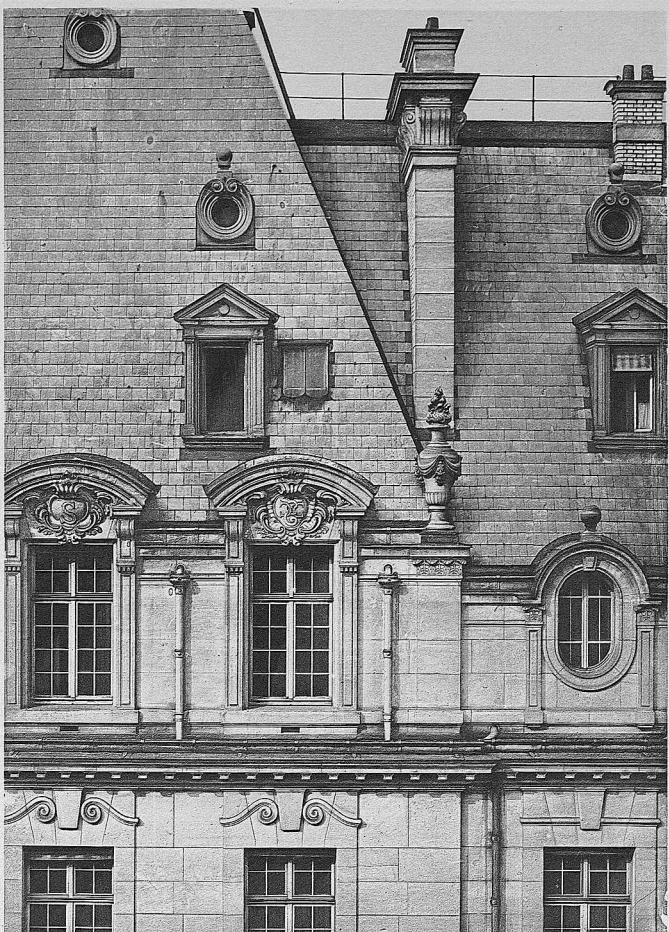
CABINET DU DIRECTEUR

ECOLE DES CHARTES

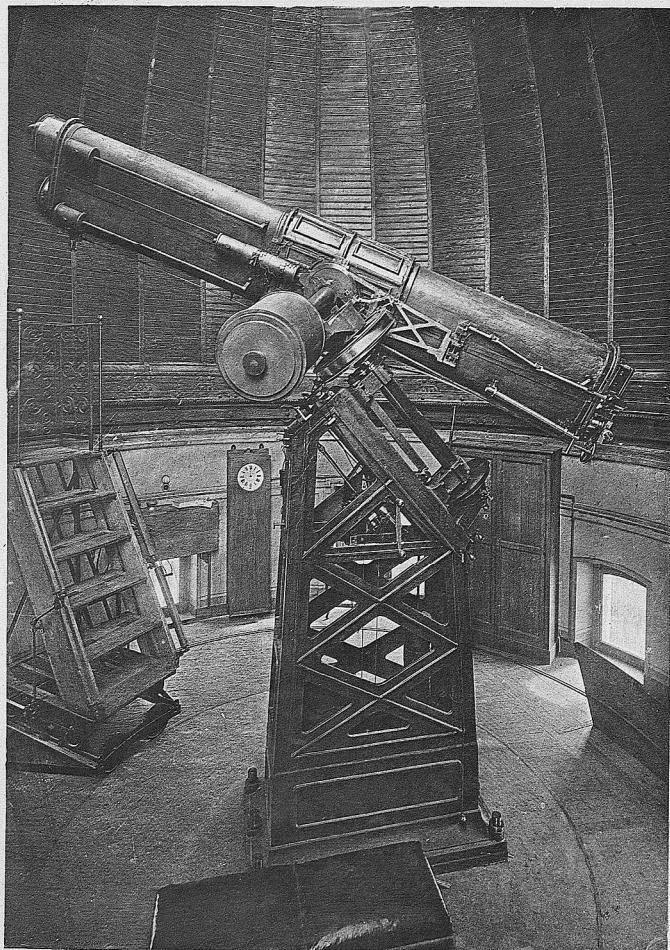




CHEMINÉE.—COUR D'HONNEUR



PAVILLON.—COUR D'HONNEUR



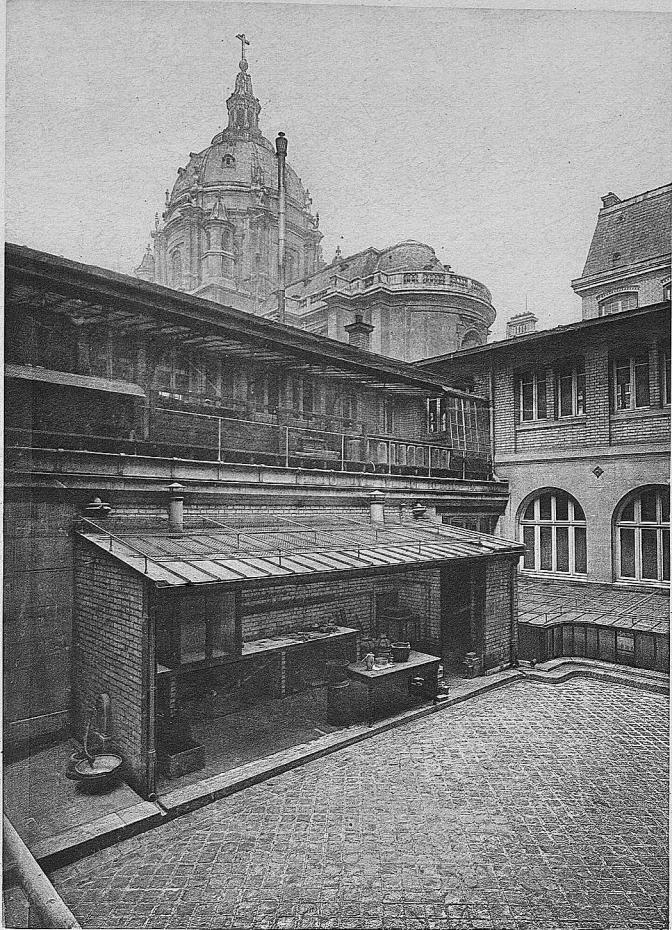
Héliog. Dujardin.

TOUR D'ASTRONOMIE
ÉQUATORIAL

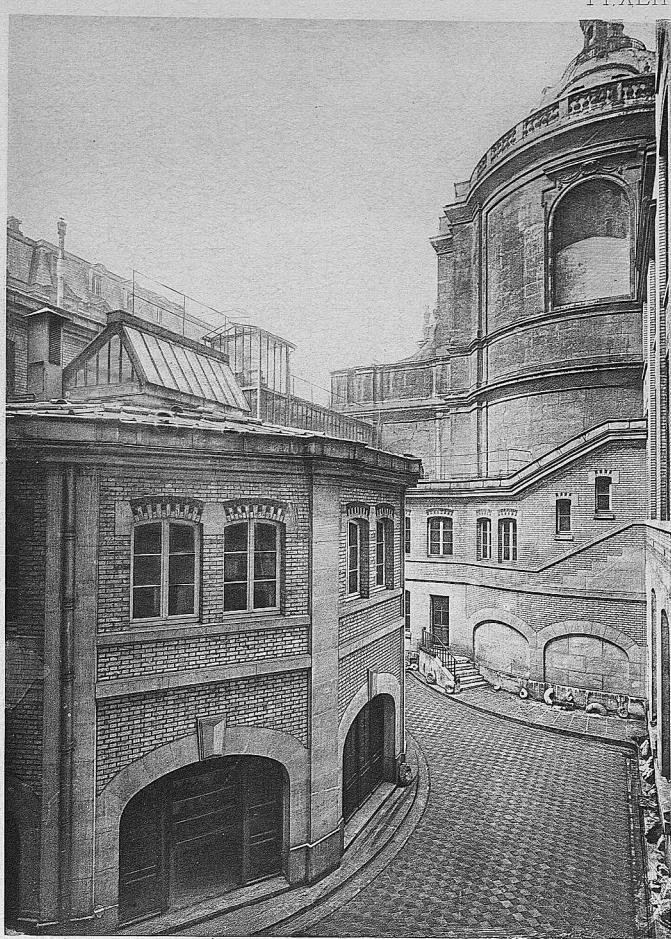


SERVICE DE LA BOTANIQUE
SERRE CHAUE

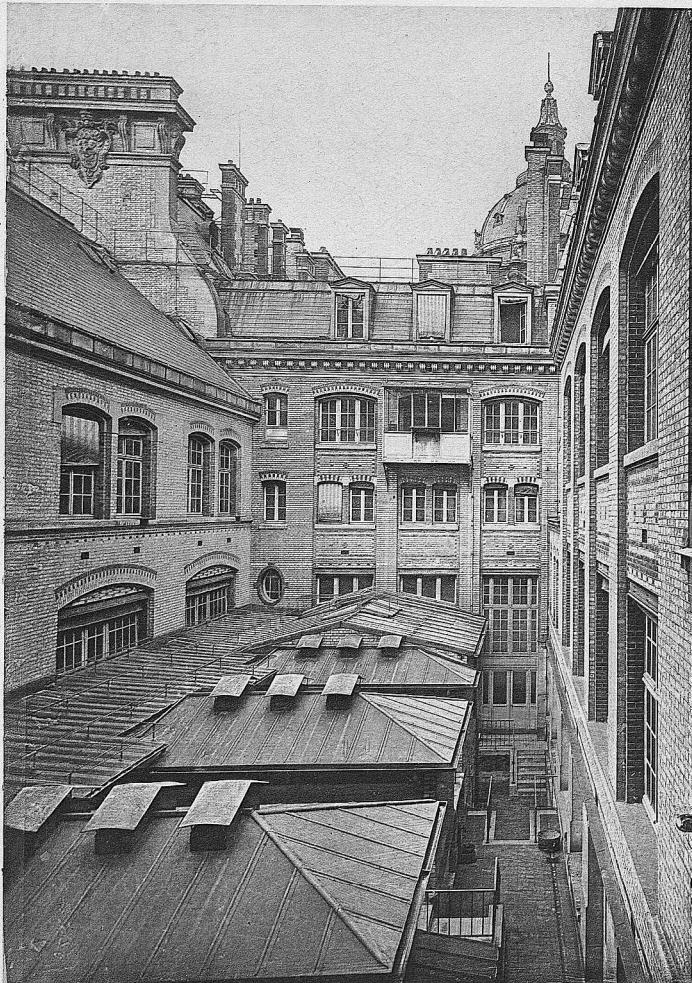




COUR DE LA MINÉRALOGIE



COUR AMPHITHEÂTRE DE MINÉRALOGIE ET GÉOLOGIE



Heilig Dujardin

COUR DU LABORATOIRE D'ENSEIGNEMENT
CHIMIE GÉNÉRALE



COUR DE LA PHYSIOLOGIE

FACULTÉ DES SCIENCES





COUR DE L'AMPHITHEÂTRE DE CHIMIE

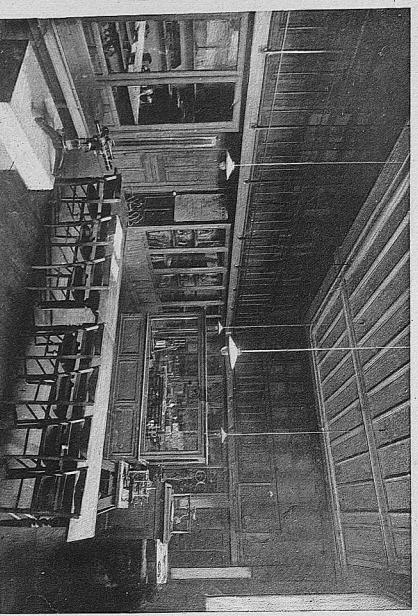


COUR DE LA PHYSIQUE

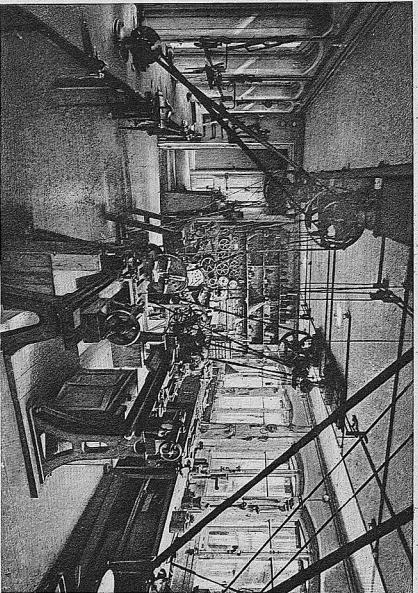
FACULTÉ DES SCIENCES



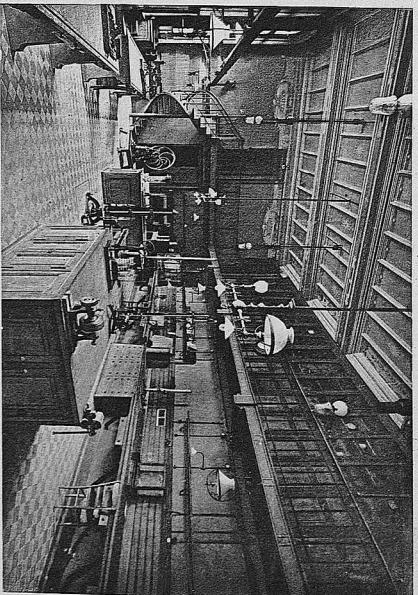
1



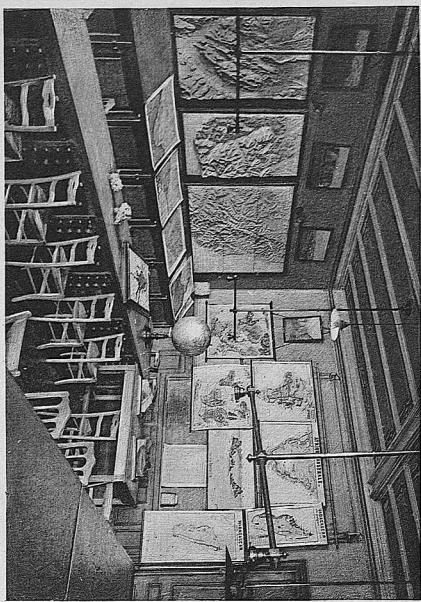
2



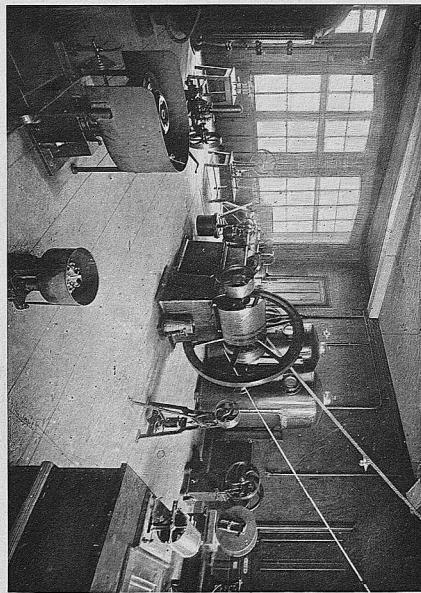
3



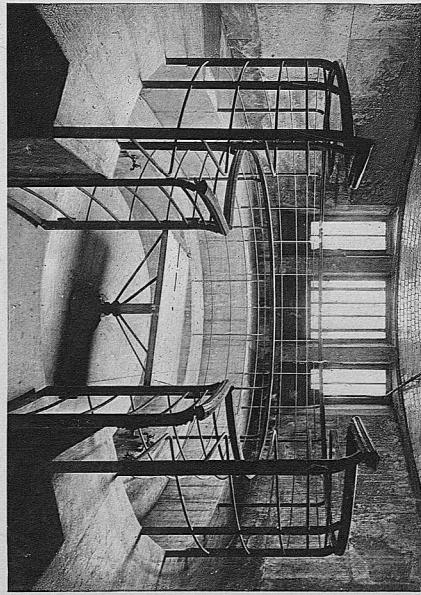
4



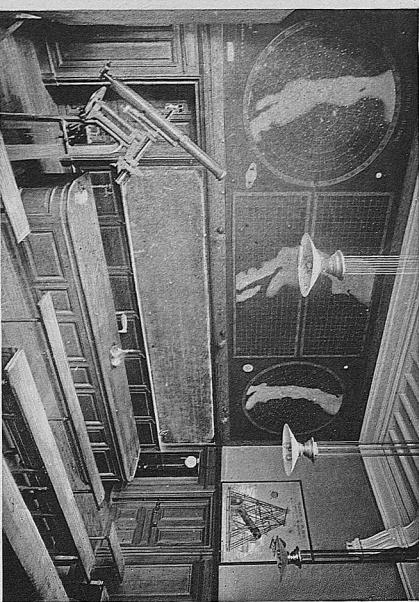
5



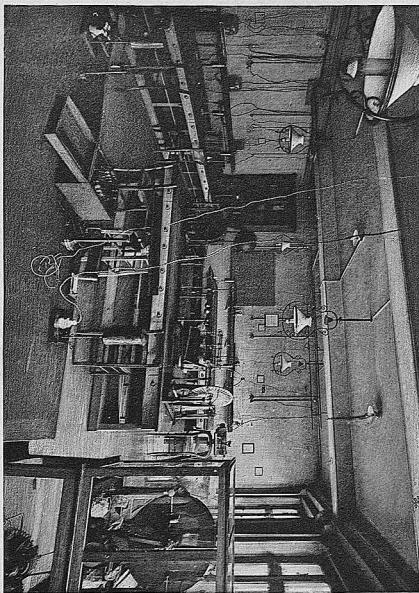
6



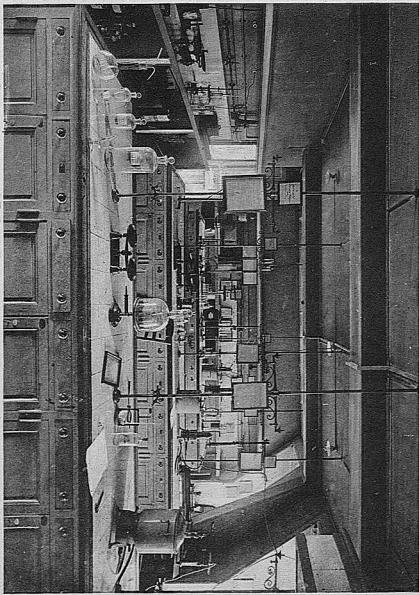
7



8

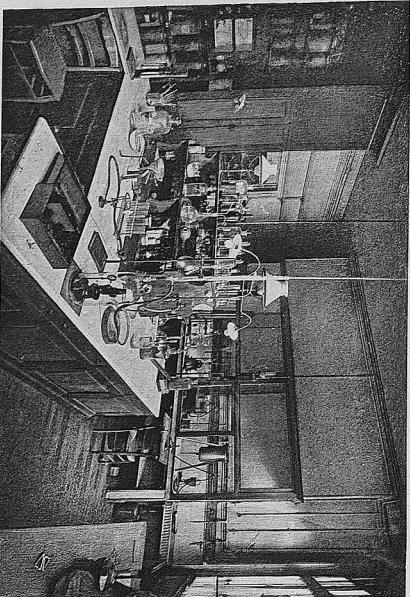


9

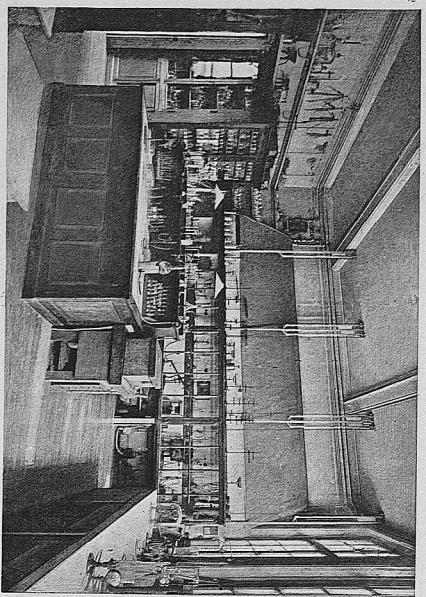


Hélier-Dujardin

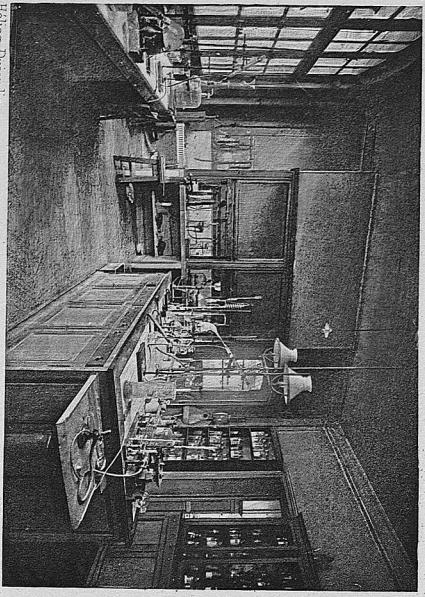
1. Laboratoire de mécanique physique et expérimentale (Salle des collections) 2 Laboratoire des recherches physiques (Atelier.) 3 Laboratoire des recherches physiques (Grand laboratoire.) 4. Géographie physique (Salle des cartes) 5. Laboratoire de Physiologie (Salle des machines.) 6. Laboratoire de physiologie (Rotonde.) 7. Astronomie (Amphithéâtre Leverrier.) 8. Laboratoire d'enseignement de la physique (Salle des manipulations d'électricité.) 9. Laboratoire d'enseignement de la physique (Salle des manipulations de chaleur.)



1



2

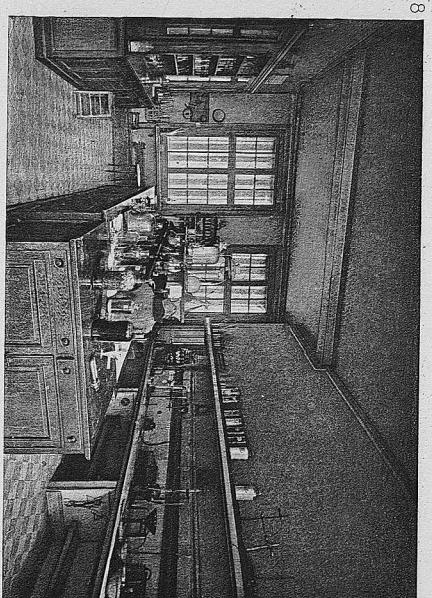


Heilig-Dujardin.

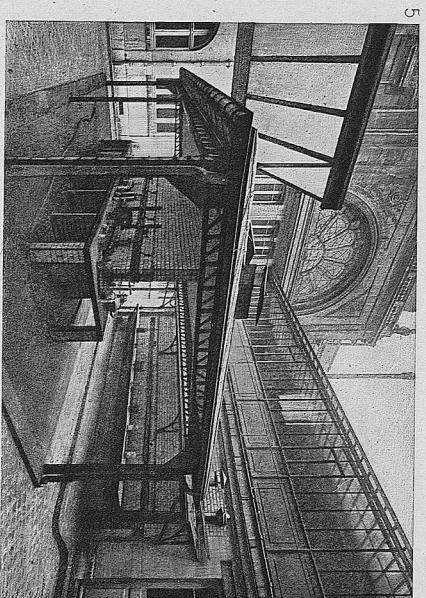
1. Grand laboratoire (Chimie minérale) 2. Salle des fourneaux (Chimie minérale)

5. Cour laboratoire des Recherches (Chimie générale) 6. Laboratoire du Maître de Conférences (Chimie organique)

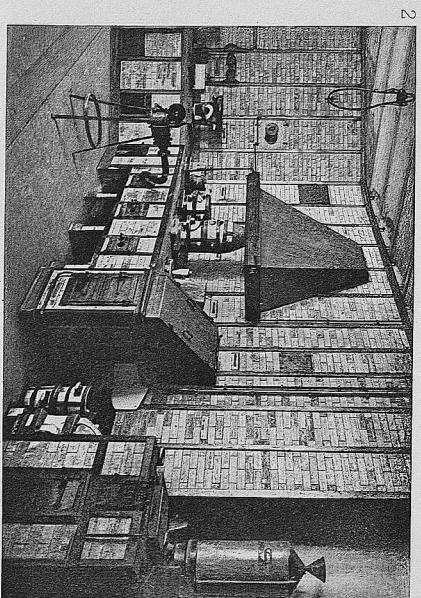
8. Laboratoire des Eleves (Chimie générale) 9. Cour du Four électrique (Chimie générale)



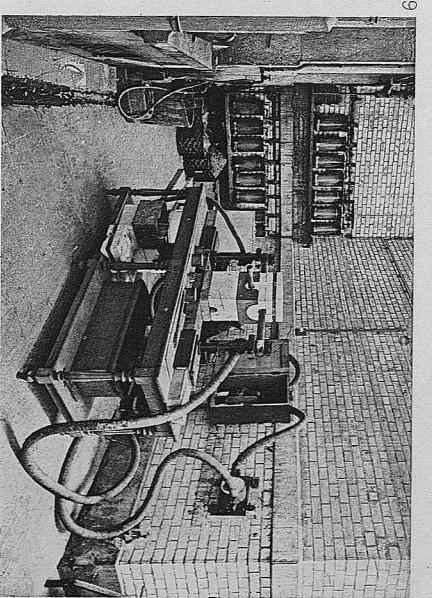
8



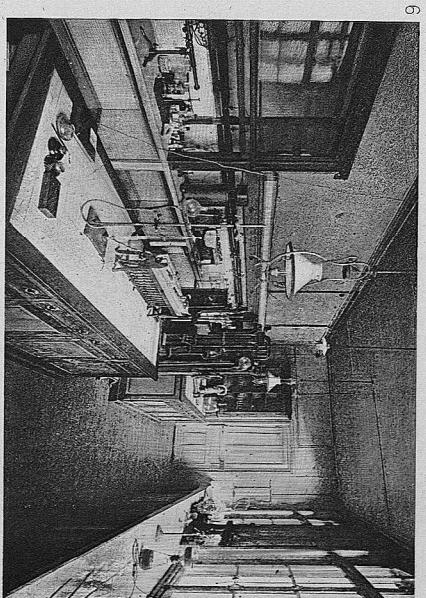
5



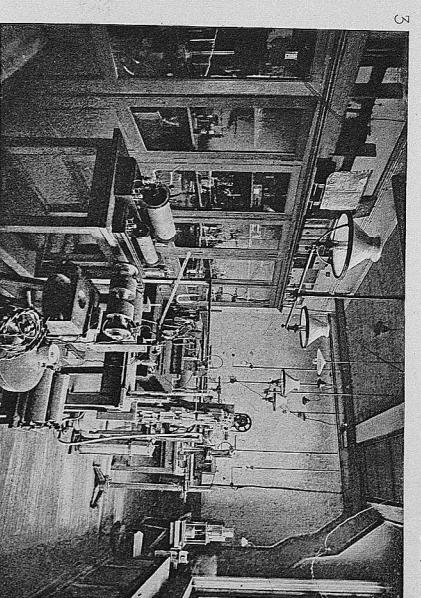
3

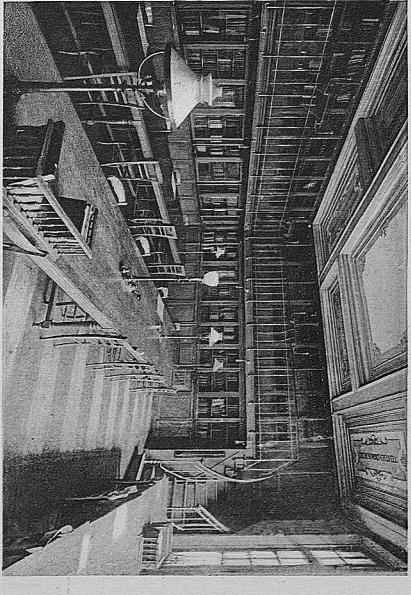
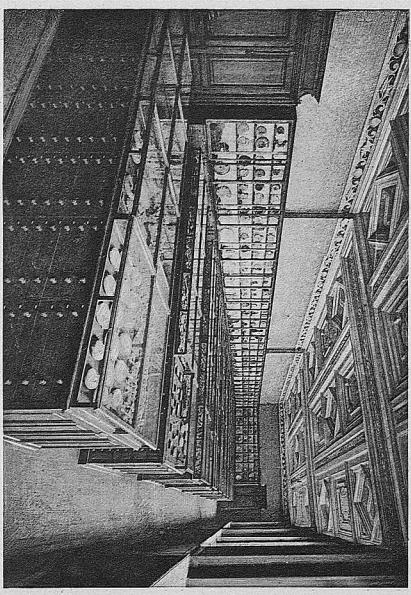
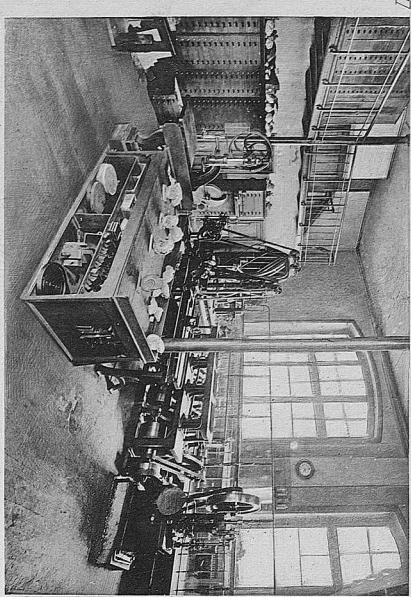
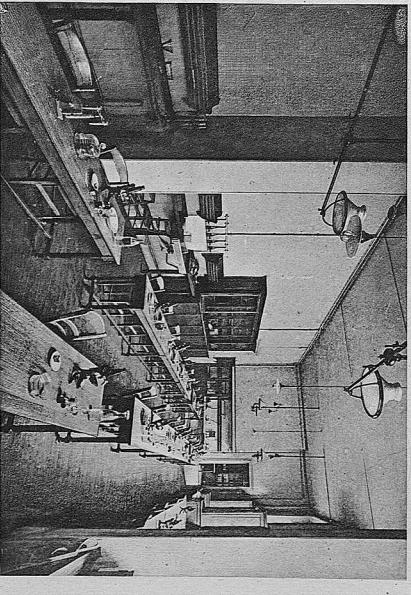
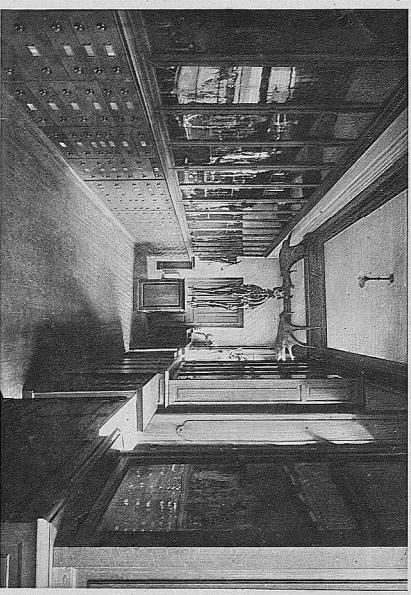
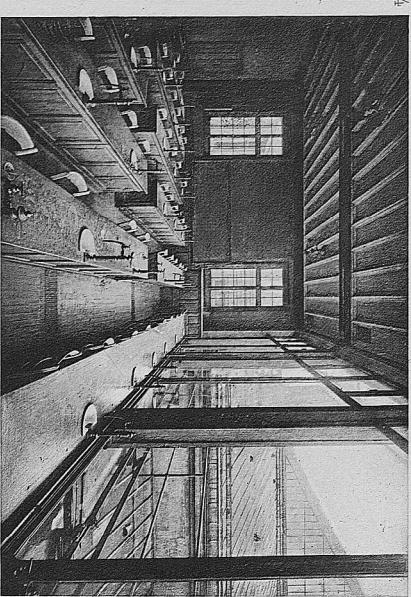
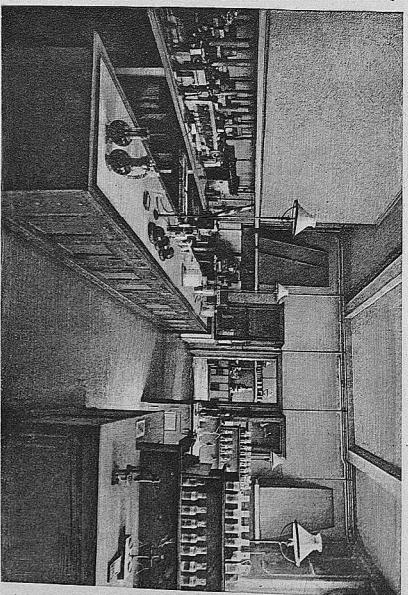
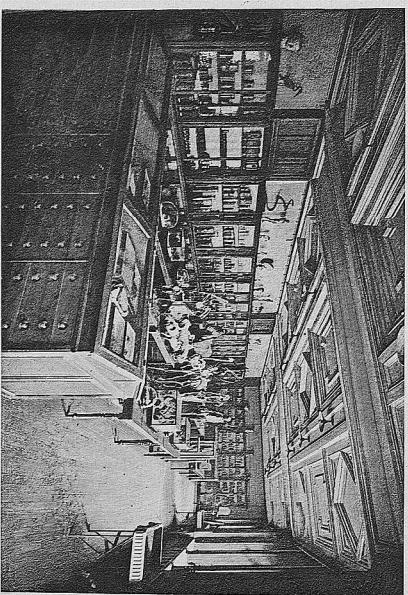
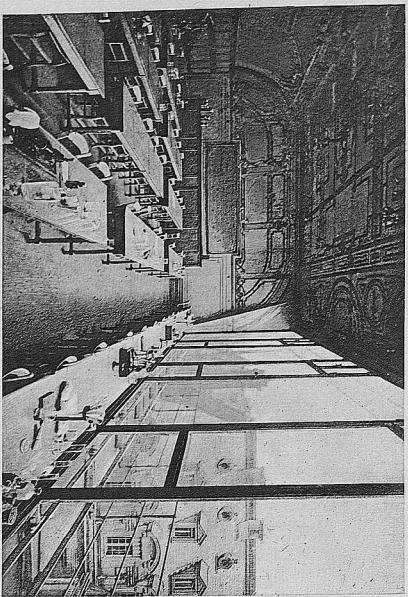


9



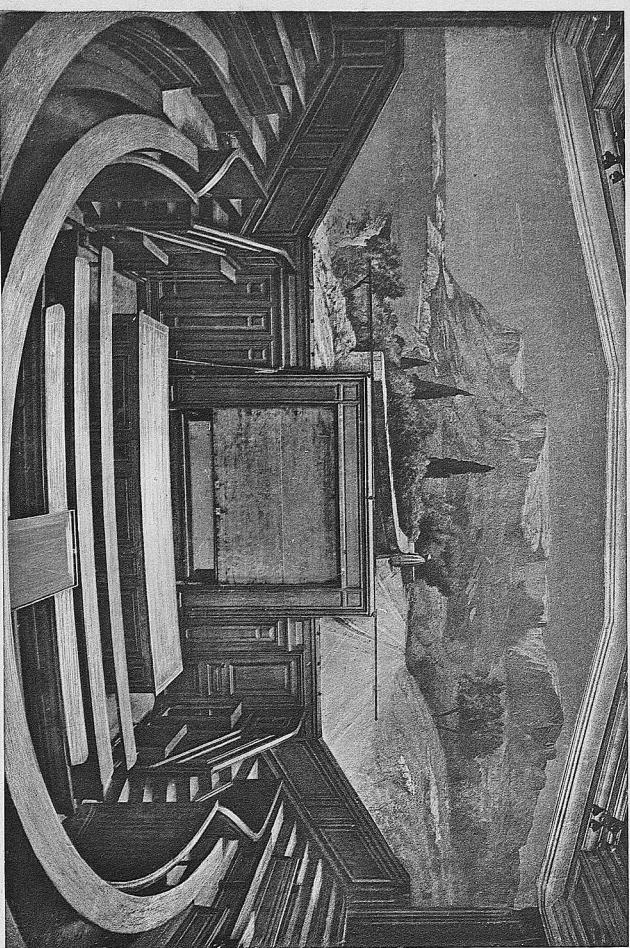
6



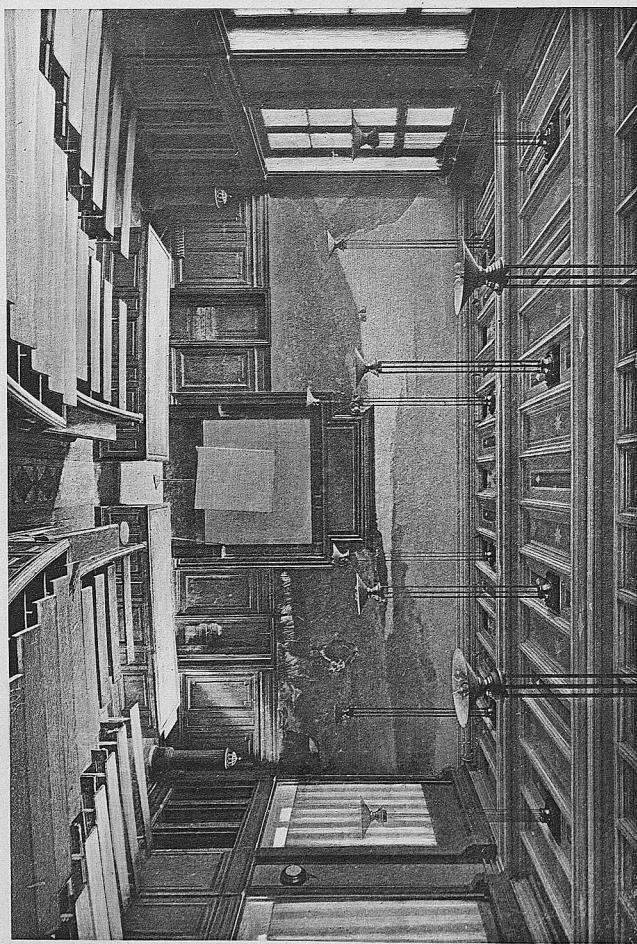




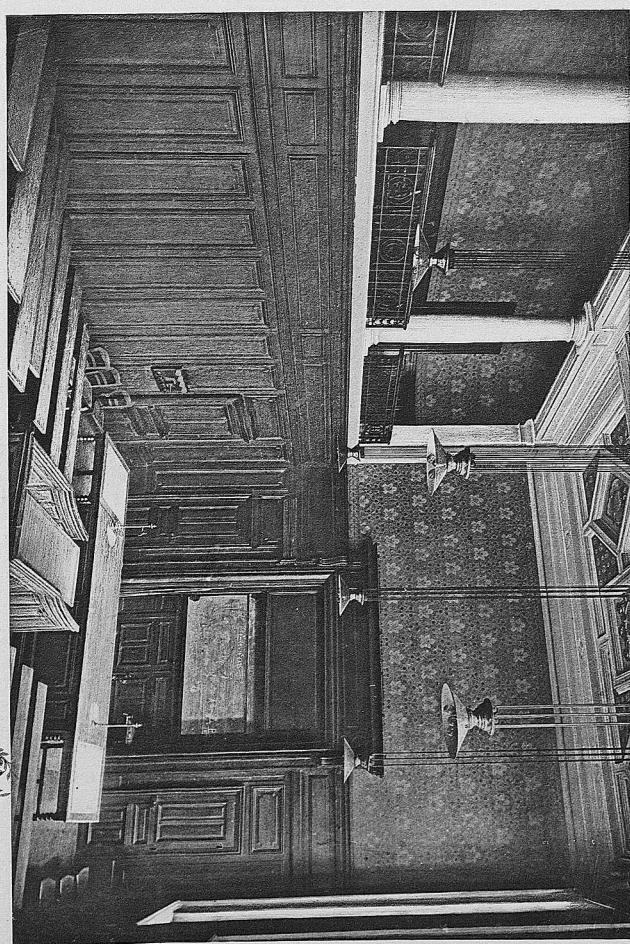
AMPHITHEÂTRE DE CHIMIE



AMPHITHEÂTRE DE MINÉRALOGIE ET GÉOLOGIE



AMPHITHEÂTRE DE PHYSIQUE

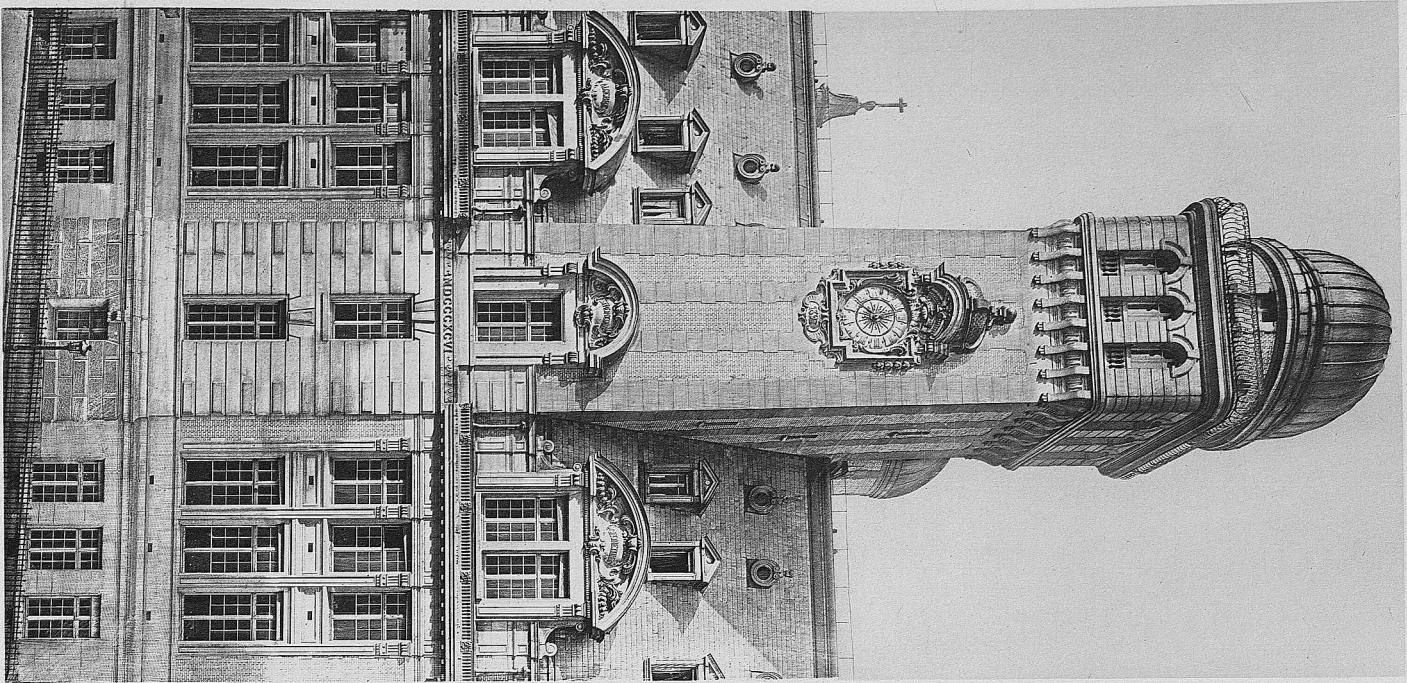


AMPHITHEÂTRE DE PHYSIOLOGIE

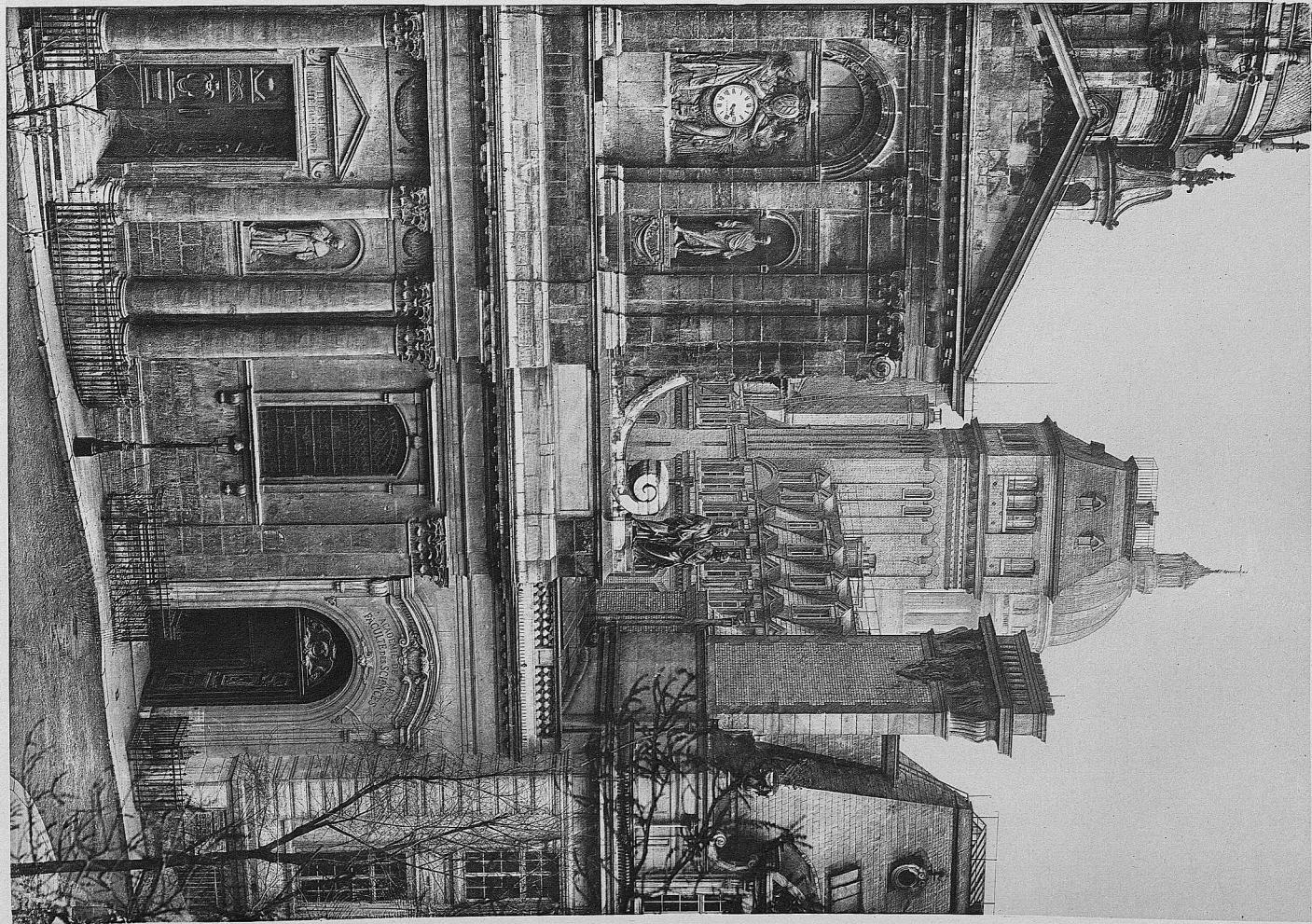


H. Dujardin.

FACULTÉ DES SCIENCES



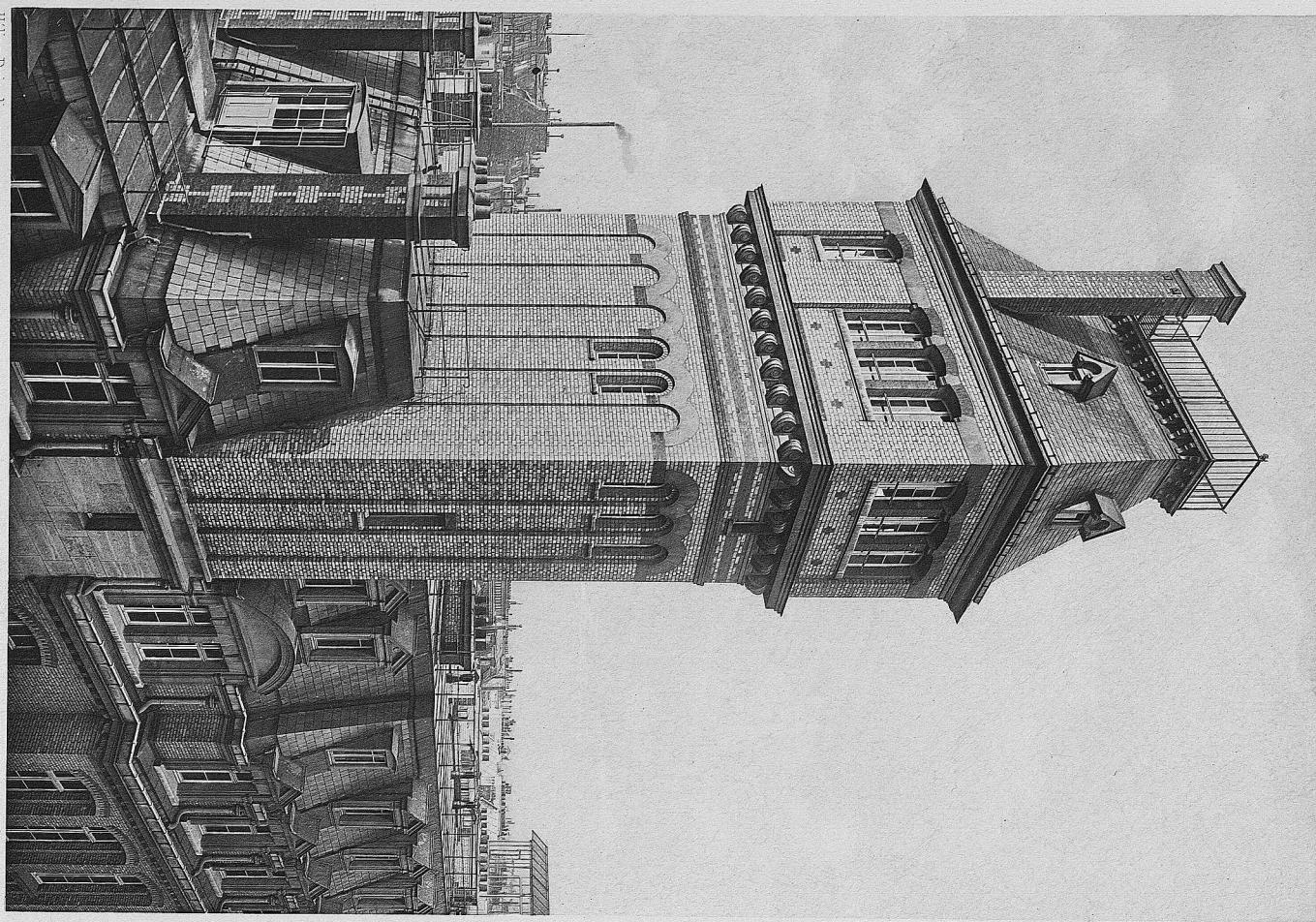
TOUR D'ASTRONOMIE RUE ST JACQUES



FACULTÉ DES SCIENCES

ENTRÉE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES PLACE DE LA SORBONNE

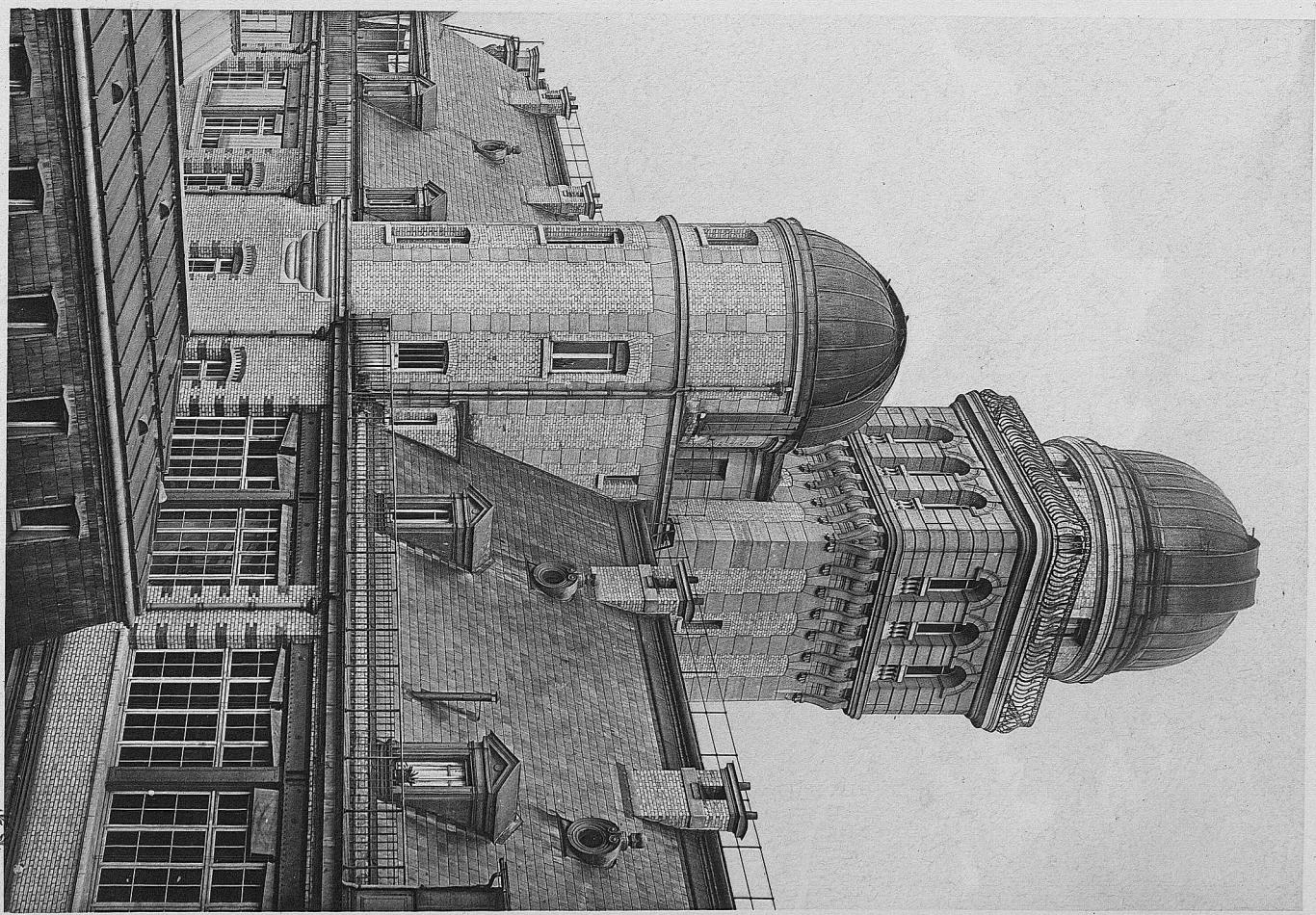


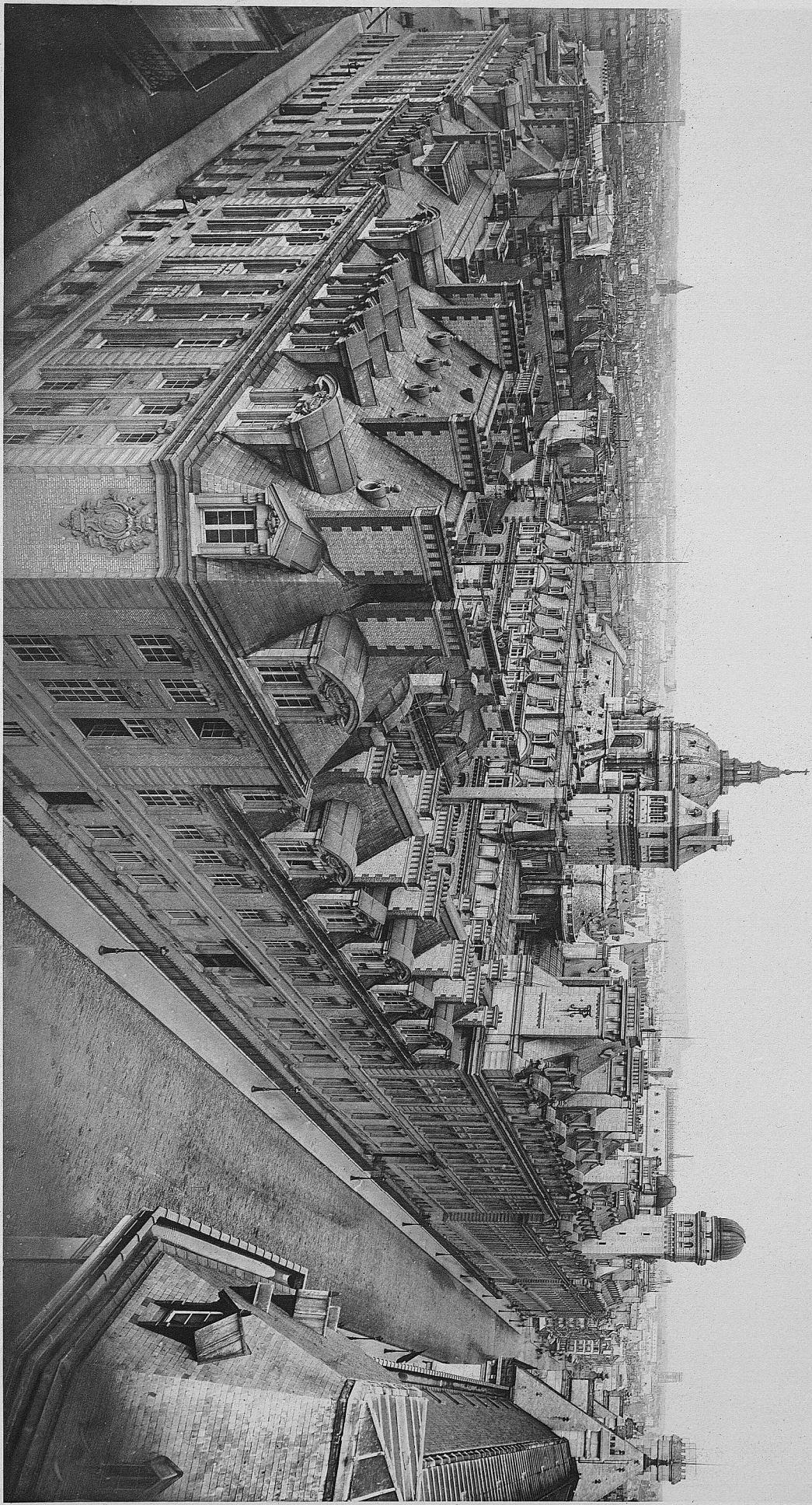


TOUR DE LA PHYSIQUE

FACULTÉ DES SCIENCES

MÉRIDIENNE ET EQUATORIAL





NOUVELLE SORBONNE

VUE A VOL D'OISEAU

